mercato

ILS FONT SALIVER L'EUROPE

p. 36

entretien

CLAUDE PUEL

« ÇA DEVIENT DINGUE »

p. 44

portrait

HOUSSEM AOUAR

CLASSE INTERNATIONALE

p. 30

france football

SEPM TOP ventes

france football

Paris-SG

C'est déjà demain

p. 8

NEYMAR, LA RECONQUÊTE INACHEVÉE | TUCHEL FAIT TOUJOURS DÉBAT | CE QUI DOIT CHANGER

gros plan

KINGSLEY COMAN

L'IMPROBABLE HÉROS p. 24

3,50 € | mercredi 26 août 2020 | n° 3 868 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · CAN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · REU 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Michael Regan/UEFA/Getty Images

M 04155 - 3868 - F: 3,50 €

Pour la rentrée, quoi d'autre ?

orange™

Soit pour les nouveaux clients Orange :
remises immédiates de 14 €/mois(1) et remboursements différés de 5 €/mois pour internet avec changement d'opérateur et de 15 €/mois pour le mobile(2).

Prenez rendez-vous en boutique :
orange.fr, appli Orange et moi, 0 800 02 55 55 (appel et service gratuits).

Offre soumise à conditions du 20 août au 7 octobre 2020, pour toute première souscription d'une offre de la gamme Open, réservée aux particuliers en France métropolitaine, valable sous réserve d'éligibilité et raccordement à la Fibre, sur réseaux et terminaux compatibles. Engagement 12 mois. Frais d'activation du décodeur : 40 €. TV UHD 4K : avec contenus et matériel compatibles. **(1)** Remises immédiates de 9 €/mois le Bon Plan et de 5 €/mois la remise La Fibre au prix de l'ADSL. **(2)** Remboursements différés sur facture de 5 €/mois pour les nouveaux clients internet avec changement d'opérateur après le 20/06/2020, et 15 €/mois pour le mobile. Détail et formulaires sur odr.orange.fr

Sommaire

zone mixte
6 Les 10... entraîneurs joueurs

spécial ligue des champions
8 Neymar, la reconquête inachevée
14 Thomas Tuchel, des hauts et un débat
16 Paris-SG, jeu de pistes
18 Les spécialistes : « C'est au milieu que Paris a des besoins »
22 Bayern Munich, restauration rapide
24 Le pourquoi du Coman
27 Stefan Effenberg : « Ils savaient qu'ils gagneraient »
28 Bilan Final 8, Neuer, Kimmich, et les autres
30 Le nouveau monde d'Houssem Aouar

gros plan
32 FC Séville, le triomphe des revanchards

ligue des champions féminine
34 OL-PSG, retrouvailles à San Mamés

analyse
36 Mercato, l'Europe à leurs pieds

l'invité
44 Puel : « Ça devient complètement dingue »

les clubs déchus
50 Ipswich Town, mauvaise fortune

54 le grand débrief

série : les esprits libres
62 René Gallice, entre les balles

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Tomber huit fois...

Mais comment a-t-il fait pour la gagner trois fois de suite ? Oui, comment Zinédine Zidane s'est-il débrouillé pour réaliser un tel enchaînement quand on voit les difficultés du Paris-SG pour conquérir une seule Ligue des champions ? Plus les années vont passer, plus on se rendra compte que le Real Madrid et son entraîneur ont réussi là un exploit considérable. Et ce n'est pas Pep Guardiola, qui n'a pas disputé une finale depuis son départ du Barça, qui pourra dire le contraire, quoi qu'il lui en coûte.
On n'insistera jamais assez sur les souffrances qu'il faut endurer pour triompher dans cette compétition, la plus dure et la plus revêche de toutes. Une fois la déception évacuée, les Parisiens n'auront pourtant pas d'autre choix que de repartir au combat. Tombés huit fois depuis l'arrivée des Qatariens, ils devront se relever et essayer encore et encore… Le Bayern Munich, superbe vainqueur, en sait quelque chose. Après son triplé des années 1970, il a dû patienter vingt-cinq ans avant de soulever à nouveau la Coupe d'Europe. Et encore avait-il dû surmonter, deux saisons plus tôt, la fameuse « remontada » de Manchester United dans le temps additionnel, le genre de péripétie qui laisse des traces.

En termes de résilience et de persévérance, il n'y a pas meilleur exemple que le Bayern.

En 2012, le club allemand croyait aussi que les planètes étaient alignées en disputant la finale à domicile face à Chelsea. Il fut battu aux tirs au but mais l'emporta l'année suivante, à Wembley, contre Dortmund. En termes de résilience et de persévérance, il n'y a pas meilleur exemple, sans parler de quelques autres domaines dans lesquels il possède un avantage certain. Le PSG a raté l'occasion de fêter son cinquantième anniversaire en allant au bout de son rêve.
La symbolique aurait été forte mais la Ligue des champions n'a que faire des coïncidences et des rendez-vous programmés. Elle ne permet l'avancement qu'au mérite.

Rémy Lacombe

Sébastien Boué/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - L'Équipe

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

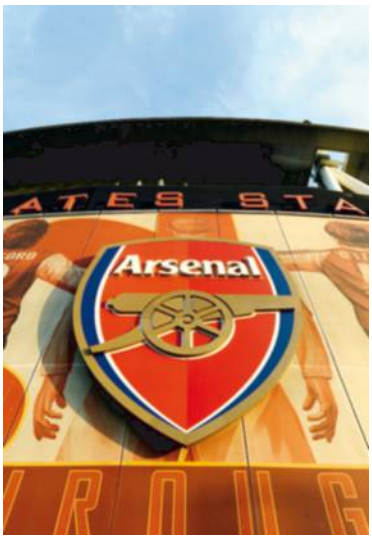
Le n° 3867 de France Football, daté du 18 août 2020, a été tiré à 138 370 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.
PEFC 10-31-3364

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

La grande lessive d'Arsenal



La nouvelle a un peu filtré en France. Mais ses raisons et ses conséquences sont encore insoupçonnées. La semaine passée, Arsenal a renvoyé 56 employés, la faute au Covid qui le frappe de plein fouet vu la part prépondérante de la billetterie dans son budget. Si l'ensemble des services du club a été concerné (administratifs, kiné, etc.), le secteur du recrutement a été le plus touché, du plus obscur scout chargé du Bénélux jusqu'au patron du secteur sportif, le «head of football» espagnol Raul Sanllehi. Les médias anglais ont révélé qu'un audit interne avait été diligenté par la direction à propos de l'organisation mise en place par Sanllehi afin de voir s'il n'y a pas eu de malversations dans certains transferts, mais les fondements de cette histoire sont encore bien plus profonds. Si les dirigeants anglais s'interrogent en effet sur le bilan de Sanllehi et son équipe, c'est autant sur le plan financier que sportif, les analystes mandatés par le propriétaire Stan Kroenke ayant émis des doutes sur la pertinence de certains achats. L'influence sur Sanllehi – et donc sur les transferts – du «super agent» Kia Joorabchian, ainsi que l'attitude en public de celui-ci, agissant comme le M. transfert du club qu'il n'est pourtant pas, ont de surcroît fini par irriter le board des Gunners. Mais ce qui a scellé le sort de l'Espagnol est la lutte d'influence qui s'était installée entre Mikel Arteta et lui. La direction d'Arsenal a pris le parti de son coach et choisi de rogner sur les attributions de Sanllehi, dont le départ est alors devenu inéluctable. Le club londonien va donc devoir réorganiser ce secteur. Quant aux scouts désormais sur le carreau, il va leur falloir trouver un nouvel employeur. L'un d'entre eux serait sur le point de s'engager avec Monaco. **Arnaud Tulipier** (avec **Ph.A.** et **N.D.**)

on a vérifié

Reports : casse-tête sans issue ?

LE CONTEXTE À peine commencée, la saison de L1 promet d'être mouvementée à cause du Covid. D'où l'inquiétude de certains quant aux reports de matches. LA PHRASE « Et dire qu'il n'y a qu'une seule date prévue au calendrier pour pouvoir rattraper un coup… » Claude Puel, dans ce numéro.

VRAI OU FAUX Certes, une seule semaine de secours est prévue du 11 au 17 janvier. Mais il existe deux autres fenêtres, en semaine, du 19 au 25 avril et du 10 au 16 mai. Et une vingtaine d'autres, toujours en semaine, à condition que les équipes ne soient plus concernées par les Coupes.

FAUX

on a aussi appris

Cherki chez Mendes ?

Agent de Cristiano Ronaldo notamment, Jorge Mendes a jeté son dévolu sur le jeune prodige de l'OL Rayan Cherki (17 ans depuis la semaine dernière) et souhaite le recruter dans son écurie.

La CAN 2022 en Algérie

Alors que la CAN 2020 a été décalée en janvier 2021, la suivante se déroulera en Algérie du 10 juillet au 1er août 2022, à Alger, Oran, Annaba et Constantine.

Everton sur Doucouré

Éconduit il y a deux ans, Everton tente de nouveau de recruter le milieu français de Watford Abdoulaye Doucouré (27 ans). La relégation du club londonien pourrait changer la donne.

On n'a pas osé

« Nasser al-Khelaïfi,

toujours pas de regrets d'avoir laissé partir Kingsley Coman ? »

On en reparlera

Paris avait sondé Gabriel

Pour l'instant, personne n'en parle. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

À l'heure où l'encre de ce *France Football* sèchera à peine, sans doute le défenseur de Lille Gabriel aura-t-il signé à Arsenal plutôt qu'à Manchester United ou Naples, qui comptent parmi les top clubs européens qui se sont intéressés à lui cet été. Beaucoup de noms ont circulé le concernant. Mais il est une certitude, c'est que le PSG a lui aussi approché le jeune Brésilien de 22 ans. Et celui qui s'est chargé de ce rapprochement n'est autre que Leonardo, le directeur sportif. Il aurait dit aux représentants du joueur de ne rien signer avant de prévenir le club parisien, preuve de l'intérêt réel de Paris pour ce talent, pour aujourd'hui ou plus tard… **N. D.**

Franck Faugère/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

Thomas Tuchel

Il fête ses 47 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
On avait d'abord pensé à une statue devant le Parc, mais vu la finale de C1, on se contentera d'un poster sur la vitre du *70*, le restaurant du stade...

2.
Un dico espagnol. Dans quelques années, qui sait si ça ne pourrait pas servir à celui qui parle déjà couramment allemand, français, anglais...

3.
Un maillot du Borussia M'gladbach, le vrai club de cœur de sa jeunesse.

mon idole

Scifo par Haise

Ils ne font pas toujours partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs et les actrices du football. Aujourd'hui, l'entraîneur de Lens Franck Haise.

« Celui qui m'a donné la passion du foot, c'est très simple, c'est mon père. Il était entraîneur joueur dans des clubs de village, là où j'ai passé toute mon enfance, dans la région havraise puis vers Rouen Je l'ai toujours suivi quand j'étais petit. Si ma passion du foot est venue de quelqu'un, elle est forcément venue de lui. Après, quand j'étais un jeune joueur, celui que j'adorais, c'était Enzo Scifo *(NDLR : meneur de jeu belge des années 1980-90)*. C'était un joueur sain, intelligent, avec une très belle technique, mais qui, malgré son statut de joueur phare, éclairait plutôt qu'il ne se faisait briller. Je l'ai toujours beaucoup aimé. Je n'ai jamais cherché à l'imiter, parce que je n'avais pas du tout ce profil-là *(Haise était latéral de formation)*, ni ce niveau-là. Je trouvais aussi qu'il avait une forme de détachement. Je pense que c'était quelqu'un de très passionné, mais il savait retenir ses émotions. J'ai aimé à la fois le joueur et ce qu'il dégageait. »

itv sms

Julien Escudé

Ex-joueur de l'Ajax, dirigeant de Séville

« Koeman en impose »

La semaine dernière, on vous a sollicité pour Rennes en C1. Cette fois, c'est pour Ronald Koeman au Barça. Il vous a entraîné à l'Ajax de 2003 à 2005…

C'est quelqu'un qui en impose, qui a un charisme, une gueule. Il sait être proche des joueurs, mais porte en lui l'exigence d'un ex-très grand joueur.

Comment jouait son Ajax ?

Dans la tradition du club, donc dans celle du Barça. Jeux en triangle, conservation de balle, ressortir en bloc... Le voir arriver à Barcelone me paraît logique. C'est une figure du club, avec une grande crédibilité. Dans une période compliquée, c'est important.

Il devra gérer Messi. A l'Ajax, c'était Ibrahimovic...

Il y avait aussi Sneijder, Van der Vaart... Il ne faisait pas d'exception pour eux, mais il faut se remettre dans le contexte de l'Ajax, de joueurs en phase d'apprentissage. Depuis, il a dû apprendre à gérer les stars. Il était quand même sélectionneur des Pays-Bas.

Vous le voyez réussir à Barcelone?

Je pense qu'il arrive au bon moment de sa carrière. Il connaît bien le foot espagnol. Après, j'espère que ça n'ira pas trop bien non plus, surtout face au FC Séville! :)

l'info cachée

Le Maroc à la sauce NBA

Les play-offs NBA battent leur plein en ce moment à Orlando, en Floride. Mais il n'y a pas que dans le basket américain qu'on a instauré une bulle pour éviter les dégâts du Covid-19. Au Maroc, où la Botola 1 et 2 a repris, la Ligue a décidé de placer les équipes des deux premières divisions à l'isolement. De fait, les 32 clubs vivront le restant de la saison (il y a encore 6 journées à disputer) dans des hôtels, et ne se déplaceront que pour aller aux entraînements et aux matches. F.S.

Alain Mounic/L'Équipe - Twitter Julien Escudé - Stéphane Mantey/L'Équipe - DR

Les 10... entraîneurs joueurs

En voie de disparition, le technicien qui dirige les opérations depuis le terrain a pourtant écrit certaines des histoires les plus insolites du football. En voici quelques-unes.

Texte **Théo Troude**

1 Kenny Dalglish (Écosse)

Une gloire immense bâtie sur des ruines fumantes. Le 29 mai 1985, le drame du Heysel (450 blessés, 39 morts) est précédé par l'annonce du départ de l'entraîneur de Liverpool, Joe Fagan. Cette funeste finale de Coupe des champions tourne la page de deux ans de succès (un Championnat, une C1, une Coupe de la League) et ouvre un chapitre d'incertitude. Le lendemain, « King Kenny » s'engage. L'attaquant décide, à 34 ans, de cacher son costume de chef sous son maillot des Reds. Pendant quatre saisons et demie, l'Écossais écrit l'histoire. Dès sa première saison, Dalglish remporte la First Division, la FA Cup, le Community Shield et marque sept buts en trente et un matches. La chance du débutant ? Quatre ans plus tard, le palmarès de Liverpool compte deux autres titres de champion, une nouvelle Coupe d'Angleterre, et trois Charity Shields supplémentaires. Le 21 février 1991, le tout-puissant Dalglish démissionne avant d'empocher des titres avec Blackburn, puis le Celtic Glasgow.

2 Ruud Gullit (Pays-Bas)

À jamais le premier entraîneur non britannique d'une équipe de Première Division anglaise. Rudi Dil, de son vrai nom, a su profiter d'une fin de carrière compliquée pour s'offrir un dernier trésor. 1995. En fin de contrat à la Sampdoria, la « Tulipe noire », de plus en plus fanée sur la pelouse, s'engage à Chelsea pour préparer l'après. Les Blues gravitent alors en milieu de tableau, et Stamford Bridge prend des airs de repaire d'anciennes gloires. Le Ballon d'Or *FF* 1987 dispute sa première saison sur le pré (32 matches, 4 buts), puis prend le relais de l'entraîneur joueur Glenn Hoddle, promu sélectionneur de l'Angleterre. L'attaquant joue moins mais s'impose sur le banc. Chelsea passe de la onzième à la sixième place en Premier League, et remporte surtout la FA Cup. Quatrième en 1997-98, Gullit est limogé, à 35 ans, mais son influence a ouvert la voie aux succès futurs de Chelsea qui choisit de poursuivre avec un autre entraîneur joueur : Gianluca Vialli.

3 Gennaro Gattuso (Italie)

La hargne, l'envie... Autant de valeurs qui ne se transmettent pas automatiquement d'un entraîneur à un joueur. Nul doute qu'en arrivant dans les montagnes suisses, le 25 février 2012, Gennaro Gattuso brillait encore de son envergure d'antan, et d'une volonté de réussir sa reconversion. Problème : face au président du FC Sion, Christian Constantin, réputé pour ses coups de sang, l'expérience a tourné court. Douze matches, pour cinq défaites, et l'ancien du Milan AC repartait moins de trois mois plus tard, le 13 mai 2013.

4 Jean-Guy Wallemme (France)

Dix-huit clubs et sélections entraînées en dix-neuf ans. L'ancienne gloire du RC Lens ne fait rien comme les autres. Forcément, ses débuts comme tacticien n'ont rien eu de commun. En plein scandale des faux passeports à Saint-Étienne, l'entraîneur John Toshack quitte le Forez. Le 4 janvier 2001, les Verts partent en stage sans entraîneur. « C'était le bordel », avoue Jérôme Alonzo, le gardien de l'époque. Le 5, le président Alain Bompard nomme un binôme composé de Rudi Garcia et du capitaine Jean-Guy Wallemme. « Un attelage assez improbable... », sourit Alonzo. Inexpérimenté, aussi, puis raté, avec quatre défaites et une relégation. Wallemme redevient simple joueur, à Lens, avant de passer simple entraîneur au RC Paris.

L'Équipe - Christophe Guibbaud/L'Équipe

5 Edgar Davids (Pays-Bas)

Le délire à tous les étages. Après avoir testé le beach-soccer, Davids (39 ans à l'époque) devient en 2012 entraîneur joueur de Barnet, modeste pensionnaire de League Two (Quatrième Division anglaise). Dès sa première saison, l'équipe descend en Cinquième Division, mais les résultats ne sont pas le sujet ! En deux ans, le Néerlandais a surtout brillé par ses choix. D'abord, il s'est octroyé le numéro 1, avant de refuser de se déplacer lors des matches à l'extérieur. À domicile, ses huit premières rencontres se soldent par huit cartons, dont trois exclusions ! « Je pense que je vais arrêter de jouer car les arbitres m'enlèvent ce plaisir », peste-t-il avant de prendre sa retraite (définitive) le 28 décembre 2013.

6 Guy Roux (France)

L'impertinence de la jeunesse. Été 1961, Guy Roux joue pour Limoges. Le temps d'un après-midi, le milieu de terrain revient à Auxerre, le club de ses débuts, disputer un amical contre le Crewe Alexandra FC. Les Anglais déplorent plusieurs blessures, et demandent au club de l'Yonne de leur prêter des joueurs pour finir la partie. Le spectateur Guy Roux se propose, et affronte son AJA chérie. Au coup de sifflet final, le président Jean Garnault lui demande de revenir à la maison. Le gamin de 21 ans et demi accepte, à une condition : devenir entraîneur joueur. Pour convaincre un président récalcitrant, il élabore un rapport de six pages pour expliquer son projet et réclame 600 francs par mois (950 € constants). Un salaire bien moins élevé que les volontés des pointures Jean Baratte et Bolek Tempowski. La direction choisira Guy Roux. La suite appartient à l'histoire.

7 Roberto Carlos (Brésil)

De Sao Paulo à New Delhi. Surprenants, les choix de carrière de l'ancien du Real Madrid l'ont perdu jusqu'en Inde, après une expérience (manquée) d'entraîneur joueur au Daghestan (Anji Makhatchkala, 2011-12). Mais cette fois, en 2015, ça marche ! Au terme de quatorze matches de Championnat, dont trois sur le pré, le latéral gauche envoie le Delhi Dynamos en demi-finales de l'Indian Super League dès sa première saison. Le tout à 42 ans !

8 Ryan Giggs (Pays de Galles)

Quand un entraîneur, une légende qui plus est, décide de se faire entrer en jeu devant 76 000 fans en transe, la scène devient mythique. C'était le 6 mai 2014. Entraîneur intérimaire depuis deux semaines et le départ de David Moyes de Manchester United, Ryan Giggs chausse les crampons à la 70e minute du match de Premier League face à Hull (3-1). À 40 ans, l'ailier des Red Devils, pour son ultime partie, offre un caviar à Robin van Persie. Une marque dans l'histoire : Old Trafford n'avait plus connu d'entraîneur joueur depuis... 1927.

9 Nicolas Anelka (France)

L'incompris, l'inclassable... L'Indien. Le 15 septembre 2014, à 35 ans, Nicolas Anelka rejoignait le Mumbai City FC. Le temps d'une saison, pensait-on, pour y terminer sa carrière de joueur. Mais le 3 juillet 2015, le club a surpris en annonçant la prolongation du bail de son attaquant, passé entraîneur joueur à cette occasion. Quatre mois et six matches plus tard, l'ancien du PSG déclarait déjà qu'il ne reviendrait pas. En cause, une élimination précoce en Indian Super League, et « un manque de combativité » de ses joueurs. L'été indien aura été bien court.

10 Mark Hughes (pays de Galles)

Une particularité au cœur de la rareté. Si certains ont choisi, comme George Weah avec le Liberia et Kalusha Bwalya avec la Zambie, l'expérience de sélectionneur joueur, le cas de Mark Hughes reste d'une complexité unique. Véritable légende de Man United (472 matches, 162 buts), le Gallois a décidé de tirer un trait sur sa carrière internationale, puis de devenir sélectionneur, tout en étant joueur en club ! À l'été 1999, les 35 printemps bien entamés d'un buteur en manque de temps de jeu (à Southampton) coïncident, croit-on, avec sa retraite sportive. En remplacement de Bobby Gould, l'ancien du Barça et du Bayern s'engage alors à la tête de la sélection galloise. Mais toujours joueur, il effectue des allers-retours entre Cardiff et Southampton pour allier plaisir de jouer et joie de diriger. L'expérience durera cinq ans, et Hughes reproduira ce schéma unique dans ses clubs suivants, Everton en 2000 et Blackburn de 2000 à 2002.

Patrick Artinian/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe - Franck Courtes/L'Équipe - DR

Neymar
La reconquête inachevée

Il y a un an, il voulait partir. À Lisbonne, il a porté le PSG jusqu'à la dernière marche avant de perdre l'équilibre au plus mauvais moment et de finir en pleurs. Mais le Brésilien a enfin tissé le fil de son histoire avec celui du PSG.

Texte **Eric Frosio** et **Patrick Sowden**
Photo **Sébastien Boué**/L'Équipe

Merci
PARIS

Inconsolable. Neymar est redevenu « menino Ney », le gamin, comme on l'a toujours surnommé au Brésil. Le gamin a fondu en larmes à la fin de cette finale perdue, réconforté par chacun de ses coéquipiers, chacun de ses adversaires, sans pouvoir stopper ses pleurs. Neymar a craqué. Physiquement. Nerveusement. Émotionnellement. L'image fera le tour du monde. On la ressortira sans doute sitôt qu'on voudra le moquer, il le sait. En début d'année, le hashtag #AdultoNey était devenu viral au Brésil. La plupart du temps, les internautes y chambraient un Neymar soi-disant devenu enfin adulte. Adultes, les coupes Mohican ? Adulte, le chef de bande entraînant les siens au son funk de son enceinte sur l'épaule ? Des images, on en fait ce qu'on veut. On lève le pouce ou on le baisse. Avant cette finale, tous les pouces étaient tendus vers le haut. Faut-il de nouveau pointer le sol parce que le Brésilien n'a pas été à la hauteur des espoirs dimanche soir face au Bayern ?

70 BUTS ET 41 PASSES DÉCISIVES AU PSG

Neymar est passé à côté, il le sait. Il a travaillé pour l'équipe, couru souvent dans le vide, n'a pas été avare d'efforts collectifs, mais on attendait le génie, l'étincelle qui enflamme tout. À Lisbonne, il a porté son équipe jusqu'à la finale, tellement au-dessus des autres qu'on voulait croire que rien ne l'arrêterait. Mais Neymar (70 buts et 41 passes décisives en 85 matches sous le maillot parisien !), isolé par l'adversaire, est resté muet. « Les Brésiliens avaient la "saudade" de Neymar car l'immense majorité des gens l'aiment, estime Armenio Neto, ancien directeur sportif de Santos et proche de Neymar père. C'est un peu comme ton fils. Parfois il t'énerve et tu l'engueules, mais au fond, tu lui veux toujours du bien. » La relation est moins affective hors du Brésil mais se nourrit de son incroyable talent sitôt que le Brésilien se concentre sur ce qu'il sait faire comme nul autre. Mais sur la dernière marche, il a vacillé. Un duel perdu face à Neuer qui aurait tout changé, l'échec de ses coéquipiers et le phare s'est peu à peu éteint, rattrapé par la fatigue, la frustration, la nervosité et la tristesse de sentir son rêve s'évanouir au fil du match. Au coup de sifflet final, peut-être a-t-il vécu en accéléré toutes les émotions de son année si particulière. Il y en a tant eu qu'aucune vanne ne pouvait les contenir.

Gouffre. Été 2019, Neymar ne rejoint ses coéquipiers que tardivement pour la reprise. Il est certain de retourner au Barça, revient de blessure et vient d'essuyer des accusations de viol. Son image est brouillée.

« Il a compris qu'il n'avait plus de temps à perdre. »

Eduardo Musa, son ancien bras droit

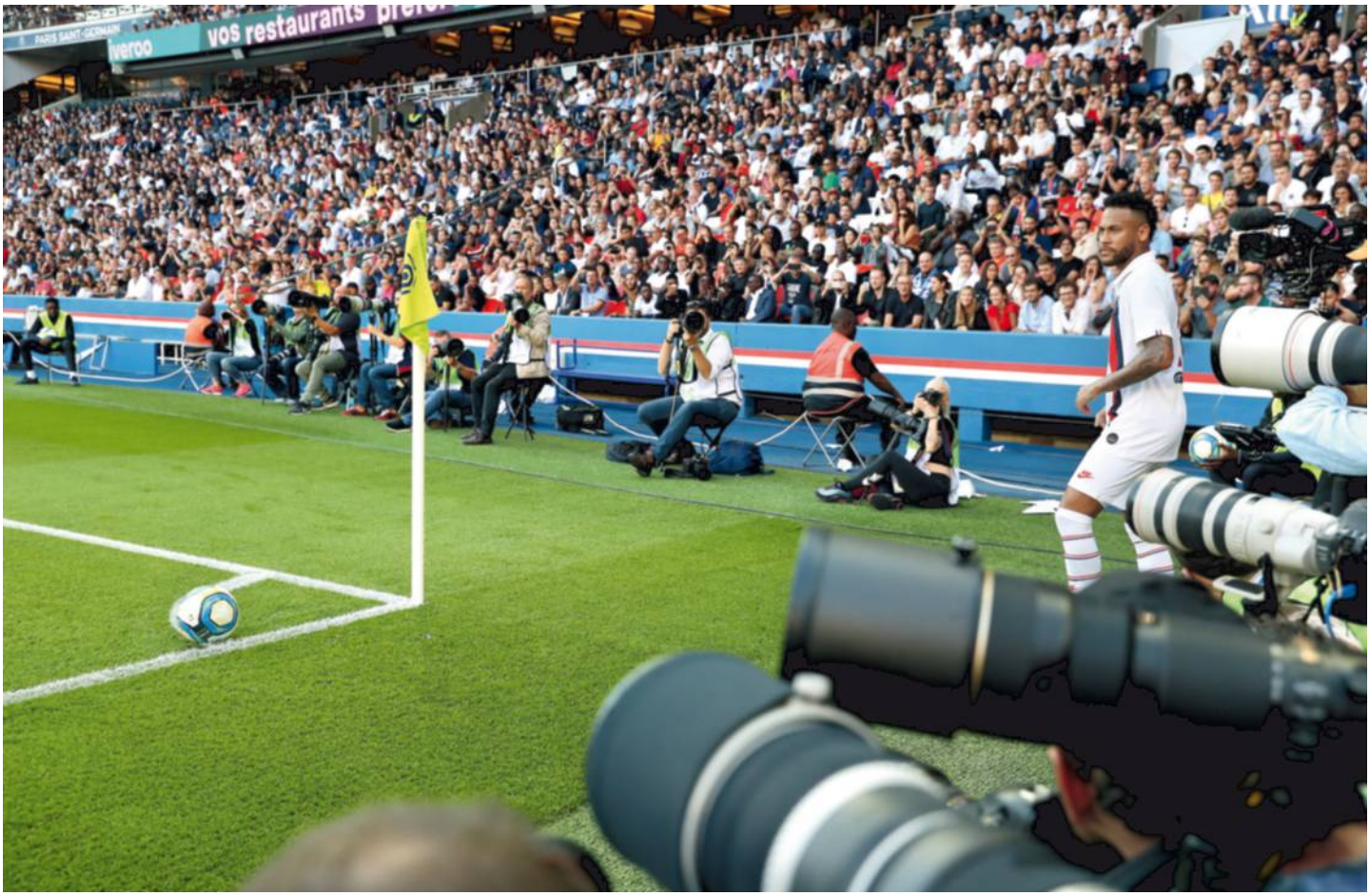
« LES BLESSURES ARRIVENT QUAND IL N'A PAS LA TÊTE AU FOOT »

Cette finale, Paris et Neymar l'ont perdue sur le terrain, mais « perdre fait partie du sport », comme le Brésilien l'a rappelé après la défaite. Il y a un an, il n'était plus question de sport. Retour sur ce qui pourrait être une scène de thriller. Écran splité en deux, double action. Nous sommes le 1er juin 2019. À gauche, Liverpool domine les Spurs en finale de la Ligue des champions ; à droite, dans le même temps, les réseaux sociaux brésiliens et rapidement mondiaux s'emballent : Neymar est accusé de viol ! Le lendemain, tous les journaux font leur une sur l'événement et Neymar se défend : « C'était un piège, je suis tombé dedans ». Alors que les Reds sont au plus haut, Ney est au fond du gouffre. Et glisse encore plus bas quelques jours plus tard, blessé par le Qatari Madibo à l'occasion d'un match de préparation de la Seleçao avant la Copa America : rupture ligamentaire de la cheville droite. Pour Eduardo Musa, son « ange gardien » à Santos jusqu'à ses débuts à Barcelone, tout s'explique : « Avec son père, on a toujours pensé que ses blessures arrivaient quand il n'avait pas la tête au football ». Ça dit en creux que le Brésilien, blessé deux saisons de suite depuis son arrivée au PSG, ne doit pas être très heureux dans son nouveau club. « Pour avoir fréquenté de nombreux Brésiliens à Paris, je peux dire qu'ils ont un point commun : ils doivent être heureux pour donner le meilleur d'eux-mêmes, c'est aussi bête que ça ! » affirme l'ancien gardien parisien Jérôme Alonzo.

55 % DES BRÉSILIENS NE VOULAIENT PLUS DE LUI IL Y A UN AN

Dès qu'il a pu, le Brésilien a quitté cette France qui ne le comprend pas pour rentrer au pays, sans demander la permission à son entraîneur. Ancien de Nice et de l'OL, Ederson, que Neymar avait remplacé lors de sa première sélection face aux États-Unis en 2010, comprend son mal-être : « Je savais qu'il allait souffrir un peu en arrivant en France. J'ai vécu la même chose. À l'entraînement, on me répétait tout le temps : "Joue plus simple, arrête les petits ponts, etc." Il est passé un peu par ça lui aussi. Il a pris des coups, a subi des blessures, s'est fait critiquer à cause de son style un peu insolent. » Après deux ans, il est à cran, témoin cette claque adressée à un imbécile qui l'insultait alors qu'il accédait à la tribune d'honneur du Stade de France pour y chercher la médaille du vaincu après la finale de Coupe de France perdue face à Rennes (2-2, 5 t.a.b. 6), en avril 2019. Il a besoin d'air, mais traverser l'Atlantique ne va pas lui rendre le sourire, au contraire. En pleine affaire Najila Trindade, la jeune femme qui a porté plainte contre la star, la lassitude des Brésiliens envers le gamin s'affiche. Trop c'est trop. La chaîne Fox Sports réalise

Alain Mounic/L'Équipe



Pierre Lahalle/L'Équipe

un sondage avant la Copa America : 55 % des personnes souhaitent son départ de la Seleçao avant la compétition. Ze Elias, ancien intériste devenu consultant, appuie la vox populi : « C'est mieux qu'il s'en aille pour résoudre ses problèmes ».

RECADRÉ PAR NASSER

Eduardo Musa lui-même n'est pas tendre avec son ancien protégé à l'époque : « Il a arrêté de faire les choses avec son cœur. Neymar et son staff sont désormais dans le conflit permanent et son image s'en retrouve éclaboussée, même si elle n'est pas conforme à la réalité. Mais il recueille ce qu'ils sèment depuis déjà un long moment… » L'image se brouille d'autant plus que son président Nasser al-Khelaïfi tape du poing dans *FF* (17 juin 2019) : « Personne n'a obligé Neymar à signer ici. Personne ne l'a poussé. Il est venu en toute connaissance de cause pour s'inscrire dans un projet ». Un projet dont il était la clé de voûte mais auquel lui-même ne croit plus. Durant la Copa à laquelle il assiste avec ses béquilles, il croise Messi après la demi-finale remportée par la Seleçao devant l'Argentine. Son ancien coéquipier lui souffle la solution : « Reviens chez toi, reviens au Barça ! » L'affaire est entendue, l'issue est dans la fuite et à la reformation de la MSN. Son père et son entourage font passer le message. Attendu pour la reprise au Camp des Loges le 8 juillet, Ney zappe et ne rentre qu'une semaine plus tard avec une conviction en tête : « Je pars ». S'il a besoin d'amour pour être heureux, il ne le ressent plus à Paris. Son « grand frère » Dani Alves a quitté le club et son compatriote Leonardo revenu aux affaires n'éprouve pas de grande empathie. Le directeur sportif critique son attitude devant le vestiaire, signe la fin des caprices et des passe-droits et annonce « Neymar peut quitter le club s'il y a une offre qui convient à tout le monde ». Pas question de brader un joueur acheté 222 M€ deux ans auparavant.

Pardon.
Une fois le mercato 2019 clos, ses dirigeants parisiens le recadrent. Neymar se rachète aux yeux des supporters dès le début du Championnat, comme ici face à Strasbourg où il marque le seul but du match dans les arrêts de jeu.

OPÉRATION RECONQUÊTE

La partie de poker durera tout le mercato entre un PSG intransigeant, un Barça qui n'a pas les moyens d'attirer le Brésilien, et quelques autres, comme la Juve, à l'affût d'un éventuel joli coup. Le Brésilien ne bougera pas mais son comportement a causé des dégâts. « Il a clairement craché

« Il avait envie de donner sa réponse après toutes les critiques. »

Muricy Ramalho, son ancien entraîneur à Santos

dans la soupe, déplore Alonzo. Même ses coéquipiers ont du mal à comprendre son comportement. Il a les clés d'une équipe où évoluent des joueurs que bien des grands d'Europe rêveraient d'avoir dans leur effectif et il fait son coup de calcaire ! » Quant aux supporters, aux amoureux du club, c'est pire. Pour la 1re journée face à Nîmes, une banderole « Neymar, casse-toi » avertit l'absent. Seule embellie dans la grisaille, le crack brésilien a appris trois jours plus tôt que la justice brésilienne a classé sans suite l'affaire du viol, faute d'indices suffisants. Mais pour sa p remière réapparition sous le maillot parisien, face à Strasbourg, nouvelle banderole, accompagnée par des huées sitôt qu'il touche le ballon : « Ton nom sur la tour Eiffel, les millions d'euros sur ton compte, tes virées open bar, bienvenue en enfer Caliméro ». Mais Neymar reste Neymar, un joueur exceptionnel. Dans le temps additionnel, il inscrit le seul but du match d'un retourné acrobatique… L'opération reconquête a démarré. Pas dans les médias (il n'accordera que deux interviews de la saison, au CFC et à *France Football* en décembre), elle se jouera sur son terrain, ballon au pied.

« IL FAUT RECONNAÎTRE QU'IL A ÉTÉ IRRÉPROCHABLE »

En zone mixte, le Brésilien s'attarde devant les micros : « Tout le monde sait que je voulais partir. J'avais des motivations personnelles, ce n'était pas contre l'institution PSG. Le mercato est fermé. C'est un chapitre clos, je n'en parlerai plus. Ma tête est au PSG. Je vais tout donner sur le terrain, comme dans chaque club où je suis passé ». S'il le dit… Tiago Leme, correspondant à Paris pour RFI et le magazine *Exame*, l'admet : « Après Strasbourg, il avait affirmé avoir déjà tourné la page et on ne l'avait pas vraiment cru à l'époque. Mais il faut reconnaître qu'il a été irréprochable. Il a même participé beaucoup à l'unité du groupe. Il organise des dîners, des "churrascos" ou des concerts de "pagode" *(une forme de samba)* avec la plupart de ses coéquipiers, et ça, c'est nouveau. » Sans doute a-t-il beaucoup à se faire pardonner vis-à-vis de personnes qui l'ont accueilli comme la star qu'il est, notam-

« Ney, c'est un diamant dont il faut profiter. »

Filipe Luis, son coéquipier en Seleçao

Ambianceur. Les fêtes du Brésilien font jaser mais aident beaucoup à la cohésion du groupe. Après la victoire contre Leipzig en demi-finales de C1, c'est lui qui mène la danse.

Sébastien Boué/L'Équipe

ment Thomas Tuchel qui n'a jamais cessé de répéter qu'il est son joueur clé, son maître du jeu, davantage que Mbappé dont la cote de popularité est néanmoins montée en flèche du côté de Doha quand celle du Brésilien ternissait. « Neymar a compris qu'il n'avait plus de temps à perdre, explique Eduardo Musa. Quand il a vu que Mbappé était devenu plus populaire que lui, il a dû se dire : "Oh là, attention !" Passer derrière Messi, OK, mais derrière Mbappé, ç'a dû le toucher. » Jérôme Alonzo ajoute : « Je pense qu'il a d'abord réagi par orgueil, sur l'air de "Je vais leur montrer le joueur que je suis et je pourrai partir la tête haute", puis il s'est pris au jeu. »

« ÇA A TOUJOURS ÉTÉ UN LEADER SUR LE TERRAIN »

D'une réaction individuelle, Neymar a fait une force collective. S'il existe une rivalité sportive avec le jeune champion du monde, le Brésilien a vu que ce dernier ne profitait pas de son élan pour lui prendre sa place. Dans *FF*, en décembre dernier, le Brésilien évoquait ainsi son partenaire : « C'est un garçon qui a quelque chose de vraiment spécial. On s'envoie des messages en permanence et il n'y a pas de compétition entre nous. C'est une relation faite d'amitié, de camaraderie. Avec une grande complicité sur le terrain, une intimité qui se retrouve dans notre jeu comme dans la vie. C'est bon pour nous deux, c'est bon pour l'équipe et cela peut aider le Paris-Saint-Germain. » Le duo, « l'arc et la flèche » comme l'a joliment qualifié Alain Giresse, doit permettre de « rêver plus grand ». « Ç'a toujours été un leader sur le terrain, le défend Tuchel. Un leader différent. Après, on a créé un groupe avec des joueurs comme Herrera, Sarabia, Navas, des gars qui savent ce qui est nécessaire pour bien vivre ensemble. Et c'est peut-être aussi la clé pour voir Neymar à un autre niveau. » L'arc et la flèche, le noyau s'est enrichi au contact du nouveau vestiaire parisien, s'est ouvert aux autres dans une ambiance très espagnole où les liens se tissent, se consolident. Son ange gardien Dani Alves parti, Neymar va vers ses coéquipiers, les invite régulièrement dans sa résidence de Bougival pour quelques "asados" arrosés de gros son do Brasil. En chef de bande.

« IL A BOSSÉ COMME UN FOU » DURANT LE CONFINEMENT

La défaite à Dortmund (2-1) ne ternit pas la soirée d'anniversaire d'Icardi, Di Maria et Cavani. Ça jase forcément, y compris du côté de Leonardo. Mais Navas joue le grand frère. « Et alors ? C'est comme ça qu'on gagne la Champion's ! » rétorque celui qui en a remporté trois. Neymar n'aurait pas dit mieux mais il ne peut se le permettre : trop de dossiers à charge. Au retour, face aux joueurs de Lucien Favre, Paris joue enfin en équipe et se qualifie sans trembler (2-0). En costaud. Buteur à l'aller, Neymar a remis ça à Paris. Le Brésilien qui, depuis le début de saison, se précipite vers le vestiaire sans saluer les tribunes participe à la liesse sur la terrasse du Parc des Princes devant les fans privés de stade pour cause de Covid. Les Parisiens ne le savent pas encore mais c'est leur dernier match avant longtemps. Avant un été de finales. La veille du confinement, le 16 mars, Neymar a filé au Brésil dans sa propriété de Mangaratiba. Muricy Ramalho, son ancien entraîneur à Santos, retrouve le jeune prodige qu'il connaît si bien. « Il est resté quasiment trois mois à Mangaratiba et on a tout de suite perçu combien il était déterminé. Il avait envie de donner sa réponse après toutes les critiques. Je défends toujours Neymar car c'est un joueur extraordinaire, le meilleur du monde aujourd'hui. » Armenio Neto met en avant également cette période si particulière du confinement. « Il a bossé comme un fou. Son staff *(Ricardo Rosa et Rafael Martini)* lui avait préparé un programme corsé. Il a retrouvé son explosion, sa vitesse. Il lui manquait juste un peu de rythme, ce qui explique ses occasions manquées à Lisbonne. Il avait faim de terrain, c'est là qu'il s'exprime. Neymar est un lion. Quand il est blessé, il devient imprévisible et peut mordre son maître. Mais quand il joue, il retrouve sa joie de vivre, son sourire. »

Crash. En finale face au Bayern, son impuissance devant le but semble le déstabiliser. La défaite de Paris est aussi décevante que la prestation de sa star.

RENDEZ-VOUS L'ANNÉE PROCHAINE

Durant toutes ces semaines, il a vécu avec ce vide, l'emplissant de son ambition. Oui, il serait prêt pour ce Final 8, pour ces finales, ces matches qui lui procurent le frisson tant recherché. Et avec cette bande qui lui manque et avec qui il échange régulièrement sur les réseaux sociaux, ils iront au bout. Cette fois, il écourte ses « vacances » au Brésil pour rejoindre la France huit jours avant la reprise prévue le 22 juin : une semaine entre « bonnets de nuit » avec l'ami Verratti et Lavezzi du côté de Saint-Tropez. Deux nouvelles coupes nationales en poche plus tard, Paris est arrivé à Lisbonne avec un rêve plus grand que jamais, conforté par cet esprit de bande que les joueurs ont su créer. Mais le Bayern avait de l'avance en termes de force collective et le rêve s'est échoué, finalement (1-0). « On la gagne l'année prochaine ! » C'est sans doute ce que Nasser a glissé à l'oreille du Brésilien en pleurs en l'étreignant après le match. Cet été, personne n'imagine Neymar, sous contrat jusqu'en 2022, tenter de nouveau la fuite. Il a trouvé sa place. « Ney, il faut le presser jusqu'à la dernière goutte de sueur, ne pas le laisser s'arrêter trop tôt, s'emballe son coéquipier en sélection Filipe Luis. C'est vraiment quelqu'un de spécial, un diamant dont il faut profiter. » Il en est encore temps. **E. F.** et **P. S.**

« Il s'est pris au jeu. »

Jérôme Alonzo, ex-gardien du PSG

Sébastien Boué/L'Équipe

Thomas Tuchel
Des hauts et un débat

Un quadruplé national, une finale de Ligue des champions, le bilan brut de l'entraîneur allemand est assez brillant. Pourtant, à l'heure d'analyser son influence réelle, l'affaire est un peu plus complexe. Texte **Dave Appadoo**

PSG-Dortmund 2-0
Bloc haut et pressing constant

Étouffant.
Le choix d'Idrissa Gueye, en remplacement de Marco Verratti, s'est avéré payant au milieu.

Après le carnage du match aller (1-2), Paris est au bord de l'explosion. Entre autres motifs de règlements de compte, les choix de Thomas Tuchel et ce 3-5-2 qui, une fois de plus dans les matches clé, a viré au désastre. Pour ce match « do or die » comme disent les Anglais, l'ancien mentor de Mayence doit opérer des choix forts. À commencer par l'option 4-4-2 en l'absence de Thiago Silva (pour qui la défense à trois avait été choisie à l'aller) qui permet ou oblige, c'est selon, à placer Marquinhos en défense centrale avec Kimpembe et Bernat, autre choix longtemps en suspens, plutôt que Kurzawa à gauche. Au milieu, avec le forfait de Verratti, confiance est accordée à Gueye malgré son naufrage lors de la première manche, et Paredes revenu en grâce. Mais surtout, devant, coup de théâtre, Cavani, longtemps dans l'ombre d'Icardi, est préféré à l'Argentin en compagnie de Sarabia. Mbappé (angine) est laissé sur le banc. L'idée force ? S'appuyer sur une première ligne très active au niveau du pressing et permettre au bloc de rester haut. Résultat : Paris étouffe littéralement Dortmund, incapable d'exister au milieu face à la pression constante de Gueye et Paredes, et harcelé dès la relance par les quatre de devant. Paris a su se retrousser les manches pour enfin briser la malédiction des 8es de finale.

PSG-Atalanta 2-1
Bouillie collective et coaching gagnant

Surprenant.
Souvent moqué, Eric Choupo-Moting, entré à la 79e minute, délivre le PSG.

Les Parisiens abordent le Final 8 avec les voyants orange bien mûrs entre les blessures de Mbappé et Verratti, la suspension de Di Maria et la méforme d'Icardi. Face à une équipe présentée comme un des meilleurs collectifs d'Europe, Tuchel opte pour un 4-4-2 en losange avec un milieu de soutiers (Gueye-Marquinhos-Herrera) et un drôle de dispositif devant : Icardi et Sarabia légèrement écartés, soutenus par Neymar. L'idée ? Oublier toute construction, jouer long vers Icardi et compter sur le génie brésilien pour faire la différence, d'autant que la défense en individuelle des Italiens ressemble à du pain bénit. Résultat : une bouillie collective, seulement sauvée par les arabesques superlatives du Brésilien, avant que la dernière demi-heure ne change la donne, au gré de la chute physique des Transalpins et du régiment de nouveaux entrants côté parisien – merci les cinq changements autorisés qui relativisent la science du coaching – dont deux vont se distinguer : Mbappé, explosif à souhait, et Choupo-Moting, héros improbable dans les arrêts de jeu. Le coup est passé près… mais il est passé.

Getty UEFA/AFP - Sébastien Boué/L'Équipe

Avec sa botte de marche orthopédique, Thomas Tuchel a vécu un drôle de Final 8. Assis sur une glacière au bord du terrain, ou affalé sur une chaise en conférence de presse, le technicien allemand a souvent cherché un équilibre pour le moins précaire. La force de l'habitude, sans doute. Car cette saison aura été celle de la mise à l'épreuve pour Thomas Tuchel, loin de l'état de grâce qui avait escorté ses premiers pas dans la capitale. Arrivé avec l'aura d'un faiseur de jeu digne de Pep Guardiola, l'entraîneur du PSG avait vu la magie s'effondrer un soir de mars 2019 où Paris était tombé face à Manchester United au Parc (1-3). La suite ? Une perte de contrôle du vestiaire, criante en finale de Coupe de France face à Rennes (défaite 2-2, 5-6 t.a.b.) où il avait reconnu ne pas avoir su recadrer ses joueurs qui célébraient déjà la victoire à la mi-temps avec deux buts d'avance, puis une mise sous surveillance avec le retour de Leonardo pas vraiment friand de l'ex-coach de Dortmund. Pourtant, le bonhomme a tout raflé sur le plan national, avant de mener son escouade jusqu'en finale. Mais sans réellement tout maîtriser, donnant l'impression de s'en remettre au talent de ses individualités, à commencer par les deux plus brillantes d'entre elles.
On exagère ? Pas à en croire l'intéressé lui-même, juste avant les demi-finales. « Le duo Mbappé-Neymar ? C'est notre point fort. Ce n'est pas un problème d'admettre ça. » Une stratégie simple, voire simpliste, qui s'est cassé le nez face à la référence collective du moment, le Bayern Munich qui, lui, ne pratique pas la politique du joueur providentiel. Au vrai, face aux limites dans le jeu parisien exposées tout au long de cette saison – et même, disons-le, depuis quelques années maintenant –, beaucoup estiment que le plus gros travail de Thomas Tuchel aura surtout été le management de Neymar, qu'il n'a jamais cessé de qualifier comme son « joueur clé », et de Kylian Mbappé malgré quelques frictions. Pourtant, il faut convenir que le natif de Krumbach a aussi opéré d'autres choix, dont certains se sont révélés gagnants… jusqu'à la finale.

PSG-Leipzig 3-0
Milieu dominateur et leçon tactique

Constant.
Associé au milieu à Paredes et Marquinhos, Herrera ne laisse pas souffler Leipzig.

À l'aube d'affronter celui qui est présenté comme son disciple, Julian Nagelsmann, Thomas Tuchel doit composer avec la blessure de Navas et la nouvelle absence de Verratti, remplaçant tout de même. Mais l'Allemand peut compter sur Mbappé dès le coup d'envoi. Du coup, il tranche dans le vif : exit Mauro Icardi, transparent depuis le redémarrage. Devant, Tuchel met en place une animation qui voit Mbappé pencher à gauche et Neymar placé en faux numéro 9. Un pari judicieux car au milieu le trio Paredes-Marquinhos-Herrera inflige un pressing très actif à une équipe de Leipzig tétanisée dans un 4-1-4-1 très bas. Résultat : une promenade de santé et une leçon tactique. Neymar reste en lévitation et Di Maria rappelle qu'il est statistiquement le Parisien le plus influent en C1 ces dernières saisons. Seul bémol, Mbappé semble encore un peu court physiquement. Tuchel se permet même de donner des minutes à Verratti et fait entrer de nouveau Choupo-Moting et pas Icardi. Sans doute le match de la campagne le mieux maîtrisé par les Parisiens et celui où les choix tactiques de Thomas Tuchel ont réellement été payants.

PSG-Bayern 0-1
Défense trop basse et pas de plan B

Décevant.
En défense, Thilo Kehrer sombre. Pire, il a bien failli coûter un penalty au PSG.

Cette fois, Paris peut compter sur toutes ses forces, ou presque. Car jusqu'au bout, le cas Marco Verratti va être un casse-tête. Tuchel opte finalement pour Paredes qui a donné satisfaction, en compagnie d'Herrera et de l'indéboulonnable Marquinhos. Dans les cages, Navas, un temps incertain, est opérationnel. Devant, le même dispositif que face à Leizpig avec Neymar en faux 9 et Mbappé à gauche. L'idée : un mix assez étrange entre positionnement haut des attaquants parisiens sur les relances bavaroises et une fois ce premier rideau passé, un positionnement de la défense du PSG assez bas pour aspirer le bloc allemand prompt à monter en nombre et ainsi espérer des espaces dans son dos, une fois le ballon récupéré, pour trouver Mbappé. Résultat : le plan de Tuchel ne fonctionne pas si mal puisque Neymar et Mbappé ont de réelles occasions d'ouvrir le score. Le hic, c'est qu'il laisse les latéraux parisiens livrés à eux-mêmes, notamment Kehrer qui finit par sombrer, et que l'entrejeu, très bas, permet à Thiago Alcantara de se promener. Une fois le score ouvert par Coman, pas de plan B pour ce PSG uniquement bâti pour le contre, sans le moindre fond de jeu viable au haut niveau. Mbappé et Di Maria disparaissent, Neymar se frustre, et Paris abdique. Oui, ce Bayern a pointé les limites parisiennes. Celles de Thomas Tuchel aussi…

Sébastien Boué/L'Équipe

Paris-SG

Jeu de pistes

La page de la Ligue des champions tournée, le club parisien va désormais devoir se plonger rapidement dans sa nouvelle saison. Avec quelques priorités à gérer pour continuer de grandir. Texte **Olivier Bossard**

Trouver un patron au milieu

Lamartine, le célèbre poète, ne connaissait pas le football, mais ce qu'il a écrit colle plutôt bien au profil du PSG de ces dernières années : « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé. » L'être en question s'appelle Thiago Motta, indispensable patron du milieu de terrain entre 2012 et 2018, encore jamais remplacé dans l'effectif parisien depuis son départ à la retraite. Adrien Rabiot aurait pu (dû ?) devenir son héritier naturel, mais le Français n'a jamais apprécié le poste de sentinelle et l'a trop souvent répété à ses patrons pour que le coup soit vraiment tenté. Depuis l'arrivée de Thomas Tuchel, la fonction est occupée par Marquinhos, défenseur central de formation, appelé à retrouver sa place avec le départ de Thiago Silva. Le Paris-SG vit sans vrai patron au milieu – comme peut l'être par exemple Thiago Alcantara au Bayern Munich –, capable de calmer le jeu, de l'accélérer ou de casser des lignes, depuis le départ de son international italien. C'est dans ce secteur du jeu que va se trouver la priorité absolue de Leonardo lors du prochain mercato.

Remplacer Thiago Silva

Jusqu'au bout, les supporters parisiens ont espéré un signe de Leonardo. Sans succès. Quelques minutes après la finale, Thiago Silva a confirmé son départ, huit ans après son arrivée. « C'était mon dernier match avec Paris. Je suis triste. Je m'excuse auprès des supporters. Je remercie tous les fans pour leur amour. Je reviendrai, avec un autre rôle, dans ce club que j'ai aimé. » Fin de l'histoire pour l'un des toujours meilleurs défenseurs de la planète, encore premier en termes de passes réussies cette saison en Ligue 1 (95,5 %), avec une moyenne hallucinante de 0,5 faute par match. La prochaine charnière parisienne verra évoluer Presnel Kimpembe aux côtés de Marquinhos, qui retrouvera enfin son vrai poste. Du lourd, sans aucun doute. Mais un troisième gros profil de central ne viendrait pas faire tache. Arrivé en début de saison dernière, Abdou Diallo n'a jamais trouvé sa place dans l'effectif parisien et a enchaîné les blessures, quand Thilo Kehrer a été trimballé un peu partout, sans jamais franchement convaincre. Le dossier doit également faire partie des priorités de Leonardo.

Attirer un latéral droit

Peut-on vraiment lui en vouloir ? Mis en difficulté par Kingsley Coman, auteur de seulement 66 % de passes réussies en finale face au Bayern Munich, en retard sur le seul but du match et tout près de provoquer un penalty en fin de première mi-temps, Thilo Kehrer a vécu l'enfer en finale de Ligue des champions. Pourtant, est-ce bien utile de lui tomber dessus ? Une fois encore, l'Allemand était aligné à droite de la défense parisienne pour dépanner, faute de mieux. Une fois encore, l'ancien de Shalke 04 a tenté de faire le boulot pour compenser un vrai déficit. Impensable pour une équipe de ce niveau. Thomas Meunier parti vers le Borussia Dortmund, Paris va devoir absolument recruter un vrai spécialiste du poste, Colin Dagba étant encore perçu comme trop léger pour occuper le flanc droit de la défense parisienne toute la saison. Les noms de Benjamin Pavard (Bayern Munich) et d'Hamari Traoré (Rennes) ont circulé dans la presse. Les vrais bons spécialistes du poste sont rares, le directeur sportif brésilien va devoir faire marcher ses réseaux.

Trouver une identité de jeu

Difficile de pointer du doigt Thomas Tuchel après une finale de Ligue des champions. Difficile de remettre en question le coach allemand après une saison qui a vu le PSG remporter tous les trophées nationaux. Compliqué de le critiquer au moment où le Paris-SG a évolué dans une ambiance de groupe rarement vue ces dernières saisons. Même Kylian Mbappé y a été de son compliment envers son entraîneur. « Les joueurs sont derrière le coach. J'ai entendu pas mal de choses, comme quoi il ne maîtrisait pas son vestiaire, qu'il ne savait pas gérer des stars, qu'il ne savait pas faire ceci, cela… Il a réussi à nous mettre tous dans le bon état d'esprit. » La vie est belle. Ou presque. Paris souffre encore et toujours d'un manque d'identité de jeu. Impossible à nier. Le club de la capitale s'appuie bien trop souvent sur les exploits individuels de ses deux stars Mbappé et Neymar pour espérer voir plus loin. L'Allemand était arrivé à Paris précédé d'une réputation, celle d'un tacticien pour qui l'importance des systèmes est relative, et celle d'un homme capable de faire évoluer son équipe en fonction de l'adversité. Pas vu. Le Bayern a son style. Liverpool, City ou le Real également. On attend encore celui de Paris.

Ramener une doublure à Navas

Le débat sur les gardiens est clos. Enfin. Keylor Navas a tout de suite mis tout le monde d'accord. L'international costaricain sera maintenu à son poste. Reste à gérer le dossier de son remplaçant. Après une saison au Real Madrid, Alphonse Areola a fait son retour au Paris-SG. Mais Leonardo ne souhaite pas le conserver. De son côté, l'international français aimerait retrouver une place de numéro un pour s'assurer un ticket dans le groupe des 23 Bleus amenés à disputer le prochain Euro. Le portier français vient d'acheter une maison du côté de Londres. Un indice sur sa future destination ? Numéro deux cette saison, le portier espagnol Sergio Rico a annoncé son départ quelques heures seulement après la finale de la Ligue des champions. « Je n'aurais jamais imaginé rencontrer une famille comme celle-ci. Une famille de coéquipiers, d'amis, qui se sont battus jusqu'au bout pour écrire l'histoire de ce club. » Fin de l'aventure. Le jeune polonais Marcin Bulka et le titi du club Garissone Innocent manquent encore d'expérience pour espérer s'installer derrière Navas. Le dossier n'est pas simple. Leonardo devra trouver un gardien capable de jouer des matches à enjeu et qui acceptera de s'asseoir sur le banc de touche une grosse partie de la saison.

Recruter un autre 9

Le foot va vite. À Paris, encore plus. Acheté pour 50 M€ hors bonus au tout début de l'été, Mauro Icardi semblait parti pour s'installer à la pointe de l'attaque parisienne pour un long moment. Mais sa dernière sortie contre l'Atalanta Bergame (2-1) en quarts de Ligue des champions n'a fait qu'accentuer les doutes qui planaient déjà sur lui. Pas assez acteur du jeu. Pas assez mobile. Absent sur les replis défensifs. En manque de confiance. Par deux fois, le coach Thomas Tuchel lui a préféré Eric Choupo-Moting pour tenter de débloquer la demie et la finale. Un symbole qui dit tout des limites de l'international argentin dans les matches à haute intensité. Le 4-3-3 aligné à Lisbonne par le coach pourrait condamner Mauro Icardi à s'asseoir régulièrement sur le banc des remplaçants, les trois fantastiques de devant restant logiquement intouchables aux yeux du technicien allemand. Des profils de jeunes attaquants à forts potentiels ont déjà été étudiés en interne. La dernière rumeur dit même qu'Eric Choupo-Moting pourrait finalement se voir proposer une prolongation de contrat. Un autre symbole… ◆

Faille.
Placé en sentinelle, le Brésilien Marquinhos – défenseur central de métier – a montré ses limites en finale du Final 8, face au Bayern Munich. Paris va devoir trouver un véritable patron au milieu de terrain pour combler ses lacunes dans ce secteur.

Sébastien Bouë / L'Équipe

Les spécialistes

« C'est au milieu que Paris a des besoins »

Trois anciens joueurs prestigieux du Paris-SG reviennent sur le parcours européen du club et évoquent l'avenir. Ils verraient bien quelques changements mais préconisent surtout la stabilité.

Texte **Christophe Larcher** et **Patrick Sowden**

Vincent Guérin
54 ans, joueur du PSG de 1992 à 1998.

Luis Fernandez
60 ans, joueur du PSG de 1978 à 1986, entraîneur de 1994 à 1996 puis de 2000 à 2003.

Youri Djorkaeff
52 ans, joueur du PSG lors de la saison 1995-96.

Cette présence en finale suffit-elle à faire du PSG un grand d'Europe ?

Vincent Guérin : Ça change l'image du club auprès du public, ça fédère. Cette finale modifie aussi l'image auprès des autres clubs, des joueurs. Jusqu'ici, le PSG avait l'image d'une puissance financière liée au Qatar. Là, le club montre qu'il est aussi une puissance sportive. Sur un marché où la concurrence est très âpre, ça change la donne auprès des joueurs. Ils savent qu'ils peuvent venir à Paris et y gagner quelque chose de grand. C'est possible car c'est passé tout près face au Bayern. Ça profite aussi au football français dans son ensemble car Paris était avec l'OL dans le dernier carré.

Luis Fernandez : Même si le club avait déjà un joli passé avant 2011, il ne faut pas oublier que le PSG des Qataris a moins de dix ans. Le fait de pouvoir aligner Neymar, Mbappé et Di Maria te fait d'emblée entrer dans la famille des grands clubs d'Europe, mais le PSG est tombé face à un club qui défend la même ligne directrice, la même exigence depuis des décennies. Il y a une culture club défendue par de grands anciens – Beckenbauer, Rummenigge, Hoeness, Kahn – qui sont garants de l'ADN Bayern. Le Bayern est un club riche, mais il est surtout porteur d'un savoir-faire, d'une organisation que rien ne peut affaiblir. Chez eux, le sportif et le travail collectif prennent le dessus sur tout, ils n'ont pas uniquement une réflexion économique. Il y a de la continuité, du sérieux, des investissements bien mûris… C'est le modèle à suivre pour le PSG.

Ce PSG finaliste en 2020, qu'a-t-il de plus que celui des saisons passées, incapable d'atteindre les quarts de finale de C1 ?

Youri Djorkaeff : C'est la confiance née contre Dortmund. Elle a tenu durant toute l'interruption due au Covid-19. Ensuite, ils ont enchaîné avec le même état d'esprit. La peur était partie, or la peur tétanise tout un club, du magasinier aux dirigeants, aux joueurs. Pareil pour la confiance, elle rejaillit sur chaque salarié. À partir de Dortmund, Paris n'a plus tremblé, ni contre l'Atalanta ni contre Leipzig. Jusqu'à la finale. Il y a eu une sérénité que le club ne connaissait pas à ce niveau.

Guérin : Le plus, c'est la notion collective. Ces dernières années, l'effectif était très fort, peut-être plus fort, plus équilibré que cette année, mais il manquait cet esprit collectif, cette solidarité qu'ils ont su trouver ces derniers mois.

Fernandez : Cette saison, les joueurs sont bien ensemble, ils respectent le maillot, ne trichent pas. Il était essentiel d'en finir avec les comportements perso. Ces derniers temps, on n'a pas entendu parler de tensions internes. On sent que ce groupe a passé un cap. La preuve, on n'a pas assisté à une remontada ou à une défaite venue de nulle part, comme contre Manchester United en 2019.

Quel a été le tournant de cette campagne 2020 ?

Fernandez : Les scénarios incroyables au retour contre Dortmund puis face à l'Atalanta. Ils ont lavé l'honneur des fans qui ont tellement souffert depuis quatre-cinq ans. Ces soirs-là, le PSG a redonné du plaisir à ses supporters et effacé la colère née des catastrophes passées.

Guérin : Le déclic, c'est Dortmund. Parce qu'ils passent au travers à l'aller et, évidemment, on ressort tous les précédents : Barcelone, Manchester… Ça trotte dans la tête des joueurs. Et au retour, ils réalisent un match d'équipe, ils réagissent ensemble. Ç'a été libérateur.

Djorkaeff : Evidemment, le retour de Dortmund. Ils ont été mauvais à l'aller, la chape de plomb est revenue comme chaque année en février mais, là,

Renfort.
Pour Youri Djorkaeff, le PSG doit trouver une solution en cas d'absence de Marco Verratti : « Marquinhos peut dépanner, mais en finale, face à un tel adversaire, ça ne passe plus. »

ils ont assuré au retour. C'est bête à dire, mais peut-être ont-ils été aidés par le huis clos. Sans cette pression du public, ils n'ont pas eu peur de perdre.

Qu'est-ce qui a manqué en finale ?

Guérin : Un peu de tout… Mais il n'y a pas de fossé avec le Bayern. Les deux équipes se sont regardées dans les yeux et l'une a été un tout petit peu supérieure dans les zones de vérité : défensive en n'encaissant pas de but, offensive en marquant alors que Paris a eu des occasions. Mais il n'y a plus vraiment d'écart entre le PSG et les grands, si ce n'est une habitude à gérer ce type de rendez-vous. Paris a perdu beaucoup d'influx dans les après-matches. Quand on dit que vous avez un plafond de verre infranchissable et que, match après match, vous parvenez au niveau du dessus, il y a une forme d'euphorie qui prend beaucoup d'énergie. En finale, ils sont apparus émoussés, davantage que le Bayern, qui a mieux su gérer son parcours sur un plan émotionnel.

Djorkaeff : Paris est tombé sur un très grand champion, le Bayern. Une action m'a marqué : Mbappé est hors-jeu de cinq mètres mais il tire et Neuer arrête ! Les autres gardiens de but auraient laissé passer la balle mais lui, il est là et il arrête. Ça en dit long sur l'état d'esprit des Bavarois. Comme la célébration des deux équipes à la fin de la demi-finale. Au Bayern, on lève les bras, on s'embrasse et on rentre au vestiaire, on est en finale, mission accomplie. À Paris, on est dans l'euphorie car on n'a pas l'habitude de ces moments donc on savoure, on en fait beaucoup. Peut-être que le PSG a joué la finale avant dans sa tête, ce qui est humain. En même temps, il y a de la frustration car cette finale s'est jouée à rien. Paris aurait pu l'emporter face à ce Bayern si fort. J'ai adoré ce match car il m'a fait penser aux finales d'autrefois, serrées, tendues, avec des occasions de chaque côté. Avec un public, ça aurait été un moment extraordinaire. Aujourd'hui, on a tendance à juger un match au nombre de buts ou de passes réalisées mais quelle tension, quel duel incertain !

« Il faudrait tenter de garder plus longtemps ses pépites. »

Vincent Guérin

Fernandez : Je note que, dimanche, près de la moitié des joueurs revenaient de blessures *(Navas, Kehrer, Bernat, Verratti, Mbappé).* Il y a trop de pépins musculaires, il faut rectifier le tir ! Sinon, le fait que le but vainqueur soit inscrit par un enfant du club *(Coman)* est une forme de sanction. Comment ce garçon a-t-il pu quitter Paris ? Récemment, Zagre *(Monaco)* et Kouassi *(Bayern)* sont aussi partis… Paris doit être capable de former et de promouvoir des garçons, au moins pour en faire des joueurs d'appoint.

Guérin : Le centre de formation est performant. Il faudrait tenter de garder plus longtemps ses pépites, cela éviterait qu'elles marquent le but

L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe

Choix. « On recrute Mauro Icardi aux dépens d'Edinson Cavani mais il ne joue pas la demi-finale ni la finale… C'est étrange », pointe Djorkaeff.

fatal en finale… C'est une piste de travail. Bientôt, il y aura un nouveau centre d'entraînement, cela va dans le sens d'un club qui grandit.

Djorkaeff : Je me pose des questions sur Icardi. On le recrute aux dépens de Cavani, mais il ne joue pas la demi-finale ni la finale… C'est étrange.

Comment jugez-vous l'impact de Neymar dans ce parcours jusqu'en finale ?

Fernandez : Quand il fond en larmes, à la fin de la finale, il est sincère… Ce garçon sait qu'il est différent. Et, cette saison, il a tellement consenti d'efforts, il se faisait une telle joie de remporter le trophée pour Paris… Neymar doit être la figure de proue du projet du PSG. Il faut le valoriser, le mettre en avant. Il doit être l'équivalent de Sergio Ramos au Real. Il faut lui dire qu'on l'aime, qu'on compte sur lui ! Moi, je lui donnerais le brassard. Marquinhos comprendrait car, comme tout le monde dans l'équipe, il sait que c'est Neymar qui peut gagner les matches. Neymar est incontestable.

Guérin : Neymar a entraîné tout le groupe en finale, toute l'équipe vers le haut. On attend forcément monts et merveilles de ce type de joueur. Il a été le dynamiteur à défaut d'être le finisseur attendu. Il a apporté de la confiance à tout le groupe et de la crainte chez l'adversaire. Même s'il passe un peu à côté en finale, il a grandi en tant que joueur et en tant qu'homme. Il a beaucoup gagné à titre personnel dans cette campagne. Et il s'est grandi aux yeux de ses coéquipiers. Jamais on ne l'avait vu autant travailler, presser, courir après le ballon. Il s'est « professionnalisé ».

« Tuchel a été bon mais est tombé sur un grand adversaire. Pourquoi tout balayer ? »

Youri Djorkaeff

Djorkaeff : Comment lui tomber dessus ? Il a porté Paris jusqu'en finale et, au mauvais moment, il a un coup de moins bien. Il était cuit. Ça peut arriver à n'importe quel joueur de rater un match, mais il a été exemplaire dans l'investissement, dans la confiance qu'il a donné à tout le groupe. Mais quand ça arrive, il faut que d'autres prennent le relais dans le cœur du jeu pour alimenter devant. C'est là que le PSG a payé son déficit au milieu par rapport au Bayern. Avec un Alcantara, tellement impressionnant… Sous le maillot parisien, c'était autre chose. On peut regretter que Paris n'ait pu prendre davantage la profondeur car cette défense bavaroise était prenable. Le jeune Davis est fort, mais de là à en faire le meilleur du monde… Pareil pour la charnière. Rien à voir avec Kimpembe et Silva. En revanche, le Bayern ne doute jamais.

David Ramos/Pool Getty

Le club ne mise-t-il pas trop sur le duo Neymar-Mbappé ?

Fernandez : Ces deux garçons ont le talent nécessaire pour emmener le PSG très haut. Depuis dimanche, ils ont une tristesse en eux mais ils savent qu'ils sont sur la bonne voie, qu'ils ne sont pas loin de la grande victoire. Leur objectif pour 2021 doit être de s'imposer comme les successeurs de Cristiano Ronaldo et Messi.

Guérin : Ils sont hors norme, dommage que Mbappé soit arrivé amoindri en finale. On attendait sans doute trop de lui, il reste un jeune joueur. Au-delà de ce duo, c'est tout l'effectif qui a permis au PSG d'arriver en finale. Il n'y a pas que les deux ou trois de devant. Paris a une assise forte. Maintenant, il va falloir améliorer l'expression collective, c'est ce qui a fait gagner le Bayern. Dimanche, l'équipe parisienne a dû se résoudre à laisser la maîtrise du jeu à son adversaire, elle n'en a pas l'habitude et a manqué de solutions de rechange.

Justement, que pensez-vous des critiques adressées à Thomas Tuchel sur un manque de projet de jeu ?

Fernandez : On parle de ses manques tactiques… Mais il a emmené une équipe en finale de Ligue des champions ! On ne peut pas balayer une telle performance d'un revers de manche. Il sait ce qu'il fait. Après, il a perdu contre une équipe monstrueuse…

Guérin : C'est facile de critiquer après coup. Tuchel a joué un rôle essentiel, comme Garcia avec l'OL, notamment dans la préparation de l'équipe. Il a su manager ce groupe qui a failli aller au bout. Quant au manque de style, il suffit de regarder la demi-finale contre Leipzig. C'est le match référence du PSG. Il y a tout eu : maîtrise, qualité offensive, buts…

Djorkaeff : Tuchel a été bon mais est tombé sur un grand adversaire. Pourquoi tout balayer ? Le PSG était porté par une vague jusqu'en finale, mais elle est tombée sur un mur où beaucoup se seraient écrasés.

Fernandez : Il faut garder Tuchel, bien sûr. Il a bonifié le groupe et l'a emmené en finale de C1, ce qui est l'objectif du Qatar. Les vedettes de l'effectif adhèrent à son discours. Elles se démènent, se replacent, etc. C'est la preuve qu'elles sont à fond dans le projet. Il a la main sur les joueurs et a créé un groupe fort sur le plan humain, au sein duquel règne une véritable amitié. Il a su reprendre le fil avec Neymar, qui a vécu pas mal de moments difficiles depuis son arrivée et n'a pas une bonne relation avec Leonardo. Il a su lui redonner la joie de jouer. Une telle dimension humaine fait partie des qualités d'un grand entraîneur. Si un nouveau coach est nommé, il va vouloir de nouveaux adjoints, d'autres joueurs, et il faudra tout reprendre à zéro.

L'équipe doit-elle être renforcée ? Si oui, à quels postes ?

Djorkaeff : On sait que le milieu doit être renforcé, il faut avoir une solution en cas de blessure ou de suspension de Verratti. On voit bien que Marquinhos n'est pas à sa place. Ça dépanne, mais en finale, face à un tel adversaire, ça ne passe plus. Et il y a aussi la composition du banc. Le Bayern peut se permettre d'y laisser deux champions du monde !

« Je donnerais le brassard à Neymar. Marquinhos comprendrait. »

Luis Fernandez.

Guérin : Ce n'est pas une nouveauté, c'est dans le cœur du jeu que Paris a des besoins. Des grands joueurs comme Matuidi, Motta ou Rabiot n'ont pas été remplacés à valeur égale. Le Bayern avait Thiago Alcantara, ce que n'a pas Paris. Mais ce n'est pas simple de trouver le bon profil.

Fernandez : Dans ce secteur, Verratti doit en faire plus. Il est là depuis longtemps mais n'est pas devenu le leader technique comme Thiago Alcantara l'est au Bayern. Pourtant, il possède des qualités techniques incroyables. Il doit être à 100 % dans son sport, être plus dans la simplicité sur le terrain. Sinon, l'équipe est bien, il ne faut surtout pas casser la dynamique. À part un arrière droit en complément de Dagba, ce n'est pas la peine de chambouler le groupe en place. Avec un bon latéral droit, Paris peut lutter avec les meilleurs. Derrière, il y a quatre défenseurs centraux *(Marquinhos, Kimpembe, Diallo, Kehrer)* ; au milieu, ça va aussi et, devant, c'est une des meilleures attaques du monde, donc… Pour l'avenir, il faut s'appuyer sur cet effectif qui a montré sa force et ses ressources mentales. C'est un groupe qui vit très bien. Si on leur donne encore un an de vie commune, je mets une pièce pour la finale de l'an prochain.

La saison s'est passée sans conflit majeur, sans « accident », l'ambiance a paru plus apaisée. Quel crédit donnez-vous à Leonardo dans ce constat ?

Guérin : Leo est un ancien joueur et je crois que c'est essentiel. Il a de la proximité avec le groupe, il sait ce qu'est la gestion tactique, physique, émotionnelle d'un match. Les joueurs savent qu'il sait tout ça. Ça lui donne une véritable autorité.

Djorkaeff : C'est vrai qu'il n'y a pas eu de drames, de complots et d'affaires cette année. Leonardo y est sans doute pour quelque chose…

Auriez-vous gardé Thiago Silva ? Ou est-il temps de changer ?

Fernandez : La décision a été prise. Sa succession est assurée mais il faudra lui rendre un hommage à la hauteur de son engagement pour le club.

Guérin : Bien sûr, lui et Cavani sont des joueurs emblématiques mais un groupe a besoin de se renouveler, d'anticiper avant qu'il ne soit trop tard. **C.L. et P.S.**

Renouveau.
Vincent Guérin ne remet pas en cause la décision du PSG de se séparer de son capitaine Thiago Silva (au centre) : « Un groupe a besoin d'anticiper avant qu'il ne soit trop tard. »

Sébastien Boué / L'Équipe

À 18 ans, il se destinait à une carrière d'employé de banque, refusant un contrat pro au Vfb Stuttgart. À 35 ans, il ouvrait avec sa femme une boutique d'articles de sport à Bammental, dans son Bade-Wurtemberg natal. À 55 ans, Hansi Flick incarne l'avenir du Bayern Munich. Un futur souriant symbolisé par ce sixième titre de champion d'Europe et ce deuxième triplé (C1, Bundesliga, Coupe d'Allemagne), qui répond en écho à celui de 2013. Quand il se regardera dans le miroir, ce Bayern-là, sacré au terme d'un parcours immaculé (onze matches, onze victoires) et d'une dominance absolue (les Munichois n'ont été menés que 14 minutes sur l'ensemble de la compétition, trois contre Tottenham et onze face à l'Olympiakos en phase de poules), ce Bayern-là, donc, y verra la charpente de Neuer, la figure tutélaire de Kimmich, la force de Lewandowski, l'étincelle de Gnabry et la roublardise de Coman. Mais il y verra surtout le visage d'Hansi Flick.

À quoi tient un destin ? À quoi tient une saison ? Ceux qui ont vu le Bayern se qualifier en seizièmes de finale de la Coupe d'Allemagne le 29 octobre dernier sur la pelouse de Bochum (2-1), quatre jours avant de prendre un éclat monumental à Francfort (5-1), doivent se demander s'ils n'ont pas rêvé. Au Ruhrstadion, face à une équipe moyenne de D2, les partenaires de Manuel Neuer, tout près d'encaisser un but de 60 mètres ce soir-là, avaient livré le plus mauvais match de leur saison. Menés à sept minutes de la fin, ils n'avaient dû qu'au final ébouriffant de Coman (déjà) et à l'expulsion scandaleuse d'un défenseur du VfL de se qualifier au terme d'une rencontre où on se demanda si cette équipe avait une âme. C'est en changeant de cocher (Flick à la place de Niko Kovac) début novembre qu'il s'en est trouvé une.

COMME EN 1979

Il n'est jamais aisé d'entraîner le Bayern Munich. Beaucoup, parmi les plus prestigieux, ont été limogés sans rémission en dépit de leur plastron ou des services rendus : Udo Lattek (en 1975), Jupp Heynckes (1991), Erich Ribbeck (1993), Otto Rehhagel (1996), Felix Magath (2007), Jürgen Klinsmann (2009), Louis van Gaal (2011) ou Carlo Ancelotti (2017)…

Entraîner le Bayern, c'est être le metteur en scène permanent d'une superproduction hollywoodienne au casting de stars.

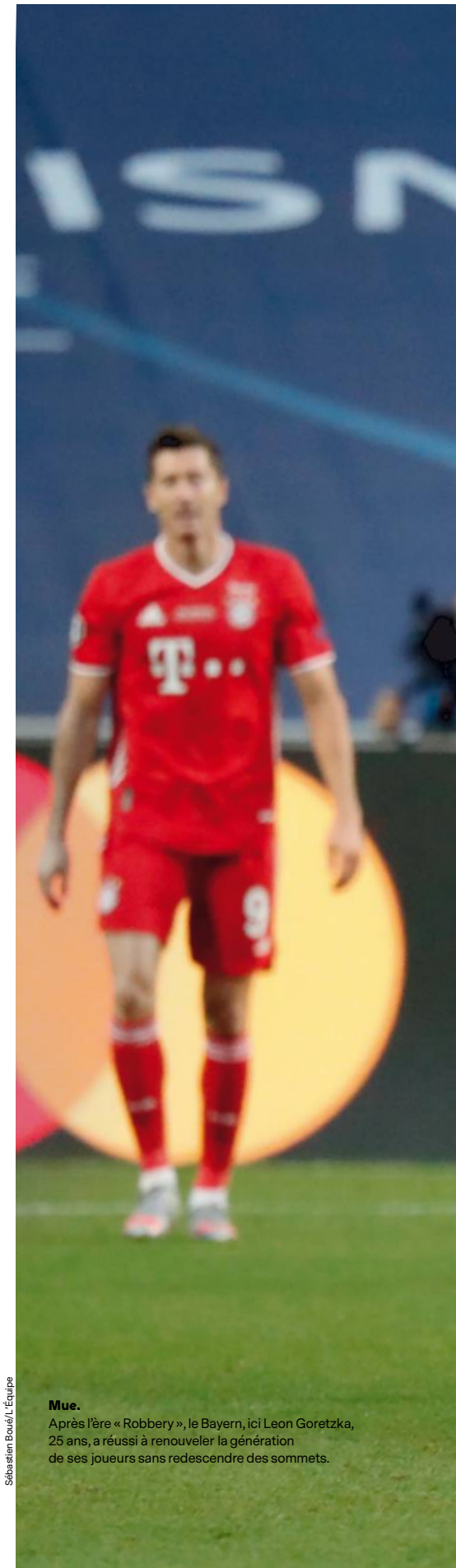
C'est comprendre les arcanes du pouvoir, la philosophie du club. Les hommes, aussi. Quand Kovac générait de la frustration en faisant travailler les joueurs sur leurs points faibles, Flick a engendré de l'enthousiasme en valorisant leurs qualités. Jamais peut-être un technicien arrivé en cours de saison n'aura eu une influence aussi fulgurante sur la trajectoire d'une équipe. Même le Zidane de 2016. Car on parle là d'une métamorphose, et pas seulement d'un bilan chiffré et d'un palmarès qui dépassent toutes les réalités. Depuis que Flick est arrivé aux commandes, début novembre 2019, le Bayern a remporté 33 matches sur 36 (un nul et deux défaites).

Le terme « saison de transition » n'existe pas au Bayern. Ici, le succès est une nécessité, quelles que soient les circonstances. L'été dernier, le club bavarois a pourtant tourné bien plus d'une page de son histoire. Un vrai chapitre, celui de l'ère Ribéry-Robben, respectivement présents au club depuis 2007 et 2009. Jamais, depuis le départ conjugué du trio Sepp Maier-Uli Hoeness-Gerd Müller en 1979, une séparation n'avait été aussi traumatisante, symboliquement plus que sportivement. Il y a quarante ans, le Bayern de la saison suivante, celui de Karl-Heinz Rummenigge, Klaus Augenthaler et du revenant Paul Breitner, s'en était bien remis (champion d'Allemagne et demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA), sans passer par un changement de tête (Pal Csernai était arrivé quelques mois plus tôt). Celui de cette saison a dû sacrifier Niko Kovac pour réussir complètement ce qui s'apparente à une mue autant qu'à une transition, même si cinq joueurs présents à Lisbonne (Neuer, Boateng, Alaba, Thomas Müller et Javi Martinez, remplaçant dimanche soir) figuraient parmi les titulaires lors du triomphe de 2013 en C1 à Wembley face à Dortmund (2-1).

CHANGEMENT DE GÉNÉRATION

L'opération restauration, qui a débuté doucement avec le départ de Bastian Schweinsteiger en 2015 et s'est poursuivie avec celui de Philipp Lahm en 2017, était devenue nécessaire voire évidente. Elle passait par un changement de génération, celle qu'incarnent désormais les Benjamin Pavard (24 ans), Lucas Hernandez (24), Kingsley Coman (24), Leon Goretzka (25), Serge Gnabry (25) et surtout Joshua Kimmich (25), voire les moins de 20 ans

Les Munichois n'ont été menés que 14 minutes sur l'ensemble de la compétition.



Sébastien Boué/L'Équipe

Mue.
Après l'ère « Robbery », le Bayern, ici Leon Goretzka, 25 ans, a réussi à renouveler la génération de ses joueurs sans redescendre des sommets.

Bayern Munich
Restauration rapide

Le désormais sextuple champion d'Europe a parfaitement réussi sa transition, entamée depuis trois ans et accentuée l'été dernier par le départ de Robben et Ribéry. Et il se félicite d'avoir promu Hansi Flick à l'automne dernier.

Texte **Thierry Marchand**, avec **Alexis Menuge**

que sont Alphonso Davies ou Joshua Zirkzee. Encore fallait-il le faire subtilement. Le plus délicat était sans doute de ne pas redescendre des sommets. Les têtes pensantes du club que sont Uli Hoeness et Karl-Heinz Rummenigge ont d'ailleurs longtemps retardé le mouvement de pendule. En 2015, Pep Guardiola, qui souhaitait enrôler Kevin de Bruyne, n'avait pu avoir l'aval d'Hoeness, qui refusa d'allonger 50 M€ pour « un joueur qui sera sur le banc ». Comme le Barça actuel est en train de le faire, le Bayern a failli payer le prix de son entêtement à vouloir prolonger le passé. Kingsley Coman a failli se lasser. Serge Gnabry aussi.
À l'été 2019, quand Robben décidait de mettre fin à sa carrière munichoise, Ribéry a attendu jusqu'au dernier moment en espérant une ultime prolongation, qui n'est jamais venue. Avec Coman et Gnabry, et malgré le transfert avorté de Leroy Sané (une rupture des

Hansi Flick a engendré de l'enthousiasme en valorisant les qualités des joueurs.

ligaments croisés du genou lors du Community Shield l'a fait capoter en août 2019), les dirigeants ont alors estimé leur club suffisamment armé pour atteindre leurs objectifs, même s'ils n'auraient jamais cru que Gnabry prenne une telle dimension, quasiment prématurée. Mais à Munich, plus personne ne parle aujourd'hui de Ribéry et Robben.

THOMAS MÜLLER, LE DÉTONATEUR

Trois ans plus tôt, le passage de témoin entre Philipp Lahm et Joshua Kimmich avait constitué une répétition générale toute aussi souveraine, l'avènement du second éclipsant l'aura et l'envergure du premier. Ainsi va le Bayern, qui laisse partir ses rois lorsque apparaissent les dauphins. Qui sait tourner les pages sans altérer le sens de l'histoire. De son histoire. Bientôt, très bientôt, Tanguy Kouassi assurera la succession de Jérôme Boateng. Celle de Manuel Neuer n'est pas encore programmée. Celle de Thomas Müller ne l'est plus. Flick, dont l'arrivée l'été dernier comme adjoint de Kovac était passée quasiment inaperçue, a en effet relancé des éléments longtemps *(Suite page 26)*

Le pourquoi du **Coman**

Auteur d'un but pour l'histoire, l'ancien Parisien vit un moment de bonheur rare après des années de galère et de doutes.

Texte **Thierry Marchand** et **Alexis Menuge**

Kingsley Coman avait inscrit le premier but du Bayern en C1 cette saison, face à l'Étoile Rouge Belgrade, le 18 septembre dernier. Un but de la tête sur centre de Perisic. Trois cent trente-neuf jours plus tard, il a marqué le dernier but du Bayern en C1 cette saison, contre le PSG, son club formateur. Un but de la tête sur centre de Kimmich. Un but pour l'histoire, surtout. Le 500e du Bayern en Coupe d'Europe. Celui de la sixième C1. De ces deux faits saillants, on pourrait déduire que l'attaquant international français a la tête bien faite, ce qui est le cas, mais surtout que sa saison aura été un long fleuve tranquille. Il n'en est rien, comme toujours avec lui. Sur les 51 matches de compétitions officielles qu'a joués le Bayern au cours de la saison qui vient enfin de s'achever, Coman en a disputé 37, dont 28 comme titulaire. Et il n'est resté sur le terrain pendant 90 minutes qu'à onze reprises, dont une seule fois en 2020 (à Brême, le 16 juin dernier). Autant dire que si le Français est un garçon sur lequel compte beaucoup le club bavarois, il n'en est pas encore une figure de proue, lui qui n'apparaît dans le top 10 des joueurs les plus utilisés par le Bayern en 2019-2020 ni en Championnat, ni en Ligue des champions.
Avant d'inscrire ce but qui le fait entrer à jamais dans le grand livre du club et dans celui de la C1,

Au Bayern, il a subi 23 blessures pour un total de 412 jours d'absence.

il n'avait d'ailleurs pas été aligné d'entrée par Hansi Flick en quarts de finale face au Barça, pas plus qu'en demies face à Lyon. Il a même longtemps cru devoir se retrouver une nouvelle fois sur le banc contre le PSG, mais Flick était persuadé que sa vitesse et son explosivité feraient mal à la défense parisienne. « J'avais un bon pressentiment et je savais que sa fraîcheur nous ferait du bien », a d'ailleurs expliqué, au terme de la finale, le technicien allemand, qui apprécie par ailleurs les efforts défensifs de Coman à la perte du ballon et cette discrétion qui est un peu sa marque de fabrique, lui qui, ce lundi, n'a ni chanté, ni dansé lors des célébrations du titre.

PRÊT À CHANGER DE VIE

Au-delà de son temps de jeu, ses stats en club racontent beaucoup de choses : huit buts toutes compétitions confondues en 2019-2020 (4 en Bundesliga, soit autant que Pavard ou Zirkzee, 1 en Coupe, 3 en C1), pour une équipe qui en a tout de même compilé 159. Et pas plus de cinq passes décisives, loin du total de Kimmich (18) ou même d'Alphonso Davies (9). Coman est incontestablement ce qu'on peut appeler un beau joueur, entendez par là un *entertainer*, un *showman*. Dribbleur, provocateur, il possède un jeu à risques qui régale les pupilles mais comporte au moins deux défauts : un manque de régularité dans la performance et une prédisposition à prendre des coups.
Depuis qu'il est arrivé au Bayern en 2015, à l'âge de 19 ans, Coman a subi vingt-trois blessures pour un total de 412 jours d'absence. C'est énorme. Cette saison, il a manqué deux mois complets (de mi-décembre à mi-février), mais rien à côté de 2018, où ses deux opérations pour une déchirure du ligament syndesmotique de la cheville gauche avaient ruiné son année et ses espoirs de Coupe du monde, et surtout profondément entamé son moral. À l'orée de l'hiver, alors qu'il venait tout juste de remettre les pieds sur un terrain, il nous avait confié ceci en aparté : « Une troisième opération

serait celle de trop. Peut-être que mon pied gauche n'est pas fait pour le haut niveau sur le plan de la fragilité. S'il le faut, je suis prêt à envisager une autre vie. » Repris par le club, qui n'avait pas forcément goûté sa communication, il avait ensuite publiquement précisé : « Je ne voulais pas dire par là que je n'aime pas le foot. Mais la rééducation est quelque chose de très éprouvant. » Aujourd'hui encore, Coman porte en permanence un strap très serré pour maintenir cette cheville délicate. Il a également musclé son corps, tout en conservant sa souplesse, sa vitesse, son élasticité. Reste le mental, qui va encore être soumis à rude épreuve dès les prochaines semaines.

SANÉ DANS LES PATTES

Car Coman a beau être le demi-dieu de la semaine, il ne va pas se reposer longtemps sur ses lauriers. Ici, les statuts n'offrent aucun privilège, même ceux des héros. L'arrivée de Leroy Sané et l'achat définitif d'Ivan Perisic, jusqu'alors prêté par l'Inter, érigent un nouvel obstacle que le Parisien va devoir absorber. Acheté 45M€ (plus bonus) à Manchester City, l'international allemand arrive comme un titulaire en puissance dans le couloir gauche dévolu à Coman, mais que peut également occuper le vice-champion du monde croate, ce qui fut le cas durant tout ce mois d'août. Même si sa polyvalence offre des alternatives,

Il n'a jamais disputé plus de 35 matches ni inscrit plus de 10 buts sur une saison.

et même si le Bayern fera face à un calendrier très dense cette saison (Supercoupe d'Europe et Mondial des clubs en sus d'une saison qui reprend tardivement et réduira la trêve hivernale à deux semaines), Coman va donc devoir se battre une fois de plus pour gagner sa place. Une habitude.

GUARDIOLA L'AURAIT BIEN RÉCUPÉRÉ

Longtemps barré par le duo Ribéry-Robben et même par Douglas Costa, Coman n'a jamais, jusqu'à présent, été considéré comme un titulaire incontestable. Sa fragilité physique, mais aussi son manque de consistance sur la durée et ses performances irrégulières (jamais plus de 35 matches et dix buts sur une seule saison, toutes compétitions confondues) ont partiellement occulté un indéniable talent technique et la mentalité irréprochable que tout le monde lui reconnaît. Sur les rives enchanteresses du lac de Starnberg, à 25 km au sud de Munich, où il est le seul joueur de l'effectif bavarois à vivre son quotidien, Kingsley Coman doit se souvenir qu'il y a six ans, il avait refusé de signer un contrat pro au PSG parce qu'il craignait de ne pas obtenir suffisamment de temps de jeu. Il n'en eut pas beaucoup plus à la Juventus, où il signa d'abord, avant que la Vieille Dame ne le prête au Bayern l'année suivante. À désormais 24 ans, il est pourtant aujourd'hui un joueur affirmé dont la cote a forcément grimpé depuis dimanche soir. Fin juin, alors que Manchester City tentait encore de négocier le départ de Leroy Sané, Pep Guardiola avait essayé de faire inclure dans la transaction un échange entre l'Allemand des Citizens et Coman, un de ses anciens chouchous au Bayern. Hasan Salihamidzic, le directeur sportif du nouveau champion d'Europe, s'y était alors catégoriquement opposé. Dimanche soir, vers 23 heures, il a dû se dire qu'il avait rudement bien fait. ⓕ

Opportunisme.
À la 59e minute au stade da Luz, seul au second poteau, Kingsley Coman reprend un centre de Joshua Kimmich de la tête et inscrit le seul but de la finale.

Sébastien Boué / L'Équipe

(Suite de la page 24) incontournables et laissés de côté par le Croate, tels Boateng et Müller justement. Le second, notamment, à qui Joachim Low avait donné ce qui ressemblait à un coup de grâce en l'excluant de la Nationalmannschaft il y a un an, a semblé régénéré, au point de devenir, cette saison, le meilleur passeur des cinq grands Championnats.

Redevenu le joueur imprévisible qui brillait lors de grands tournois, Müller affichera une forme et une joie de vivre qu'il n'avait plus montré depuis que Louis van Gaal en avait fait un joueur majeur entre 2009 et 2011. Il sera le détonateur d'une fulgurante ascension. Et son attitude déteindra sur les performances de Boateng. Sur son attitude aussi, et sur celle des autres. Le défenseur central, au Bayern depuis neuf saisons, explique aujourd'hui : « Jamais l'ambiance n'avait été à ce point idyllique. Toute la saison, avec les autres joueurs, on a fait des sorties au restaurant. Certains ont organisé des soirées autour d'un barbecue. Des liens se sont tissés. Ce sont des éléments importants quand on veut obtenir des résultats. »

Le terme de « famille » est souvent employé et galvaudé quand on évoque un club. Pas dans le cas du Bayern. Il n'est qu'à voir le nom de ses dirigeants et de ses techniciens au fil des années. Dans les bureaux d'abord, avec Beckenbauer et Hoeness hier, Rummenigge et Kahn aujourd'hui. Sur le banc, également. Avec le Bayern, Hasan Salihamidzic, le directeur sportif actuel, a joué et gagné une finale de C1 en 2001. Et Hansi Flick en a joué et perdu une

« Dans cette équipe-là, il n'y a aucun emmerdeur. »

Manuel Neuer

en 1987. Tous ceux-là ont porté la tunique du club. Ici, le sectarisme n'existe que dans l'intelligence et l'élitisme. Et la succession englobe une notion d'héritage. Jamais le Bayern n'est resté plus de neuf ans sans jouer une finale européenne. Personne, en Europe, ne peut se prévaloir d'un tel ancrage au pinacle. Pas même le Real.

HÉRITIER DE HITZFELD ET HEYNCKES

Lorsqu'il prit les rênes de l'équipe le 3 novembre, Hansi Flick était destiné à un intérim, comme le fut Willy Sagnol après le renvoi d'Ancelotti. Mais Flick n'est pas une doublure comme les autres. Il a grandi dans l'ombre de Joachim Löw, dont il fut l'éminence grise et beaucoup plus qu'un adjoint de 2006 à 2014 en équipe nationale. Comme il l'avait fait au sein de la Nationalmannschaft, il s'est imposé en un temps record, faisant l'unanimité par ses qualités humaines autant que tactiques. L'intérim est devenu permanence. En quelques phrases, Ottmar Hitzfeld fait un portrait de l'intéressé qui explique la réussite de la mutation opérée en cours de saison. « Flick avait déjà un esprit collectif comme joueur. C'était un motivateur qui savait mobiliser et transcender une équipe. En tant que coach, il a su insuffler une nouvelle confiance et un élan à un vestiaire en perte de vitesse jusqu'à sa promotion. Il a redonné de la sérénité à tous les étages du club et on le ressent sur la pelouse. Il sait parler à ses joueurs, il a ce ressenti humain qui lui permet de faire l'unanimité. Pas un seul de ses remplaçants ne s'est plaint de son sort depuis qu'il est l'entraîneur. »

Héritier de Ottmar Hitzfeld et Jupp Heynckes, dont il possède la subtilité psychologique, Hansi Flick a su, comme le dit si bien le second, « faire se sentir important tous les joueurs ». Il a su les consulter, construire une alchimie, faire passer les messages, comme il le fit en 2014 lorsqu'il expliqua au défenseur Per Mertesacker qu'il serait remplaçant contre la France en quart de finale de la Coupe du monde. L'ancien d'Arsenal parle aujourd'hui de son humanité et de son humilité comme d'une « science sociale contagieuse ». Flick calme. Flick apaise. Manuel Neuer ne dit d'ailleurs pas autre chose quand on lui demande la plus grande différence entre l'équipe du triplé de 2013 et celle de 2020 : « Dans cette équipe-là, il n'y a aucun emmerdeur. » Une preuve de plus que l'ère « Robbery » est définitivement consommée. **T.M. avec A.Me.**

Fulgurant.
Depuis novembre 2019 et l'arrivée d'Hansi Flick (au centre) à la tête de l'équipe, les Munichois ont remporté 33 matches sur 36, ne concédant qu'un nul et deux défaites.

Sébastien Boué/L'Équipe

Stefan Effenberg « Ils savaient qu'ils gagneraient »

Capitaine du Bayern vainqueur de la C1 en 2001, l'ancien milieu de terrain est aujourd'hui consultant sur la chaîne Sport1. Il revient sur la saison exceptionnelle du club bavarois.

Le Bayern Munich est-il un beau vainqueur de la Ligue des champions ?

C'est un magnifique champion d'Europe. C'est la première fois dans l'histoire qu'un club remporte tous ses matches de Ligue des champions de la première journée de la phase de groupes à la finale. Il vient de remporter vingt-neuf de ses trente dernières rencontres, toutes compétitions confondues. Son bilan est exceptionnel. Par rapport à sa trajectoire tout au long de cette compétition, rarement un champion d'Europe n'avait été aussi incontestable.

Quelle a été sa plus grande force en 2020 ?

Sa mentalité, son état d'esprit, sa rage de vaincre. L'image la plus forte remonte à la demi-finale contre Lyon *(3-0)*. Quelques minutes après le coup de sifflet final, Thomas Müller, Joshua Kimmich, Leon Goretzka et Thiago Alcantara se sont réunis sur le banc pour analyser une prestation assez terne en vue de la finale, plutôt que de célébrer leur qualification, alors que le PSG faisait la fête comme s'il avait déjà remporté le trophée. L'équipe était tellement focalisée et décidée à s'adjuger ce trophée qu'elle mérite amplement de le gagner. Je suis convaincu qu'à leur réveil, dimanche matin, les joueurs du Bayern savaient au fond d'eux qu'ils gagneraient.

En quoi ce Bayern peut-il encore s'améliorer dans les prochains mois ?

C'est une équipe équilibrée, avec des joueurs de classe mondiale à chaque poste, mais il va falloir compenser le départ probable de Thiago Alcantara. Au niveau de sa rigueur défensive, elle a encore une marge de progression avec Alphonso Davies et Benjamin Pavard, qui doivent devenir meilleurs à la perte du ballon. Mais avec une colonne vertébrale Neuer-Alaba-Kimmich-Lewandowski, le Bayern peut voyager tranquille, avec une sorte de garantie de pouvoir continuer à jouer encore quelques années les premiers rôles en Europe.

Force.
« L'équipe était tellement focalisée et décidée à s'adjuger ce trophée qu'elle le mérite amplement », analyse Stefan Effenberg.

Cette équipe-là ressemble-t-elle à celle qui avait gagné en 2001 ?

En 2001, nous avions Oliver Kahn comme gardien, qui était le meilleur au monde. En 2020, Manuel Neuer est le numéro un, il l'a confirmé une nouvelle fois à Lisbonne. En 2001, j'étais le capitaine sur et en dehors des terrains. Aujourd'hui, Joshua Kimmich assume pleinement ce rôle. C'est cet ADN du « mia san mia » *(« nous sommes nous » en bavarois)* qui est parfaitement porté par cette génération, tout comme elle l'était déjà lors du triplé *(Championnat, Coupe et C1)* en 2013.

Hansi Flick est-il le digne héritier de Ottmar Hitzfeld et Jupp Heynckes, qui ont mené le Bayern sur le toit de l'Europe ?

Absolument. Sa grande force, c'est sa gestion de l'effectif. Aucun remplaçant n'a élevé la voix pour se plaindre de son sort. Hansi fait l'unanimité. Pour le Bayern, il est capital que le coach soit allemand ou qu'il parle couramment allemand. À la mi-temps, c'est plus facile de faire passer un message aux joueurs sur le plan de l'émotion. Hitzfeld y parvenait magistralement en ne perdant jamais son calme. Ça déteignait sur ses joueurs. Avec Guardiola, Van Gaal ou Ancelotti, jamais le Bayern n'a gagné la Ligue des champions. Ce n'est pas un hasard. Et puis, Hansi a aussi l'avantage de bien connaître les internationaux allemands avec lesquels il a longtemps travaillé en équipe nationale. Ⓜ **Alexis Menuge**

Sébastien Boué / L'Équipe

Rempart. Durant ce Final 8, le portier bavarois Manuel Neuer, revenu à son meilleur niveau, a souvent écœuré ses adversaires, comme ici en finale contre le PSG.

Collectivement et individuellement, le Bayern sort grand vainqueur de ce Final 8. Mais en l'absence des animateurs habituels, Messi, Cristiano Ronaldo, Benzema ou De Bruyne, le tournoi a aussi fait la part belle à des joueurs parfois moins en vue. Texte **Patrick Urbini**

Le format, semblable à celui d'une fin de Coupe du monde (huit équipes, sept matches en douze jours), mais sans public et avec une unité de lieu inédite (une seule ville, Lisbonne, et deux stades distants de trois kilomètres), n'a rien changé à l'affaire : au final, la force collective, la qualité technique, la fraîcheur physique et le talent individuel font toujours la différence. La profondeur de banc et la pertinence du coaching ne font jamais de mal non plus. En creux, donc, les équipes qui n'avaient pas le gaz nécessaire (Atalanta, Atlético), la bonne stratégie (Barcelone, Manchester City), l'étoffe suffisante (Lyon, RB Leipzig) ou l'efficacité indispensable dans le dernier geste (Paris) n'ont pas pu rivaliser avec le Bayern. Par-delà la victoire d'une identité de jeu et d'un club, restent les joueurs qui auront marqué ce tournoi.

Neuer
MVP du tournoi

Une finale balaye souvent les impressions qui la précèdent, mais l'influence de Manuel Neuer, capitaine et onzième joueur de champ du Bayern, n'a pas attendu celle de dimanche dernier pour se diffuser durant la quinzaine. Le champion du monde 2014 demeure un immense gardien, le meilleur de ces dix dernières années, il prend toujours autant de place dans le but et trois actions, chacune en début de match, illustrent à la fois sa capacité à transmettre de la confiance à ses partenaires, à faire douter très tôt ses adversaires et sa faculté à offrir le moins de solutions possible dans les un contre un : sa sortie devant Luis Suarez (9e contre le Barça à 1-1), son face-à-face avec Memphis Depay (4e contre Lyon à 0-0) et son duel avec Neymar (18e contre Paris à 0-0). Dans une équipe qui laisse sciemment de l'espace dans son dos pour pouvoir jouer haut, presser et attaquer, sa gestion de la profondeur, son jeu au pied, mais aussi ses réflexes, son mental, sa résistance à la pression, son habileté à anticiper et réduire ainsi angles et espaces en faisant écran debout, n'ont donc pas de prix. À l'image de la performance d'Alisson l'an passé avec Liverpool, l'étendue de son registre et son charisme rappellent aussi qu'on ne gagne jamais de trophée majeur aujourd'hui sans posséder un gardien hors norme.

Kimmich
Le passeur décisif

Sa perception du jeu, du rythme et de l'espace font passer un frisson continu lorsqu'il est sur le terrain. Sa qualité de centre et de frappe sur coup de pied arrêté peut déchirer n'importe quel rideau défensif à tout moment. Et sa facilité à jouer indifféremment latéral droit (son poste durant le Final 8), milieu axial ou défenseur central offrent des solutions infinies pour un entraîneur, aussi bien dans l'orientation du jeu, la relance ou l'équilibre collectif désiré. Désormais, Joshua Kimmich n'est plus seulement le joueur qu'a façonné Pep Guardiola entre 2015 et 2016 et qu'il a amené jusqu'à la sélection nationale, c'est aussi un joueur d'événement, dont l'implication directe dans la zone de finition aura pesé le plus à Lisbonne : un but (contre le Barça) et surtout quatre passes décisives (pour Thomas Müller

Sébastien Boué/L'Équipe

Bilan Final 8
Neuer, Kimmich, et les autres

contre Barcelone, Gnabry et Lewandowski face à Lyon, puis Coman en finale). Autrement dit, autant que lors de ses dix-huit matches précédents en Ligue des champions (3 buts + 2 passes décisives). Ou comment être efficace et utile à l'équipe, partout, tout le temps.

Müller et **Gnabry** Passeports pour la finale

L'absence dans le dernier carré des animateurs habituels, Lionel Messi ou Kevin De Bruyne, a fortiori Cristiano Ronaldo, Sadio Mané ou Karim Benzema, éliminés dès les huitièmes, a permis de varier les plaisirs cette année et d'élargir le champ des possibles. Avec sept buteurs et sept passeurs différents pour douze buts inscrits, mais pas Thiago Alcantara, dont l'importance demeure essentielle, le Bayern capte néanmoins toute la lumière. Et il éclipse, en creux, les deux buts de Marquinhos ayant débloqué par deux fois les matches du PSG (Atalanta et Leipzig) ou la perf exceptionnelle d'Angel Di Maria contre Leipzig (un but, deux passes décisives). Le quart réussi par Thomas Müller face au Barça (8-2), « un joueur redoutablement efficace et profondément collectif, malin dans ses appels, toujours là où il faut et dans les bons coups », comme nous le décrivait un jour Bixente Lizarazu, ou la demie de Serge Gnabry contre Lyon (3-0), dont « les éclairs individuels maintiennent l'équipe en éveil », prétend Oliver Bierhoff, le directeur des sélections allemandes, laisseront donc une trace plus durable pour une fois que celle du buteur Robert Lewandowski (une passe décisive contre le Barça et deux buts anecdotiques dans les dix dernières minutes du quart et de la demie). Mais, soyons clairs : entre le bilan de l'attaquant polonais et celui, cumulé, de Kylian Mbappé et Neymar (zéro but pour 23 frappes en trois matches), il n'y a pas photo.

Dembélé et **Choupo-Moting** Les « supersubs »

22 % des buts ont été marqués par des joueurs entrés en jeu, mais seulement deux ont tout changé : celui d'Eric Choupo-Moting contre l'Atalanta (2-1) et le premier de Moussa Dembélé contre City (3-1). Une manière de souligner que la possibilité d'utiliser jusqu'à cinq remplaçants n'a pas déclenché autant de différences et de retournements qu'on aurait pu l'imaginer. Si Paris a su forcer son destin dans le temps additionnel de son quart de finale et si Lyon s'est faufilé dans le dernier carré en faisant plier les Anglais dans le money time, ils le doivent l'un et l'autre à leur banc et à leurs deux attaquants. À un détail près, toutefois : autant Dembélé reste une option crédible par sa vitesse, sa puissance et son flair dans la surface, autant la présence de Choupo-Moting, ce soir-là, à cet instant-là, n'était qu'un pur hasard.

Aouar et **Upamecano** Au niveau

En quatorze mois, Houssem Aouar et Dayot Upamecano sont passés d'une demi-finale de l'Euro U21 (1-4 contre Espagne) à une demi-finale de Ligue des champions. Prochaine étape à présent et suite logique de leur progression ? L'équipe de France. Pour l'heure, la qualité technique, la justesse de jeu et l'intensité de l'un, la puissance, la vitesse et le sens de l'anticipation de l'autre, ont largement confirmé leur potentiel, leur aptitude au très haut niveau, soit pour dominer le cœur du jeu, soit pour commander une défense, et l'émergence, à 22 et 21 ans seulement, de leur personnalité. Parmi les autres joueurs ayant goûté à une première finale ou une première demi-finale de C1, on gardera aussi quelques images pour terminer l'été. Celle, par exemple, du Lyonnais Maxence Caqueret, étonnant de maturité, d'activité et d'intelligence contre City, du Parisien Leandro Paredes, le plus fort pour verticaliser le jeu, casser les lignes et trouver les attaquants contre Leipzig, ou encore du Munichois Leon Goretzka, milieu idéal pour contrôler un match, gratter des ballons à la récupération, mettre de l'impact, se projeter vers l'avant et frapper de loin. Quel que soit le bout par lequel on prenne ce Final 8, on en revient toujours au Bayern.

Le nouveau monde d'**Houssem Aouar**

Éclatant et décisif en août lors de l'épopée européenne jusqu'en demies de C1, la jeune étoile de l'OL a bel et bien franchi un cap sportif. Il est prêt pour rejoindre un cador du continent.

Texte **Christophe Larcher**

Bientôt, Houssem Aouar va déménager. Il ignore encore dans quelle métropole d'Europe, mais pour la déco du living room, il aura le choix des photos. Il y a celle qui le montre à genoux sur l'herbe du stade Alvalade, bras hauts et poings serrés, regard de prince victorieux devant un Gündogan en lambeaux. Celle où, parfait d'équilibre, il échappe à Fernandinho, déjà prêt pour la passe qui achèvera les stars de Manchester City. Ce 15 août, depuis Lisbonne, le numéro 8 de l'OL a polarisé l'attention des témoins du quart de finale de la Ligue des champions. Le K.-O. final (3-1) lui doit beaucoup : une passe décisive depuis le rond central puis une frappe repoussée par Ederson. À chaque fois, Moussa Dembélé a su en profiter. Après la rencontre, Kevin De Bruyne citera son nom, telle une évidence. Comme tout le monde en ce mois d'août, le maître à jouer des Citizens mesure l'ampleur nouvelle acquise par son collègue français. Cette netteté dans le geste vers l'avant, ce souci de faire mal à l'adversaire, cette activité derrière, devant, partout. Surtout, ce désir de peser sur le sort du match…

« IL A LA CULTURE DU TRAVAIL »

Quatre jours plus tard, face au Bayern Munich (0-3), opposition d'un tout autre calibre, Houssem Aouar n'a pu répéter cette prestation de grande classe. Mais, meilleur Lyonnais du soir, distributeur de passes qui auraient dû être décisives, il a obtenu la certitude que combler l'écart avec Thiago Alcantara (29 ans), une référence du poste, est une mission dans ses cordes. Depuis ses débuts chez les U11 de l'Olympique Lyonnais, il peaufine sa sûreté dans la première touche, son talent du dribble utile et cet œil pour l'ouverture qui déchire les défenses. Il a grandi à Tola Vologe comme le crack en devenir mais n'a jamais mégoté sur les efforts. « Il a la culture du travail », répètent ses éducateurs. D'où un lancement en équipe première dès 2017, à 18 ans. Aujourd'hui, la perle lyonnaise compte environ 150 matches professionnels, dont 25 de Coupes d'Europe, un CV déjà épais pour un garçon de 22 ans dont les récentes sorties en Ligue des champions confirment qu'il est désormais opérationnel pour le saut de qualité vers un grand d'Europe. Déjà, l'an dernier, l'œil en amour, Pep Guardiola l'a jugé « incroyable », vantant « ses mouvements, sa vitesse, son calme, sa vision du jeu, sa qualité de transmission », n'en jetez plus ! Zinédine Zidane, lui aussi, a trouvé les mots doux pour celui qui est né pendant la Coupe du monde 1998. Autant dire que le double affrontement entre Lyon et la Juventus en huitièmes de finale de C1 puis le puissant récital face à City poussent la cote du milieu de terrain au plus haut.

FINI LES GRIEFS !

Face aux champions d'Italie, Houssem Aouar a démontré qu'il est aussi devenu un danger à proximité du but adverse, là où les matches et les réputations se gagnent. À l'aller, en février, il percute côté gauche et sert Lucas Tousart pour le 1-0. Course qui fige les défenseurs, conduite de balle extérieur pied droit et centre idéal, la panoplie est complète. Le même esprit de décision le guide au retour, le 7 août, quand il pénètre plein pot dans la surface de réparation forçant le maladroit Bernardeschi à l'envoyer bouler. Memphis Depay convertira le penalty. Et les recruteurs se disent que le jeu de ce jeune homme au bouc finement taillé est désormais débarrassé des scories qui irritaient entraîneurs et commentateurs. Longtemps, Houssem Aouar a encaissé les mêmes reproches. « Trop inconstant », « capable de disparaître d'un match », « manque d'impact offensif », les remarques ont fini par lui irriter le tympan. Il fallait aussi lui laisser le temps de grandir. Sous Bruno Genesio puis lors des premiers mois du mandat de Rudi Garcia, sa position évolue souvent d'un match à l'autre : demi relayeur, milieu gauche, parfois même faux ailier gauche. Bien élevé, il ne bronche pas dans les médias, continue d'apprendre le métier mais il profitera à plein du nouveau dispositif installé en début d'année. Un 5-3-2 « où on me donne énormément de liberté sur le terrain, ce qui me plaît », juge-t-il.

Zidane, Guardiola et De Bruyne l'ont encensé.

SA MISSION : ÊTRE ENCORE PLUS DÉCISIF

L'arrivée du Brésilien Bruno Guimarães en position de sentinelle lui a permis de moins redescendre, la balle lui parvient plus prestement. Il est face au jeu, il peut enclencher à sa guise. « Il n'est jamais meilleur que lorsqu'il part de plus loin, ainsi il se retrouve à la base des actions », décrit son coach Rudi Garcia. Cette responsabilité n'encombre pas le joueur qui, en l'absence de Memphis Depay, le genou gauche en vrac, a pesé davantage sur la vie de groupe. À l'évidence, son avenir sportif se situe au cœur du jeu. Le gros travail athlétique accompli depuis au moins une année lui permet de tenir la cadence, autant pour lutter à la récupération

Sébastien Boué/L'Équipe

Relayeur. Face au Bayern en demi-finales, Aouar a su distribuer les passes. Il a été le meilleur Lyonnais du soir.

City ? Real ? Juve ? Chelsea ? Arsenal ? La crème du foot européen le veut.

que pour s'arracher balle au pied. Amateur de montages vidéo, il cogite sur les mouvements qui déséquilibrent, il décrypte les faits et gestes des grands milieux de terrain. Il lui reste à marquer davantage. Son bilan de la saison est maigrichon sur ce plan : 3 buts en 25 matches de L1, un seul en C1. Son entourage le pousse à se laisser porter davantage par l'instinct au moment du dernier geste. Quand il s'y autorise, il fait lever les stades. Se souvenir de son bijou de frappe enroulée du coin de la surface de réparation face à Leipzig (2-2) en décembre…

IL PÈSE ENTRE 60 ET 70 M€

Sauf rebondissement très improbable, Houssem Aouar, sous contrat jusqu'en 2023, va quitter le nid lyonnais en septembre. Il souhaite partir, Jean-Michel Aulas est à la pêche aux millions. Par la grâce de ses trois sorties très remarquées d'août, sa valeur a gonflé d'environ 15 M€. Il pèse aujourd'hui entre 60 et 70 M€, mais le contexte de l'économie du football pousse aux prises de risques minimales, même chez les grandes maisons. Par le passé, le Gone a avoué son « rêve d'être entraîné par Pep Guardiola » qu'il trouve « fascinant de conviction et de motivation ». Sur ses réseaux sociaux, il a posté un cliché de lui bras dessus, bras dessous avec un Zidane en coupe-vent gris, « celui qui m'a fait tomber amoureux du football ». Un transfert à Manchester City, au Real – qui doit rajeunir son entrejeu – ou à la Juventus sous la conduite d'Andrea Pirlo, expert en meneur de jeu reculé, le propulserait au royaume des cadors. Deux autres milieux de terrain devenus entraîneurs, Frank Lampard (Chelsea) et surtout Mikel Arteta (Arsenal) apprécient son profil. À lui de provoquer la connexion avec le technicien qui le hissera deux crans plus haut. Avant le grand départ, il devrait enfin vivre sa première sélection en équipe de France début septembre. Une blessure au second semestre 2019 puis l'arrêt des compétitions lié au Covid-19 ont retardé cette logique promotion. Houssem Aouar aura connu un été 2020 gorgé de bonheurs.

FC Séville

Le triomphe des revanchards

La sixième Ligue Europa des Andalous, remportée vendredi face à l'Inter Milan (3-2), porte la griffe de trois incontournables : Banega sur le terrain, Lopetegui sur le banc, Monchi dans les bureaux. Hommage groupé. Texte **Roberto Notarianni**

Il a tenté de se maîtriser. En vain. En l'espace d'un instant, l'émotion a submergé Julen Lopetegui et les larmes ont coulé sur son visage. Mais après tout, pourquoi chercher à dissimuler ses sentiments ? Ces larmes, en fin de soirée vendredi dernier à Cologne, étaient une manifestation de bonheur, une véritable libération au terme d'une finale haletante face aux Milanais de l'Inter, bouclée par la victoire 3-2 de son équipe, ce FC Séville gravant pour la sixième fois son nom sur le trophée de la Ligue Europa. Une façon pour le technicien espagnol d'évacuer la tension accumulée en cet inédit « tournoi final » de C3 organisé dans la Ruhr. Oui, mais pas seulement. En menant ses troupes à la victoire, Lopetegui est définitivement entré dans l'histoire du club andalou, se joignant à ses collègues Juande Ramos, coach des deux premiers triomphes en 2006 et 2007, et Unai Emery, guide des trois victoires de rang, entre 2014 et 2016. Exactement une semaine avant son cinquante-quatrième anniversaire, le natif d'Asteasu, un gros village du Pays Basque, s'est offert un splendide cadeau : son premier titre comme entraîneur, lui qui ne comptait jusque-là que des succès dans les équipes de jeunes.

Rédemption.
Après ses déboires au Real et à la tête de la Roja, Lopetegui s'est offert son premier titre d'entraîneur.

LE CAUCHEMAR MADRILÈNE

Dans ces larmes, et l'étreinte collective qui a suivi, ses proches ont quand même vu autre chose qu'une logique décompression. La rédemption d'un entraîneur. Une revanche, même. Revanche sur les critiques qui se sont abattues sur lui ces deux dernières années. Revanche sur tous ceux, notamment chez les supporters de Séville, qui l'ont sifflé, conspué parfois. Car l'interminable saison 2019-20 n'a pas été un long fleuve tranquille pour Lopetegui. Lorsqu'il arrive l'été dernier à Séville, l'ancien gardien n'est pas forcément le bienvenu. Julen a grandi au Castilla, la filiale du Real Madrid, et a même disputé un match chez les Merengue, qui ne sont pas dans les cœurs des aficionados du FC Séville. Et puis, il y a l'affaire de la Roja, en 2018. Lopetegui est alors le sélectionneur d'une Espagne flamboyante qui s'apprête à disputer le Mondial en Russie. Bien avant la compétition, le Basque s'est mis d'accord avec la Fédération pour prolonger, mais, pressé par Florentino Perez, il a aussi signé au Real. Union que les Madrilènes officialisent à deux jours de la Coupe du monde, provoquant la furie du président Rubiales, le boss de la Fédé, qui licencie Lopetegui sur le champ. Problème, l'aventure de Lopetegui au Real ne durera que quatorze matches. Il est limogé dès octobre 2018 suite à une correction (5-1) administrée par le Barça à des Madrilènes qui chutent à la neuvième place de la Liga !

LES TENSIONS DE FÉVRIER

Son aventure à Séville n'a pas été non plus de tout repos. D'ailleurs, vendredi, le coach n'a pas oublié de dédier le succès à « ce groupe soudé, qui a fait front pendant les périodes délicates ». Il pensait fatalement à ces semaines de tempête entre fin janvier et fin février, avec une élimination en Coupe du Roi face à un club de D2 (Mirandes), des prestations poussives à domicile et une qualification pour les huitièmes de C3 au seul bénéfice du but à l'extérieur (1-1, 0-0) face à Cluj. Ce soir-là, le public du Sanchez Pizjuan avait même demandé sa tête… Heureusement pour Séville,

Un géant d'Europe

Grandiose, titanesque, unique. Les médias espagnols ont rivalisé d'imagination pour qualifier l'exploit du FC Séville, jusqu'à rebaptiser la Ligue Europa, la « Sevilla League ». C'est que les chiffres donnent le vertige. En enlevant ce sixième trophée, le club andalou, déjà recordman des victoires dans cette compétition, rejoint des géants du continent comme l'Inter Milan (trois C1 et trois C3), l'Ajax Amsterdam (quatre C1, une C3, ainsi qu'une Coupe des Coupes, la défunte C2) et la Juventus Turin (deux C1, une C2, trois C3). Seuls quatre clubs ont fait mieux : le Bayern a huit trophées européens (6 C1, 1 C2, 1 C3), le Milan AC neuf (7 C1, 2 C2), le Barça douze (5 C1, 4 C2, 3 C3) et, bien sûr, sa majesté Real Madrid, fort de quinze coupes (13 C1 et 2 C3). Mais où les Sévillans sont sans égal, c'est dans leur pourcentage de réussite : six finales, six trophées ! Même le Real et ses 75 % (15 victoires en 20 finales), doit s'incliner, tout comme MU (5 sur 7, 71,4 %). Et le plus incroyable est que Séville a tout glané en à peine quatorze ans, faisant mieux que le Barça et le Real (4 C1 chacun) dans ce laps de temps, et mieux que ce même Real (5 C1) depuis 2001 et le début du XXIe siècle. Chapeau bas ! Ⓜ **R. N.**

Benjamin Crémel/L'Équipe

Triomphe.
Le pourcentage de réussite des Sévillans est sans égal : six finales disputées pour autant de succès.

Stuart Franklin - UEFA via Getty Images

ses dirigeants n'ont pas écouté leur public. Ils croyaient en ce fin tacticien infatigable (« Il est capable de passer 24 heures d'affilée au camp d'entraînement ! », dira José Castro, son président). La suite n'est que bonheur : invincible, Séville aligne vingt et un matches officiels sans défaite (record du club), fini la Liga en boulet de canon (billet pour la C1) et surtout balaye tout sur sa route en Allemagne, disposant de la Roma (2-0), de Wolverhampton (1-0), Manchester United (2-1) et, enfin, l'Inter d'Antonio Conte (3-2). Une équipe italienne qui a cédé devant la science tactique de coach Lopetegui, et sous les coups de boutoir de son stratège et relais Ever Banega, pour qui la notion de revanche peut également prévaloir. Dans une rencontre où deux des trois buts andalous sont nés de ses coups francs, le meneur argentin a fait souffrir cet Inter où il ne fut que de passage, lors d'un exercice 2016-17 pourtant pas mauvais sur le plan statistique (6 buts et 7 passes décisives en 33 matches). « Cela n'avait pas été facile, a témoigné l'Argentin. On a manqué de stabilité, avec trop de changements d'entraîneurs : De Boer, Vecchi, Pioli et à nouveau Vecchi ! » Les Nerazzurri ont, eux, manqué de patience avec Banega. Vendredi, ils ont compris leur erreur !

« Je suis à la fois comblé par cette apothéose et triste de quitter le club de ma vie. »

Ever Banega

DE JONG, LA TROUVAILLE DE MONCHI

Déjà engagé pour trois ans avec le club saoudien d'Al Shabab de Ryad, Banega disputait face à l'Inter son 237e et dernier match avec Séville, chaviré lui aussi par l'émotion. « Je n'ai pas de mots pour signifier l'instant, à la fois comblé par cette apothéose et triste de quitter le club de ma vie. » Tout à leur joie, les Sévillans n'ont pas voulu trop penser au lendemain, se demander comment remplacer leur stratège, un Banega qui aura distillé 27 passes décisives depuis 2017 et son retour de Milan. Peut-être parce qu'ils nourrissent une confiance aveugle en leur « grand manitou », Monchi, le directeur sportif qui, à Séville, transforme tout en or. Vendredi, à Cologne, il a pu admirer son œuvre : le pari Lopetegui, c'est lui ; ce Séville dont neuf des onze titulaires de la finale bouclaient leur première saison à Séville, c'est encore lui. Fier de ses choix et de ses intuitions. Comme le Néerlandais Luuk de Jong, traité de tous les noms par les supporters cette saison, héros de la qualification en demie face à MU et de la finale avec un doublé de la tête. Monchi peut savourer sa sixième C3 avec Séville, son dixième trophée, pas mécontent du tour joué à ce pensionnaire d'une Serie A où il a tenté sans succès d'exporter son « modèle andalou ». Mais son passage à la Roma entre 2017 et 2019 a été un fiasco, avant de retrouver Séville en même temps que le succès. Vous avez – encore – dit revanche ?

Égal.
Lors du Trophée des championnes en septembre 2019, comme lors de la finale de Coupe de France il y a quelques jours, les Lyonnaises d'Amel Majri ont dû recourir aux tirs au but (0-0, 4-3 t.a.b.) pour se débarrasser de l'équipe de Formiga.

OL-PSG

Retrouvailles à San Mamés

Ce mercredi en demi-finales de la Ligue des champions, Parisiennes et Lyonnaises s'affronteront pour la quatrième fois cette saison. Avec un avantage réel mais de moins en moins marqué pour les championnes de France et d'Europe.

Texte **Frank Simon**

Jérôme Prévost/L'Équipe

« Lyon a l'effectif, mais le PSG a du répondant. »

Patrice Lair, ancien coach des deux équipes

C'était écrit. Ce rendez-vous européen au (presque) sommet, dans la « cathédrale » de San Mamés à Bilbao, Parisiennes et Lyonnaises se l'étaient imaginé depuis le début de la saison, sans savoir d'ailleurs à quel moment leurs retrouvailles interviendraient. Ni même que cela se disputerait sur un seul match, nouvelle formule oblige. L'arrêt du Championnat féminin début mars, au moment justement où les deux formations devaient se croiser à Paris pour le match retour en D1 Arkema (1-0 pour l'OL à l'aller), a naturellement engendré une frustration chez les joueuses d'Olivier Echouafni, qui ne comptaient alors que trois points de retard sur l'OL. Et a probablement accentué cette envie d'en découdre très vite. À cet égard, la finale de la Coupe de France à Auxerre, le 9 août, est arrivée un peu tôt sans doute sur le plan du rythme et des enchaînements, nettement moins fluides. Les deux formations rivales, tant sur le plan national qu'européen, n'avaient alors qu'un seul match de compétition dans les jambes, leur demi-finale respective, une semaine plus tôt. Comme quelques mois auparavant lors du Trophée des championnes, les coéquipières de Wendie Renard ont eu recours aux tirs au but (0-0, 4-3 t.a.b.) pour s'imposer. Mais l'écart supposé avec les Parisiennes n'a jamais paru autant se rétrécir que depuis quelques semaines. Parisiennes et Lyonnaises l'ont emporté respectivement contre Arsenal et le Bayern Munich sur la même marge (2-1). Mais ont laissé des impressions contraires.

LE JEU : PARIS A IMPRESSIONNÉ

Si les quadruples championnes d'Europe sortantes ont réussi à se sortir du piège tendu par le Bayern, elles n'ont pas forcément brillé dans le jeu, à l'image de ce qu'elles avaient proposé lors de leurs deux sorties en Coupe de France. Manquant d'efficacité et de précision dans le dernier geste, parfois brouillonnes, les Fenottes ont été secouées par le Bayern et s'en sont sorties une fois encore grâce à leur formidable mental de championnes et à un coup de patte d'Amel Majri sur coup franc. Si les qualités des joueuses – toutes internationales – ne sont pas en question, leur capacité à poser le jeu interroge… En revanche, côté Paris, on n'a pas observé de difficulté majeure, grâce notamment à une condition physique optimale. Le mental fort des coéquipières de Kadi Diani a également permis de donner le coup de collier nécessaire afin d'accélérer une dernière fois pour marquer le but de la qualification. Puis de la protéger dans les derniers instants.

L'EFFECTIF : AVANTAGE OL, MAIS…

Le PSG a repris sans certaines cadres (Kiedrzynek, Périsset, Glas), parties cet été. Mais il a aussi recruté la Suissesse Ramona Bachmann (ex-Chelsea), et surtout récupéré deux blessées de longue date, la milieu allemande Sara Däbritz et l'attaquante danoise Signe Bruun, particulièrement affûtée et auteure du but qualificatif en quarts contre Arsenal. À l'OL, le groupe de Jean-Luc Vasseur a lui aussi retrouvé les terrains sans deux cadres majeures en convalescence : la Ballon d'Or *FF* Ada Hegerberg et Griedge Mbock, binôme de Renard en charnière centrale. Des forfaits qui affaiblissent le collectif. « Même si l'OL est le favori naturel, il me paraît moins performant sans Ada et Griedge, note Patrice Lair, deux fois vainqueur et deux fois finaliste de C1 sur le banc de l'OL puis du PSG. Lyon a l'effectif, en qualité et quantité, mais le PSG, avec Bachmann et Däbritz, a du répondant… »

L'EXPÉRIENCE : LYON, DES TITRES ET DES STATS

Pour ces Parisiennes en quête d'un exploit, il ne s'agira pas seulement de faire mentir les statistiques au travers de ce choc contre les « cannibales » de l'OL, insatiables croqueuses de titres (Championnat et Coupe nationale cette saison). Depuis 2017, elles ont croisé la route des Lyonnaises à cinq reprises sur un match sec et se sont inclinées à quatre reprises. La seule fois où le PSG l'a emporté, c'était en mai 2018, lors de la finale de la Coupe nationale, à Strasbourg (1-0) grâce à un but de Marie-Antoinette Katoto. Sept des titulaires de la Meinau font toujours partie de l'équipe type parisienne : Endler, Lawrence, Geyoro, Formiga, Diani, Katoto, et la capitaine Irene Paredes, surmotivée à l'idée d'évoluer dans son Pays basque natal. Toutes savent forcément que le PSG est le dernier club à avoir sorti l'OL en C1 (1-1, 1-0). C'était en 2014-15, au stade des huitièmes de finale ! Un an plus tard, les Lyonnaises se vengeaient en demies (7-0, 1-0), à ce jour le plus grand écart jamais mesuré entre les deux formations rivales. Mais les temps changent… Doubles finalistes de la LDC féminine (2015, 2017) avec deux techniciens différents (Farid Benstiti puis Patrice Lair), les Parisiennes sont parvenues à gommer une partie de leur retard dans le jeu, plus fluide, en s'appuyant sur des couloirs toniques (Nadim, Diani, Baltimore). Sauront-elles se hisser à la hauteur des Lyonnaises sur le plan mental ? L'OL court après une septième couronne européenne, le PSG vise son premier titre. Deux dynamiques s'opposent : d'un côté maintenir un niveau d'excellence, de l'autre entrer dans le cercle des grandes d'Europe…

LE MENTAL : LYON A LA PRESSION

Si, lors de la finale de Coupe de France perdue contre l'OL aux tirs au but (échec de Léa Khelifi), les Parisiennes ont pu donner le sentiment d'avoir moins bien préparé l'échéance face à des Lyonnaises rodées à cet exercice – on pense notamment à la gardienne Sarah Bouhaddi –, elles ont rectifié le tir depuis. Leur sortie contre Arsenal a affirmé un collectif très solide avec du ressort sur le plan psychologique, capable de réagir aux problèmes posés par une adversité londonienne sans complexe. « État d'esprit, expérience, maturité », trois atouts soulignés par le coach parisien Olivier Echouafni au moment de la reprise pour qualifier son groupe. Un groupe ambitieux, qui croit en ses chances, dirigé pour la troisième saison par un entraîneur qui travaille dans la continuité et la stabilité, avec le soutien et l'implication régulière de Leonardo. Les derniers affrontements ont démontré aux Parisiennes – et donc aux Lyonnaises – que l'écart avait considérablement fondu en l'espace d'une saison. Le PSG, fort de ses dernières prestations, certainement galvanisé par le parcours de l'équipe masculine, aura sans doute à cœur de ne pas subir dans les duels, ni même de reculer. Au contraire, il s'agira d'imposer son jeu à un adversaire toujours aussi redoutable mais en deçà de ce qu'il proposait il y a un an à peine. À San Mamés, la pression sera sur les épaules de l'OL, plus que jamais l'équipe à battre.

Les deux dernières rencontres entre l'OL et le PSG ont démontré que l'écart a fondu.

Paulo Dybala (Juventus Turin)

Kai Havertz (Bayer Leverkusen)

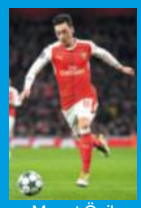
Gareth Bale (Real Madrid)

Douglas Costa (Juventus Turin)

Philippe Coutinho (FC Barcelone)

Kalidou Koulibaly (Naples)

Jadon Sancho (Borussia Dortmund)


Mesut Özil (Arsenal)

Alexandre Lacazette (Arsenal)

L'**Europe** à leurs pieds

Ces neuf cracks demandés par les cadors du continent risquent fort d'animer le mercato des puissants cet été. *FF* vous dit pourquoi.

Texte **Philippe Auclair**, **Frédéric Hermel**, **Alexis Menuge**, **Valentin Pauluzzi** et **Florent Torchut**

L'Équipe - Jörg Schüler/Bayer 04 Leverkusen - Facebook

Paulo Dybala

Argentin. 26 ans. Attaquant. Juventus Turin

L'étoile mystérieuse

—

L'été dernier, au retour de la Copa America, Paulo Dybala était indésirable à la Juventus. On lui avait même interdit de venir au centre d'entraînement de la Continassa le temps que les négociations avec Manchester United se décantent. Jamais vraiment convaincu par cette solution, soutenu par Maurizio Sarri, son nouvel entraîneur, l'attaquant argentin était finalement resté. Un an plus tard, il était désigné MVP par la Lega Serie A et trônait en tête du classement des joueurs les mieux notés par la *Gazzetta dello Sport*.

Cristiano Ronaldo a certes été le meilleur buteur de la Juve en Championnat avec 31 buts, Dybala marquant quasiment trois fois moins, mais huit de ses onze réalisations ont permis à la Juventus d'ouvrir le score. Un apport décisif, donc, dans la conquête de ce 9e titre d'affilée, un point seulement devant l'Inter. Redevenu un élément central de la Vieille Dame, sa quasi absence contre l'OL en huitièmes de finale de Ligue des champions a pesé lourd. En privé, CR7, inquiet, s'est tenu informé de l'évolution de la blessure à la cuisse de son équipier, qui a empiré après l'entrée en jeu inutile de dix minutes face aux Lyonnais. De quoi permettre à Dybala d'avoir des vacances prolongées et de bien réfléchir à son avenir.

LA PROLONGATION TARDE

Lui n'a pas trop de doutes. Son attachement à la Juve est sincère, il en est devenu le vice-capitaine et son intention est de prolonger son contrat, qui se conclut en 2022. Après de mauvaises expériences avec Gustavo Mascardi et Pierpaolo Triulzi, Dybala s'est tourné vers un ami de la famille afin de représenter ses intérêts. Il s'agit de Jorge Antun, sexagénaire, néophyte dans le monde du football et vendeur de voitures en Argentine. La Joya (« le bijou »), son surnom, a appris à être prudent et a ainsi structuré son entourage composé de peu de personnes mais de confiance. Il a aussi construit sa vie privée avec Oriana Sabatini, nièce de l'ex-joueuse de tennis Gabriela, avec qui il a emménagé dans une maison achetée sur les collines surplombant Turin. A priori, l'Argentin souhaite donc rester. Reste à connaître les intentions de son club, rendues opaques par la lutte de pouvoir en interne entre Fabio Paratici et son adjoint Federico Cherubini, à en croire l'entourage du joueur. En effet, dans quatre mois, la Juve entrera dans la zone rouge puisque la valeur de son numéro 10 baissera à une saison de l'échéance de son contrat. Elle ne peut donc risquer de retarder une prolongation… qui tarde pourtant.

Négociations. « La Joya » souhaiterait rester à Turin et en profiter pour viser une augmentation de salaire. Reste à connaître les intentions de son club…

Franck Faugère/L'Équipe -

IL GAGNE QUATRE FOIS MOINS QUE CR7

Après la belle saison qu'il vient de réaliser, Dybala vise une augmentation de salaire assez légitime. Il gagne actuellement 7,3 M€ par an, bien moins que les 31 de Cristiano, et même moins que De Ligt (jusqu'à 13 avec bonus). Il veut au moins se retrouver deuxième sur la grille salariale, or, la Juve va justement réduire sa masse salariale. Ses comptes étaient déjà négatifs avant la crise sanitaire, et cela va empirer. Antun demanderait entre 13 et 15, Fabio Paratici, le directeur général, propose 10 plus bonus. Depuis, ça négocie.

Mais un autre facteur entre en compte. Le club turinois peine à vendre. Blaise Matuidi est parti gratuit à l'Inter Miami, Gonzalo Higuain fait la sourde oreille et personne ne veut de Daniele Rugani ou Mattia De Sciglio. Une plus-value bien sentie permettrait de respirer financièrement et c'est pour cette raison que le cas Dybala, acheté 40 M€ en 2015, revient régulièrement, d'autant que la Juve cherche un attaquant de pointe pour remplir la surface de réparation « vidée par Cristiano et Dybala », selon les dires de Sarri, limogé au lendemain de l'élimination en C1. Son successeur, Andrea Pirlo, sera confronté à la même problématique s'il compte réinstaurer le 3-5-2 selon les indiscrétions italiennes. Quant aux supporters, si la grande majorité veut le conserver, jamais ils n'iront mettre la pression à la direction comme c'est parfois le cas ailleurs. Par le passé, Roberto Baggio, Zinédine Zidane et Paul Pogba ont été vendus sans que cela ne crée d'émeutes à Turin, bien au contraire.

Kai Havertz

Allemand. 21 ans. Milieu. Bayer Leverkusen

L'enfant prodige

—

Outre-Rhin, Kai Havertz est considéré comme un élève modèle. Grâce à son incroyable talent, il n'a cessé de sauter les catégories pour se mesurer à des jeunes deux à trois ans plus âgés que lui. Pareil en sélection. Convoqué en équipe d'Alle-

magne U19, il est directement passé aux A, sautant la case des Espoirs. À l'automne 2016, il est même devenu le joueur le plus précoce de l'histoire de la Bundesliga à fêter ses débuts chez les pros, à 17 ans et 126 jours, sur la pelouse du Werder Brême. « Je n'avais pas hésité à le lancer dans le grand bain, se souvient Roger Schmidt, son entraîneur au Bayer Leverkusen. Kai affichait déjà une étonnante maturité qui lui a permis de supporter le poids de la pression et des fortes attentes autour de lui. » Pour cela, il dispose d'une arme de destruction massive : son formidable pied gauche. Joueur plein de finesse, élégant balle au pied, le natif d'Aix-la-Chapelle adore varier son jeu, entre passes longues, dribbles et accélérations. « Kai est un joueur totalement imprévisible, analyse Rudi Völler, le directeur sportif du Bayer. Lorsqu'il est en possession du ballon, le spectacle commence. Techniquement, il est exceptionnel, doté d'une grande intelligence de jeu. Sa polyvalence le rend indispensable. »

« LE PLUS GRAND ESPOIR DEPUIS KROOS »

« À mes yeux, Havertz est le plus grand espoir du foot allemand depuis l'avènement de Toni Kroos il y a quelques années », renchérit Heiko Herrlich, qui a été son entraîneur au Bayer en 2017-18. Mais Havertz semble encore plus complet que le milieu de terrain du Real Madrid, pas réputé pour être adroit dans le jeu aérien, au contraire de la nouvelle étoile du foot allemand. Ce qui n'a échappé à personne. Lié au Bayer Leverkusen jusqu'en juin 2022, le petit génie était convoité par quasiment toute l'Europe (Bayern Munich, Borussia Dortmund, FC Barcelone, Real Madrid, Manchester United, Liverpool, Chelsea, Tottenham, Juventus). Restait à savoir quel club allait satisfaire aux exigences gourmandes de Völler, qui réclamait au minimum 100 M€ pour lâcher son joyau, même en pleine crise sanitaire. Un prix plancher non négociable au vu du talent du jeune homme, qui rappelle quelqu'un à Rudi Völler : Mesut Özil. « Les deux se ressemblent par leur manière de manier le ballon, leurs courses et leur capacité à changer le rythme du match à leur guise », juge celui qui fut champion d'Europe 1993 avec l'Olympique de Marseille. Havertz assume la comparaison avec son idole : « Mesut joue au foot exactement comme je le conçois. Avec le ballon, il est calme, serein, il ne panique jamais. Je m'inspire beaucoup de sa sérénité et de sa simplicité. Je suis suffisamment lucide pour savoir que j'ai encore une grosse marge de progression, notamment au niveau de mon pied droit, et je dois être encore plus agressif dans les duels. Dans le repli défensif, je manque encore de rigueur et de discipline, surtout lorsque les jambes commencent à devenir lourdes. »

Potentiel. Le petit génie est convoité par toute l'Europe. Mais le coach Frank Lampard est son plus grand fan et Chelsea fait figure de favori.

SEUL LÖW LUI RÉSISTE ENCORE

Le seul point noir se situe au niveau de la Nationalmannschaft. Le sélectionneur Joachim Löw ne lui a pas encore véritablement offert sa confiance. À voir si l'interruption liée à la pandémie de Covid-19 ne va pas lui être profitable lorsque l'Allemagne entamera la Ligue des Nations dans deux semaines contre l'Espagne et la Suisse, avec la phase finale du prochain Championnat d'Europe en point de mire l'été prochain. Après son cuisant échec lors de la Coupe du monde 2018 (élimination dès la phase de groupes), Löw doit rajeunir dans les grandes largeurs un effectif vieillissant, et Havertz pourrait rapidement devenir le nouveau porte-drapeau de la sélection allemande. « C'est un joueur qui a le potentiel pour s'imposer en équipe nationale, estime celui qui est aux commandes de l'Allemagne depuis juillet 2006. Ses points forts sont la vitesse, l'explosivité, les changements de rythme, mais aussi l'ingéniosité et la vision du jeu. » À peu près tous les ingrédients qui ont cruellement fait défaut aux quadruples champions du monde ces dernières années…

AU MOINS 100 M€, À PRENDRE OU À LAISSER

Un transfert devrait lui permettre d'affirmer son statut en équipe nationale. Chelsea semblait tout proche d'un accord à l'heure de boucler cette édition. Le coach Frank Lampard est son plus grand fan, le technicien anglais jugeant le jeune Allemand capable de s'adapter rapidement au style de jeu de la Premier League, lui qui ne craint pas d'aller là où ça fait mal. Aux abords de Stamford Bridge, il deviendra le nouveau visage de ce Chelsea en pleine mutation. Et qu'importe s'il a fallu s'aligner sur les exigences du club rhénan. « Il n'y aura aucun rabais dû au Covid-19, avait prévenu Völler. Soit Kai s'en va à nos conditions, soit il reste. Il faut savoir faire la différence entre des joueurs du calibre de Havertz ou de Jadon Sancho, qui sont rares et ont tout l'avenir devant eux, et les joueurs ordinaires pour lesquels les prix seront beaucoup moins élevés cet été. » Cela n'a refroidi ni les prétendants ni l'intéressé, conforté dans son idée de départ depuis l'élimination du Bayer en quarts de Ligue Europa face à l'Inter Milan (1-2) il y a deux semaines. Le joueur désirait ardemment disputer la Ligue des champions à partir du 20 octobre prochain, pour laquelle les Blues sont qualifiés, alors que Leverkusen devra se contenter de la phase de poules de la C3. Avec ce transfert sans doute déjà ficelé, Kai Havertz va devenir le premier joueur allemand à être transféré pour un montant à six chiffres (vraisemblablement en comptant les bonus), dépassant largement Timo Werner, qui s'est engagé il y a deux mois à Chelsea (!) en provenance du RB Leipzig contre 53 M€. Un record qui appartenait jusque-là à… l'idole Mesut Özil depuis son départ du Real Madrid pour Arsenal en 2013 (50 M€). À seulement 21 ans, Havertz va donc exploser les compteurs. À lui désormais d'effectuer le grand saut et de confirmer tous les espoirs placés en lui, en réussissant à s'imposer en Premier League. Il en aura la possibilité. À Chelsea, il aurait déjà l'assurance d'être titulaire.

Jörg Schüler/Bayer 04 Leverkusen

Impasse. Le contrat de Gareth Bale au Real court jusqu'en juin 2022. Mais les Madrilènes aimeraient se débarrasser de ce footballeur peu motivé par son métier…

Gareth Bale

Gallois. 31 ans. Attaquant. Real Madrid

Le golfeur

Le problème n'est pas nouveau. Au printemps 2018 déjà, Zinédine Zidane s'inquiétait du manque d'implication de Gareth Bale dans le travail quotidien et les rumeurs d'un départ se faisaient chaque jour un peu plus fortes. Mais le doublé inscrit par le Gallois en finale de Ligue des champions face à Liverpool (3-1) puis les adieux conjugués de l'entraîneur français et de Ronaldo semblaient devoir relancer sa carrière madrilène. Il devenait de fait la star de l'équipe mais n'en a pas profité pour se rendre indispensable. Loin de là. À tel point que, une fois Zizou revenu sur le banc, le coach déclarait publiquement durant l'été 2019 : « Si Bale s'en va demain, c'est mieux pour tout le monde. » La Chine pouvait alors être une solution de repli, mais finalement, c'est bien au sein de l'effectif merengue que le joueur britannique a passé la saison 2019-20. Zidane, fidèle à son habituel pragmatisme, a d'abord tenté de l'intégrer dans la dynamique du groupe… en vain. À tel point que l'on en venait à imaginer une obscure raison personnelle pour expliquer ce manque de feeling entre entraîneur et joueur. « Zidane n'a pas de problème avec Bale ni Bale avec Zidane. Bale a un problème avec le football ! » nous rétorquait il y a peu un habitué de Valdebebas, le centre d'entraînement du Real.

Et c'est bien là que réside le souci. Le club madrilène veut se débarrasser de ce footballeur peu motivé par son métier, mais vu son attitude, les candidats pour l'engager ne se bousculent pas. Longtemps protégé par Florentino Pérez, à l'origine de son transfert en 2013 en provenance de Tottenham (91 M€), Bale vient de perdre cet unique soutien. Le président des Merengues n'a pas du tout apprécié que le Gallois demande à Zidane de ne pas le convoquer le 7 août dernier pour le huitième de finale retour de Ligue des champions à Manchester contre City (1-2, aller 0-1). D'autant que la veille, au moment même où le coach devait expliquer l'absence de son attaquant, ce dernier était aperçu en train de jouer au golf ! Bale, dont le contrat court jusqu'en juin 2022, ne peut plus rester au Real mais ne semble rien faire pour en partir. Son gros salaire (15 M€ nets annuels) représente un frein immense et le joueur n'est pas disposé à le baisser alors que les dirigeants madrilènes sont prêts à ne demander aucune indemnité de transfert. Seule la MLS apparaît aujourd'hui comme une réelle porte de sortie. « Mais Gareth est très heureux à Madrid », rabâche Jonathan Barnett, son agent. Un nouveau feuilleton à rebondissements se prépare…

Douglas Costa

Brésilien. 29 ans. Attaquant. Juventus Turin

L'intermittent

Cinquante, voici le nombre de matches loupés par Douglas Costa avec la Juve depuis l'été 2018, et c'est bien ce qui fragilise fortement la position du Brésilien au sein de l'effectif de la Vieille Dame. Quatre l'ont été pour des motifs supplémentaires (expulsion contre Sassuolo en septembre 2018 après avoir craché au visage d'un adversaire) et quarante-six pour des blessures à répétition. Cette saison, il a été sur le flanc à quatre moments différents à cause de muscles trop fragiles ou mal entretenus (la Juve vient par ailleurs de changer de préparateur physique). Il a notamment loupé le sprint final éreintant, et sa présence aurait été précieuse contre l'OL en huitièmes de finale retour de Ligue des champions. Douglas Costa est presque devenu un luxe pour la Juve, où Maurizio

Franck Faugère/L'Équipe - Benjamin Crémel/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

Déception.
10 buts en 101 apparitions : l'apport offensif de Douglas Costa n'a pas été à la hauteur des espérances de la Juve.

Sarri lui avait cousu un costume de « supersub », et ce même lorsqu'il était en condition d'être titularisé. La direction turinoise a tiré les conclusions de ses trois années et le verre (de barbaresco bien entendu, du nom d'un vin rouge fabriqué dans le coin) est à moitié vide. Au-delà de ses pépins physiques, son apport offensif n'a pas été celui escompté avec seulement 10 buts en 101 apparitions, tandis que 13 de ses 17 passes décisives ont été distribuées la première année, sa meilleure. Des statistiques qui laissent les tifosi sur leur faim. À l'orée de ses 30 ans et à deux années de la fin d'un contrat plutôt onéreux vu le rendement (6 M€ la saison), il est une des priorités de la Juve pour dégraisser le mammouth dans le cadre d'une opération épuration. Arrivé du Bayern en prêt payant avec option d'achat, il a coûté au total 44 M€, dont 14 ont été amortis. Une offre d'au moins 30 M€ est attendue pour effectuer une plus-value.

Très actif sur ce dossier la saison passée, Manchester United pourrait renouveler son intérêt, même si les longs séjours de l'Auriverde à l'infirmerie ont freiné plus d'un club, selon l'entourage même du joueur. La Premier League est le Championnat où il a le plus la cote et où les clubs ont plus de facilités à satisfaire ses requêtes salariales. Arsenal y penserait aussi dans le cadre d'un échange avec Alexandre Lacazette. Et puis Douglas Costa va devoir forcément laisser sa place à Dejan Kulusevski, ailier droit lui aussi, payé 44 M€ (bonus compris) en janvier alors que le jeune Suédois (20 ans) n'avait que six mois de haut niveau dans les jambes (à l'Atalanta). Un investissement qu'il faudra, cette fois, rentabiliser.

Philippe Coutinho

Brésilien. 28 ans. Milieu. FC Barcelone

Le malentendu

Avec deux buts et une passe décisive, Philippe Coutinho a porté le coup de grâce munichois face à des Blaugrana dépassés, le 14 août, en quart de finale de Ligue des champions (8-2). S'il a levé les bras au ciel comme pour s'excuser auprès de ses anciens coéquipiers, cette entrée en jeu fracassante constitue le dernier épisode d'une série de malentendus entre le petit milieu offensif brésilien et le Barça, qu'il a rejoint en janvier 2018 depuis Liverpool pour 120 M€ (plus 40 M€ de bonus). Quoiqu'il arrive cet été, il est d'ores et déjà certain que le Brésilien ne restera pas au Bayern Munich, comme l'a confirmé le président du conseil d'administration Karl-Heinz Rummenigge. « Son contrat se termine et nous ne ferons pas d'investissement de cet ampleur », a expliqué à *Bild* l'ancien double Ballon d'Or *FF*, à qui le Barça demandait 120 M€ pour son joueur.

Encore très suivi du côté de la Premier League, le Carioca aurait pu constituer la recrue phare du nouveau projet de Newcastle, mais cette porte s'est refermée il y a un mois, le rachat du club par un consortium saoudien étant finalement tombé à l'eau. Arsenal s'est également montré intéressé ces derniers mois et dialogue régulièrement avec ses agents, mais les Gunners doivent d'abord se séparer de Mesut Özil – et de son important salaire –, à qui il reste encore un an de contrat. Aucune équipe d'un autre grand Championnat (Italie, Espagne, Allemagne) n'a encore entamé de discussion sérieuse avec le Barça pour s'attacher les services de l'ancien Red. Sa clause a été fixée à 400 M€ lors de sa signature, mais les Catalans accepteraient de le libérer pour 80 M€. Dans le contexte d'austérité financière imposée par le Covid-19, peu de clubs sont prêts à miser sur un joueur qui se montre aussi irrégulier depuis son départ de Liverpool. La nomination de Ronald Koeman sur le banc barcelonais et la volonté de ses dirigeants de rebâtir l'équipe pourraient pousser Coutinho à rester en Catalogne, alors qu'il a encore quelques belles années devant lui. « C'est un joueur du Barça et nous verrons quelle décision nous prendrons », a déclaré le nouvel entraîneur lors de sa prise de fonction. Utilisé par Ernesto Valverde comme troisième attaquant aux côtés de Lionel Messi et Luis Suarez, l'international auriverde (61 sélections, 17 buts) n'a pas donné satisfaction en un an et demi au Barça. S'il venait à rester, ce serait plutôt dans un rôle à la Andrés Iniesta, comme pointe haute du milieu.

Flou.
Les Catalans accepteraient de libérer Philippe Coutinho pour 80 M€. Mais peu de clubs sont prêts à miser sur un joueur qui se montre aussi peu régulier.

Franck Faugère/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

Kalidou Koulibaly

Sénégalais. 29 ans. Défenseur. Naples

Le roc effrité

—

Un an est passé, mais Kalidou Koulibaly ne s'est toujours pas vraiment remis de l'été 2019, lorsqu'il avait guidé son Sénégal en finale (loupée pour suspension) de la CAN perdue contre l'Algérie. Une préparation estivale tronquée et une première partie de saison pourrie par la dégradation des relations entre Aurelio De Laurentiis, président du Napoli, Carlo Ancelotti, son entraîneur, et le groupe, qui refusa d'aller en mise au vert punitive au mois de novembre. La saison de Koulibaly avait commencé par un malheureux but contre son camp permettant à la Juventus de l'emporter in extremis après que ses coéquipiers avaient réussi à recoller au score (de 0-3 à 3-3). Elle s'est terminée par une faute très maladroite sur Leo Messi en huitièmes de finale retour de Ligue des champions, qui déboucha sur le penalty du 0-3 (1-3 score final). Au milieu de tout ça, une expulsion pour protestation à Cagliari, une blessure à la cuisse contre Parme fin décembre et une rechute mi-février. « K2 », comme on le surnomme à Naples, a perdu cette solidité qui avait fait de lui un des meilleurs défenseurs au monde. Sa volonté de revenir à son meilleur niveau lui a aussi joué des tours, forçant parfois son jeu et ne faisant qu'empirer les choses.

Le Napoli a sa part de responsabilité puisqu'il a surestimé le départ de l'expérimenté Raul Albiol l'été dernier, avec lequel l'ancien Messin formait la charnière centrale depuis cinq saisons. C'est pourtant l'excellent Kostas Manolas qui l'a remplacé, mais le Grec et le Sénégalais n'ont pas des caractéristiques complémentaires et cela a aussi influé sur le rendement de Koulibaly. « Un jour ou l'autre, nous nous séparerons », affirmait De Laurentiis fin juillet. Mais pas à n'importe quel prix. Après avoir prétendu à des offres à neuf chiffres, le président du Napoli se contenterait de 90 M€, un montant élevé dans la conjoncture actuelle. Début août, Fali Ramadani, l'agent de Koulibaly, n'avait qu'une offre de 65 M€, 70 maximum, de la part de Manchester City. United serait à l'affût. Dès janvier, le Napoli a recruté Amir Rrahmani (ex-Hellas), une des révélations de la saison au poste de défenseur central. Le club tourne la page des sénateurs (José Callejon parti, Allan sur le départ), mais Koulibaly ne fera pas le forcing pour s'en aller coûte que coûte, trop respectueux d'une ville et de ses habitants qui l'ont adopté.

Responsabilités. « K2 » a perdu la solidité qui avait fait de lui un des meilleurs défenseurs au monde. Mais il ne fera pas le forcing pour rester au Napoli.

Richard Martin/L'Équipe - Patrick Swirc/L'Équipe

Tensions. Dortmund estime que le dossier Jadon Sancho est clos. Mais United se serait déjà mis d'accord avec lui sur un contrat de cinq ans et un salaire annuel de 19,3 M€.

Jadon Sancho

Anglais. 20 ans. Attaquant. Borussia Dortmund

L'altruiste

—

Le feuilleton Jadon Sancho n'est pas terminé et il va falloir s'armer de patience. Même si les dirigeants du Borussia Dortmund avaient fixé une date butoir (10 août) à tout club intéressé par la pépite anglaise pour négocier un transfert, il est loin d'être acquis que l'ailier restera une saison supplémentaire dans le bassin de la Ruhr. Le marché des transferts s'achève le 5 octobre et, d'ici là, Manchester United, qui a fait de Sancho sa priorité et s'est déjà mis d'accord avec lui sur un contrat de cinq ans et un salaire annuel de 19,3 M€, n'a pas encore fait de proposition concrète aux responsables du BVB. « Le dossier est clos, Jadon sera toujours un joueur de Dortmund en 2020-21 », a martelé Michael Zorc, directeur sportif du Borussia, qui a révélé dans le même temps que le contrat de Sancho avait été prolongé d'un an (jusqu'en juin 2023) l'été dernier, et ce dans le plus grand secret. Une sorte de refrain déjà entendu lors du départ d'Ousmane Dembélé en direction du FC Barcelone il y a trois ans pour 130 M€. Dans un premier temps, l'attaquant français avait été déclaré intransférable avant que le Barca ne mette le paquet et que l'ancien Rennais refuse de prendre part aux séances d'entraînement pour forcer son transfert.

Si Sancho ne devrait pas aller aussi loin, il estime avoir fait le tour de la question en Allemagne. Retrouver la Premier League et rebondir dans un club qui veut se donner les moyens de ses ambitions est un challenge qui a convaincu le jeune Anglais. Auteur de vingt réalisations et vingt passes décisives en 2019-20 rien qu'en Bundesliga, le joueur formé à Manchester… City se sent désormais suffisamment mûr pour revenir sur ses terres où la pression sera bien plus forte, à dix mois de l'Euro. Dortmund ayant perdu 45 M€ avec la crise liée au Covid-19, il serait disposé à vendre Sancho pour 120 M€, sachant qu'il ne serait pas dans l'obligation de réagir pour lui dénicher un successeur vu qu'il l'a déjà dans ses propres rangs. L'Américain Giovanni Reyna (17 ans) a le coffre pour faire oublier Sancho, comme il l'a déjà prouvé la saison passée. Surtout que Lucien Favre l'apprécie beaucoup…

Mesut Özil

Allemand. 31 ans. Milieu. Arsenal

Le boulet

—

Bientôt sept ans ont passé depuis que des supporters d'Arsenal organisèrent une street party sur le parvis de l'Emirates pour fêter l'arrivée de Mesut Özil en provenance du Real Madrid. Aujourd'hui, ce serait plutôt pour célébrer son départ qu'ils se réuniraient de la sorte. Tous en ont assez, le club, les fans et Mikel Arteta, qui n'a pas fait appel à lui depuis le 7 mars et le laissa partir en Turquie tandis que ses équipiers gagnaient la FA Cup, sans pour autant que l'Allemand soit blessé. Tous sauf… Özil lui-même. Le champion du monde 2014, dont les interviews avec les médias britanniques se font rares depuis qu'il est à Londres, a récemment fait publier un communiqué via *The Athletic*, dont la deuxième phrase résumait la teneur : « Je suis ici *(à Arsenal)* jusqu'au dernier jour de notre accord *(le 30 juin 2021)*. » Ainsi parlait Özil, dont le bilan en 2019-20 est de trois passes décisives et un but en vingt-trois rencontres, plus divers virus et bobos dont la gravité n'a pas convaincu grand monde. C'est peu pour un salaire de 20 M€ annuels, surtout pour un club qui vient de licencier 56 membres du personnel pour raisons économi-

Alexis Réau/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

Indésirable. Se débarrasser de l'encombrant Özil est devenu une priorité pour Mikel Arteta et ses dirigeants.

ques *(voir page 4)*… Se débarrasser de lui est une priorité pour Arteta et ses dirigeants. Le manager espagnol lui avait pourtant donné sa chance de novembre à mars, le titularisant 17 fois en 18 matches de Championnat. Hormis quelques éclairs, le coach n'en a guère été payé en retour. Comment faire ?

La valeur marchande du joueur, bientôt 32 ans, est négligeable au regard de son éclatant CV (15-20 M€, grand maximum) ; son salaire actuel (qu'il a refusé de revoir à la baisse) est hors de portée pour 99,99 % des clubs en période de pandémie, et le ton employé par Özil dans son « interview » n'était pas celui d'un footballeur ouvert à un compromis. « On ne m'a pas donné la chance de montrer ce que je sais faire depuis la reprise, se plaignait-il. C'est moi qui déciderai quand m'en aller, pas d'autres gens. » Son représentant, Erkut Sögüt, n'a pas dit autre chose : « Il restera à Arsenal jusqu'en 2021, après quoi il y a 90 % de chances pour qu'il s'en aille. Peut-être en Asie, aux États-Unis, en Turquie… Qui sait ? » Ces propos constituent évidemment des bases de négociations plutôt que des positions sur lesquelles le camp Özil compte s'arc-bouter. Que Fenerbahçe, par exemple, tirant parti du régime fiscal très généreux de la Turquie, propose un prêt payant à Arsenal, et le club londonien l'accepterait avec gratitude. Viser plus haut est devenu impossible pour ce joueur aussi insaisissable hors du terrain qu'il le fut dans le jeu à ses plus belles heures. Une chose semble certaine : il s'en ira. Il est déjà parti.

Alexandre Lacazette

Français. 29 ans. Attaquant. Arsenal

Le sacrifié

—

Ce n'est pas la première fois qu'on s'interroge sur l'avenir d'Alexandre Lacazette à Arsenal. En fait, c'est comme s'il n'avait jamais vraiment fait son trou chez les Gunners, pour qui il a pourtant inscrit 48 buts (dont trois penalties seulement, lors de sa première saison) en 127 matches. L'arrivée de Pierre-Emerick Aubameyang fin janvier 2018 avait ainsi aussitôt été accompagnée de rumeurs de départ de « Laca ». Au lieu de quoi celui-ci avait mis les bouchées doubles pour être élu joueur de l'année par les fans du club dans la foulée. Pourquoi prêter attention, alors, aux bruits qui le feraient quitter le club après trois saisons pendant lesquelles il a parfois brillé, souvent été décisif, et n'a jamais démérité ? La réponse tient en un mot, un nom : Willian.

Les propos que le coach Mikel Arteta a tenu sur le transfuge de Chelsea ne laissent guère de doute sur l'importance du rôle qu'il entend lui donner. « Un joueur qui peut vraiment faire la différence pour nous », a-t-il dit avant de louer sa versatilité (« il peut jouer dans trois ou quatre positions »), ses qualités techniques (« il peut jouer dans de petits espaces, déverrouiller un match »), son rendement (« c'est une menace pour l'adversaire dans le jeu comme sur les coups de pied arrêtés ») et sa personnalité (« quand les choses deviennent compliquées, il veut prendre ses responsabilités »). Arteta laisserait-il sur le banc un joueur qu'il décrit de la sorte ? Certainement pas. Qui va donc devoir lui faire de la place, alors ? Nicolas Pépé, transfert record de l'histoire du club, excellent en finale de la Cup ? Improbable. Aubameyang, sur le point de prolonger ? Impensable. D'autant qu'aligner Willian et Pépé – ou le formidable Bukayo Saka si besoin – dans les couloirs, avec Aubameyang dans l'axe (Gabriel Martinelli faisant office de doublure de luxe), a du sens. Ce qui en a moins, c'est que Lacazette, dont le contrat prend fin en juin 2022, quelques semaines après avoir fêté ses 31 ans, n'a pas encore été approché par Arsenal en vue d'une prolongation. Quand on sait combien le club a payé cash son incapacité à gérer les fins de contrat de ses joueurs (Van Persie, Ramsey et quelques autres) et comment il s'est juré de ne pas retomber dans le même travers, cela surprend… ou inquiète. Rien d'étonnant à ce que l'Atletico Madrid, et plus sérieusement la Juve, suivent la situation de près, d'autant que le buteur français est actuellement coté à moins de 50 M€.

Avenir. Lacazette, dont le contrat prend fin en 2022, n'a pas encore été approché par Arsenal en vue d'une prolongation…

Alexis Réau/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

Claude Puel
« Ça devient complètement dingue »

Texte **Patrick Urbini**
Photo **Christophe Négrel**/L'Équipe

Les Verts ont baissé la voilure cet été. Et la préparation de la saison n'a pas été simple en raison des contraintes sanitaires. Mais on ne dure pas quarante années dans le foot, comme joueur puis comme entraîneur, sans avoir appris à s'adapter et à se remettre en cause constamment.

« On dit toujours que la première qualité d'un entraîneur, c'est de s'adapter. Vous êtes servi cette année…
Depuis mars-avril et surtout depuis qu'on a repris le 17 juin, il faut faire face tous les jours à quelque chose de nouveau et tenter de répondre le plus efficacement possible à des situations inédites. Mais comme on ne sait jamais ce qui peut nous tomber sur la tête en ce moment, un cas de Covid qui se déclare, un match annulé à la dernière minute *(NDLR : cet entretien a été réalisé avant le report d'OM-Saint-Étienne)* ou des séances d'entraînement à reprogrammer dans l'urgence, il va falloir continuer d'être en complète adaptation toute cette saison. Et dire qu'il n'y a qu'une seule date prévue au calendrier pour pouvoir rattraper un coup… Ça promet !

Votre mode de fonctionnement est-il un peu différent ?
Il ne s'agit pas que d'adaptation, c'est aussi un message à faire passer aux joueurs : les préparer à se préparer à l'imprévu, à être pro en chaque circonstance et à s'adapter à toutes sortes de contraintes, sans que cela soit vécu, justement, comme des contraintes. Même s'il faut l'accepter, il ne faut surtout pas subir la situation actuelle. La gymnastique n'est donc pas simple. Sinon, on s'efforce d'être très pointu dans la méthodologie et l'organisation, tout en restant hyper vigilant et respectueux des protocoles imposés.

Comment le groupe a-t-il vécu cette drôle de période de préparation ?
Son état d'esprit m'a agréablement surpris et l'ambiance n'a plus rien à voir avec celle de la saison passée. Ça ne râle pas, ça ne rechigne pas, tout le monde tire dans le même sens. Au niveau de la mentalité, de l'attitude et de l'implication, rien à dire, chez les jeunes comme les moins jeunes. Pareil sur le plan de la concentration, de la qualité dans les séances et

Bio express

Claude Puel
58 ans. Né le 2 septembre 1961 à Castres (Tarn). Ancien défenseur ou milieu défensif.
Parcours de joueur
Monaco (1979-1996).
Palmarès de joueur
champion de France (1982 et 1988), vainqueur de la Coupe de France (1991).
Parcours d'entraîneur
Monaco (janvier 1999-2001), Lille (2002-2008), Lyon (2008-2011), Nice (2012-2016), Southampton (2016-17), Leicester (octobre 2017-février 2019), Saint-Étienne (depuis octobre 2019).
Palmarès d'entraîneur
Champion de France (2000), vainqueur du Trophée des champions (2000).

Flou.
Le 24 juillet, Saint-Étienne s'inclinait de peu contre le PSG de Neymar (1-0) en finale de Coupe de France. La date du match n'était même pas définie au moment de la reprise. « Un binz pas possible » dit Puel.

de la fraîcheur mentale. Et pourtant, quand on a repris, on ne connaissait même pas la date de la finale de la Coupe contre Paris… Il a d'abord été question du 8 août, puis du 3, du 5 et après du 25 juillet, et finalement du 24. Un binz pas possible ! Surtout avec 38 joueurs sous contrat et un groupe disparate.

« Je ne vous raconte pas les journées avec tous les réglages que cela réclame. »

C'est-à-dire ?
Disons que certains avaient un peu lâché durant le confinement et pris de la masse grasse. D'autres, au contraire, sont revenus à un super niveau et avaient même progressé sur le plan physique. Ensuite, après la finale, on a coupé cinq jours pleins avant de basculer sur la nouvelle saison et de faire des rappels sur les filières physiques : endurance, volume de courses, puissance, intensité, vitesse. C'était aussi le moment d'avoir des discussions avec certains joueurs, de voir les possibilités de temps de jeu pour d'autres et de construire un groupe plus restreint et compétitif. Au fur et à mesure qu'on va rentrer dans la compétition, je serai amené à faire des choix et il y aura donc forcément un peu plus de tensions. Mais ça, c'est le quotidien d'une équipe et d'un club.

Qui dit adaptation permanente suppose plus d'inventivité et de réactivité. Plus de complicité aussi au sein du staff, non ?
On est constamment sur le pont et on s'est tous mis en quatre pour proposer des entraînements de qualité et être toujours dans l'anticipation. Impossible de faire une séance collective ? Pas de problème, on va la remplacer par une séance vidéo et être plus précis encore sur tel ou tel point pour compenser. Quand il faut diviser l'effectif en trois groupes de travail, ça signifie par exemple mettre en place trois séances à 8 h 30, 10 heures et 11 h 30 avec des contenus identiques pour tout le monde. Cela fait donc trois fois plus de travail pour le staff. Et si on double les séances, ça en fait six par jour ! Ça devient complètement dingue. Je ne vous raconte pas les journées avec la préparation en amont et tous les réglages que cela réclame.

Vous diriez que la dimension de votre management est davantage humaine que technique actuellement ?
Les deux sont indissociables. On est en train de développer des joueurs pour les amener à maturité. Et tactiquement, on a très bien bossé. Mais un groupe, ça vit, c'est de l'humain avant tout et cela réclame une attention et une gestion particulières. Surtout en ce moment, car chacun a aussi sa vie à côté. Avec des pépins, des problèmes de santé dans la famille, des naissances… Pendant le confinement, on avait mis en place un suivi pour rester proches des joueurs et de leurs préoccupations. On reste très attentifs.

Qu'y a-t-il de plus contraignant dans le travail de chaque jour ?
On a dû tout faire à la carte au départ. Avec souvent pas mal de travail individualisé : du physique, de la technique, du travail au poste ou de sensations pour les offensifs. Avant de jouer à Rennes récemment *(0-3, le 11 août)*, on a eu un cas de Covid déclaré le mercredi précédent. Le match était donc en réalité notre premier entraînement collectif depuis une semaine ! Ensuite, bien sûr, il y a toutes les règles sanitaires à suivre, qui changent la vie à L'Étrat. Comme on ne peut pas utiliser de vestiaire, on a la chance heureusement d'avoir des chambres individuelles avec douches régulièrement désinfectées. On a dû aussi dresser un chapiteau de 100 m pour pouvoir installer tous les appareils de musculation avec la distanciation nécessaire. Pour les repas, on est obligé d'organiser deux services à table. Pour les matches de préparation, je devais faire à chaque fois deux réunions, deux causeries. Tout ça bouffe du temps et de l'énergie.

Pierre Lahalle/L'Équipe

« J'ai clairement dit à mes présidents : je ne fixe pas d'objectifs. »

Habituellement, pourtant, la pré-saison constitue un moment privilégié du métier d'entraîneur. Tout le monde est dans une dynamique positive, la relation entraîneur-entraîné est souvent à son meilleur, les séances peuvent parfois être aussi de grande qualité. Le plaisir a-t-il été différent, cette fois ?
Non, non. J'ai beaucoup aimé cette période, même si au final on n'est partis que quatre jours en stage *(du 12 au 15 août à Dinard, avec deux matches amicaux à Rennes et Angers)* et on est resté à L'Étrat, sinon. On a pu intégrer beaucoup de jeunes, donner du temps de jeu à plein de joueurs, mais aussi resserrer le groupe sur la fin, réussir des matches intéressants dans l'ensemble et franchir des paliers. C'est toujours un moment très important dans une saison, celui où l'entraîneur peut faire des essais de joueurs, de systèmes, et trouver des complémentarités. Celui aussi où on découvre des jeunes sur lesquels on ne comptait pas forcément, mais dont le niveau s'avère intéressant. Pour certains, on se dit : "Tiens, au fond, pourquoi pas ?" Par le passé, il m'est souvent arrivé ainsi d'intégrer des jeunes dès les premières journées, qui se sont révélés ensuite pendant la saison.

Vous pensez à qui ?
Je vais en oublier plein... Abidal à Monaco. Gonalons, Grenier ou Lacazette à Lyon. Maupay, Amavi et Koziello à Nice. À Lille, c'était tout un groupe, où très peu avaient connu la Première division et où l'on s'est servi de l'Intertoto comme matches amicaux, une compétition que pourtant personne ne voulait jouer. Je changeais entre sept et neuf joueurs à chaque match. Le groupe s'est élevé, a pris confiance. On gagne la finale à Leiria au Portugal, on se qualifie pour l'Europe, et avec des matches tous les trois jours, on a continué notre turnover. Cette année-là, on avait atteint les huitièmes de la Coupe de l'UEFA et terminé deuxième du Championnat avec 64 matches officiels dans la saison *(en 2004-05)*. Comme quoi, l'histoire n'est jamais écrite à l'avance.

Malgré le contexte, vous vous êtes fixé des objectifs ? En termes de résultats, déjà.
J'ai clairement dit à mes présidents : je n'en fixe pas. En fixer comment, d'abord ? Je ne sais même pas quel sera le groupe définitif, une fois le mercato terminé le 5 octobre… Car voilà encore un truc complètement dingue qui complique le management des clubs et des effectifs. Jusqu'à la sixième journée, on va continuer à préparer et disputer des matches sans savoir si un joueur sera encore là le lendemain. Et je ne parle pas du calendrier ! Après deux matches, on coupe déjà deux semaines à cause des dates internationales.

Casse-tête.
Difficile de se projeter même à court terme dans cette saison pour Puel et les autres coaches de Ligue 1. Pour preuve, le report du match d'ouverture contre l'OM initialement prévu vendredi dernier.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Réglages.
Claude Puel (ici avec Kévin Monnet-Paquet) appréhende le rythme irrégulier des matches : « On a plus de chances de se tromper dans l'intensité des entraînements et la charge de travail demandée. »

Pour maintenir tout un groupe dans la concentration, la continuité et l'exigence, ce n'est pas idéal.

Et en termes de jeu ?
L'idée, c'est d'avoir une équipe la plus complète possible. Capable à la fois de jouer haut ou bas, d'aller presser ou de récupérer en bloc, de faire des attaques rapides ou bien de construire le jeu et avoir la possession. En fait, c'est de pouvoir répondre à toutes les situations en essayant de mettre à chaque fois un maximum de qualité. Car ce que je recherche toujours en priorité chez un joueur, c'est la technique et l'intelligence de jeu.

La gestion physique de votre effectif vous inquiète-t-elle ?
Après la coupure, le risque de casse était réel. Désormais, les joueurs sont entraînés, préparés, mais avec un rythme de matches aussi irrégulier, il y aura des plages de récupération ou des temps de travail plus importants que d'habitude, selon les moments. Le souci, c'est qu'on a plus de chances de se tromper dans l'intensité des entraînements et la charge de travail demandée. On va passer son temps à se demander : est-ce qu'on a assez poussé ou pas ? Est-ce qu'on a cramé les joueurs ? En principe, on sait faire, mais cette fois, le dosage s'annonce très subtil au quotidien.

« Repartir sur autre chose ne signifie pas manquer d'ambition et d'exigence. »

Avec tout ça, on a du mal à situer les possibilités de Saint-Étienne…
On repart d'un peu plus bas, avec un autre projet et toujours l'espoir de voir des joueurs techniques nous rejoindre. Ces dernières années, le club était sur une stratégie à court terme pour obtenir des résultats, mais aujourd'hui, ce n'est plus tenable économiquement. Il a donc fallu réduire le budget *(de 109 M€ à une fourchette entre 90 et 95)* et la masse salariale, recruter des joueurs libres ou venant de divisions inférieures. Face à des promus comme Lorient ou Lens, ou des clubs comme Brest, Metz et d'autres avec qui on est en concurrence sur le marché, on ne peut plus suivre. Mais repartir sur autre chose ne signifie pas pour autant manquer d'ambition et d'exigence. Avec cette équipe-là et ces jeunes, il faudra simplement faire preuve de patience.

L'avantage, c'est que vous avez déjà connu ça ailleurs…

Alex Martin/L'Équipe

« Ce n'est pas le foot qu'on connaît et qu'on aime. On ne s'habitue jamais aux stades vides. »

À Lille, à l'époque, on avait le plus petit budget de L1. On a commencé par lutter pour le maintien et deux ans plus tard, on se qualifie pour la Ligue des champions. Quand je suis arrivé à Nice en 2012, le club était interdit de recrutement et venait de se sauver trois années de suite à la dernière journée : à la fin de saison, on était en Ligue Europa.

Certains peuvent donc grandir plus vite que prévu ?
Ils doivent déjà apprendre leur métier, savoir comment on gère des matches comme ceux qui les attendent et découvrir un nouvel environnement. Cela ne s'improvise pas. Le potentiel existe, j'en suis sûr, mais seuls le temps et la compétition permettront de le vérifier. Une chose m'inquiète, tout de même, au regard de la situation sanitaire actuelle : les pros sont obligés de se tester régulièrement, mais pas les amateurs. Réglementairement, ce n'est pas possible pour l'instant.

Quel problème cela pose-t-il, concrètement ?
Comment fait-on avec l'équipe réserve ou nos U19 qui jouent la plupart du temps contre des amateurs ? Comment fait-on pour faire monter un jeune chez les pros ou le faire redescendre, si à chaque fois il faut le mettre à l'écart pendant sept jours et le retester avant de le réintégrer ? Et puis comment remet-on dans le coup un blessé longue durée avec la réserve alors qu'il a besoin de confiance, de rythme, de sensations ? C'est injouable…

Vous avez le sentiment que le sportif n'a pas été suffisamment écouté ces derniers temps par le politique ?
Le footballeur, l'entraîneur, les staffs et le technique en général sont la dernière roue du carrosse. J'ai porté ce problème à la connaissance de l'UNECATEF et de l'UNFP, j'ai préconisé que les pros supportent le poids financier des tests pour qu'une équipe amateur soit obligée de se tester : je n'ai pas eu de réponse. Et pas davantage de la Ligue ou de la Fédération. Or, il ne s'agit pas uniquement d'une question de contraintes : c'est la formation à la française qui est en jeu. Si on ne résout pas rapidement la question, croyez-moi, ça va faire des dégâts.

Pour l'heure, le quotidien ce sont aussi les huis clos et cette jauge limitée à 5 000 spectateurs. En quoi la nature des matches et les repères sont-ils différents ?
Ce n'est pas le foot qu'on connaît et qu'on aime. On joue avant tout pour du public et on ne s'habitue jamais aux stades vides. Il y a parfois moins d'intensité, donc moins de rythme, et l'arbitrage en L1, qui hache beaucoup trop les matches pour un oui ou un non, n'arrange rien. Dès qu'il y a de la fatigue ou une baisse de régime, le public t'aide à repousser tes limites. Là, chacun va devoir en faire plus et ne compter que sur lui-même pour se dépasser, garder sa lucidité et sa concentration, et ne rien lâcher. L'exercice n'a rien d'évident ni de naturel. En revanche, l'entraîneur peut très vite juger le caractère d'un joueur.

Cette saison sera-t-elle celle de toutes les incertitudes ?
Personne ne sait ce qui nous attend dans les semaines à venir. Ensuite, ce Championnat s'annonce hyper costaud et concurrentiel. Quand je vois Rennes qui a gardé son équipe et se renforce, quand je regarde comment Nice et Lille ont recruté, quand je compte le nombre de clubs qui ont bonifié encore leur effectif, je me dis aussi que les équilibres financiers sont en train de changer et qu'ils vont modifier la donne. Après, il y aura toujours Paris, Lyon, Marseille au-dessus…

Votre envie et votre investissement sont-ils intacts aujourd'hui ?
Si à présent j'ai quarante ans de carrière dans le foot, vingt comme joueur, vingt comme entraîneur, c'est que je me suis constamment remis en question. Sinon, je n'aurais pas duré. Voilà. Donc, je continue… » **P. U.**

Making of

- **Lieu** Lui à L'Étrat, au centre d'entraînement de Saint-Étienne, nous au siège du journal à Boulogne-Billancourt, via WhatsApp.
- **Durée de l'interview** 50 minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Zéro.
- **Autres personnes présentes** Aucune
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 8/10. Le surlendemain, à l'heure du déjeuner, on s'est permis de lui demander une précision par SMS. Sa (longue) réponse a fusé moins d'une heure après.
- **La note qu'on lui met** 9/10. Lorsqu'on parle de son cœur de métier, donc du terrain, il est toujours intarissable.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Vous préféreriez disputer tous les matches à huis clos cette saison et terminer européen ? Ou bien jouer devant 20 000 spectateurs chaque week-end et lutter pour le maintien ? »

Parade.
15 mai 1962. Tout Ipswich fête le titre de champion. Le 28 avril, après un succès contre Aston Villa (2-0), les Blues avaient été sacrés pour leur première année parmi l'élite.

Dauphins.
1981. Alan Brazil (à gauche) devance le milieu de Nottingham Forest Steve Hodge. Cette saison-là, les Blues ne seront devancés en Championnat que par Aston Villa.

Les clubs déchus (4/8)

Ipswich Town

Mauvaise fortune

Champion en 1962 et vainqueur de la Coupe de l'UEFA en 1981, le club de l'est de l'Angleterre est enlisé en League One (D3). Et pourtant, il est détenu par un milliardaire…

Texte **Philippe Auclair**

Le reste de l'Angleterre oublie aisément Ipswich, la ville des Tractor Boys, perdue qu'elle est sur la côte du Suffolk, un comté où les visiteurs ne mettent presque jamais les pieds. Elle n'est pourtant pas un trou perdu où l'on circule en tracteur, mais une cité portuaire qui a une longue histoire de commerce avec le continent, et vécut longtemps le regard tourné vers l'Europe, tout comme le club qui la représente depuis 1878, Ipswich Town FC. Mais, comme si souvent, le déclin de l'une a coïncidé avec le déclin de l'autre. En 1982, un an après la victoire de l'équipe de Bobby Robson en Coupe de l'UEFA, la plus grosse entreprise de textile de la région, Phillips & Piper Ltd, fermait ses ateliers. Cinq ans plus tard, quand Ipswich Town tombait en D2 après deux décennies de succès dans l'élite, c'était au tour d'un autre gros employeur de la région, le fabricant d'équipements ferroviaires Ransomes & Rapier, de faire faillite. Aujourd'hui, si la ville a un peu relevé la tête en devenant un centre de services pour les grandes compagnies d'assurances du pays, le club, lui, est au plus bas. Relégué en 2019 en League One (D3), une division quittée en 1957, Ipswich, qui occupait la première place fin janvier, s'est effondré pour achever la saison 2019-2020 au onzième rang. Le tracteur s'est enlisé, et ne semble pas près de sortir de l'ornière.

DEUX MANAGERS DE LÉGENDE

La taille modeste de la ville*, son isolement géographique, et l'ascension tardive du club, qui découvrit l'élite quatre-vingt-deux ans après sa fondation, pourraient faire penser que

Evening Standard/Hulton Archive/Getty Images- L'Équipe

Renaissance.
Dans les années 1980, sous la houlette de Bobby Robson, Ipswich retrouvait de sa superbe, tant sur la scène nationale que continentale, et était à nouveau craint.

Démonstration.
4 mars 1981, quarts aller de Coupe de l'UEFA. À Geoffroy-Guichard, les Verts de Michel Platini n'y ont vu que du bleu. Arnold Mühren et ses coéquipiers se sont imposés 4-1.

les années de gloire d'Ipswich ne constituaient en fait qu'un accident de parcours dans l'existence d'un club voué à jouer les seconds rôles. Ce serait se tromper, oublier combien le football anglais se nourrit de mythes plus que de résultats secs, et combien profonde est la marque que le club imprima en Angleterre – et en Europe – entre 1962 et 1982.

Même si Ipswich n'est pas un « géant endormi » comme les Wolves le furent jusqu'à l'arrivée de Jorge Mendes et Nuno Espirito Santo, ou comme Aston Villa pourrait le redevenir, Ipswich n'est pas un imposteur non plus. Il ne pourrait en être autrement d'un club qui, sans être grand, ne manque pas de grandeur, et dans lequel sir Alf Ramsey et sir Bobby Robson se firent un nom avant de diriger la sélection anglaise avec autant de bonheur, le premier en transformant un champion de D2 en un champion de D1 en l'espace d'une saison, le second en chahutant Liverpool pendant pas loin de dix ans et en devenant une équipe crainte dans toute l'Europe, comme le Real

Sir Alf Ramsey et sir Bobby Robson s'y sont fait un nom avant de diriger l'Angleterre.

Le témoin

Alan Brazil : « Petit club, grande histoire »

Attaquant d'Ipswich de 1976 à 1983, l'international écossais, aujourd'hui âgé de 61 ans, n'a pas perdu espoir de voir son équipe renaître et revenir en Championship, voire mieux.

« Quels souvenirs gardez-vous de vos sept années à Ipswich ?

Il ne faut pas se leurrer : Ipswich est un petit club, mais un petit club avec une grande histoire. Et cette histoire, elle la doit à un homme : Bobby Robson. D'autres managers ont joué un grand rôle, comme Alf Ramsey au début des années 1960, quand Ipswich a été promu et est devenu champion dans la foulée, et George Burley, dans les années 1990, qui avait lui aussi monté Ipswich du Championship et l'avait emmené en Europe. Mais c'est Bobby Robson qui a transformé Ipswich en un club dont le nom est connu dans toute l'Europe. Et quand on pense qu'au début, à cause de quelques mauvais résultats, le public de Portman Road réclamait sa démission…

… qu'il n'a pas obtenue.

Quand les propriétaires, la famille Cobbold, l'ont convoqué, c'était pour lui offrir une prolongation de contrat et une hausse de salaire. Bobby n'en revenait pas ! Ce fut sans doute la décision la plus importante de l'histoire du club.

En dehors de son manager, qu'est-ce qui faisait alors la force de l'équipe ?

Ce qui a tout changé, ç'a été le recrutement du Néerlandais Arnold Mühren. Bobby était allé superviser un autre joueur, mais Mühren lui avait tapé dans l'œil, et il l'avait choisi. Et quand Bobby a demandé à Mühren, "en connaîtrais-tu un autre dans ton genre ?", il lui a recommandé Frans Thijssen. Le jeu en a été transformé. Nos attaquants – John Wark, Paul Mariner et moi – recevaient des ballons propres, et les résultats ont suivi. On est passés tout près du titre, on a gagné la Coupe de l'UEFA. On a battu le futur champion d'Angleterre et d'Europe Aston Villa deux fois dans la saison, on a passé six buts à Man United. Mais nous n'étions pas équipés pour trois matches par semaine ; nous avions un magnifique effectif, mais réduit. John Wark joua 64 matches en 1980-81 !

Pourquoi le club n'a-t-il cessé de décliner ?

L'investissement n'a pas suivi. Parallèlement, Bobby Robson était devenu l'un des managers les plus convoités d'Angleterre, il est devenu sélectionneur en 1982, et les meilleurs joueurs sont partis les uns après les autres.

Ipswich pourrait-il revivre une telle période ?

Oui, à deux conditions. En investissant d'abord, comme le club ne sut pas le faire autrefois, ou en le faisant mieux que lorsque Roy Keane était manager *(entre avril 2009 et janvier 2011)*. La seconde condition est de trouver un nouveau Bobby Robson, ou un autre Alf Ramsey, voire un autre George Burley, bref, un entraîneur qui puisse transformer le club comme Bobby l'avait fait. J'habite près de Portman Road, je n'ai pas visité le stade depuis des années – c'est trop déprimant – mais je n'ai pas perdu espoir. Il ne manque tant que ça pour au moins revenir en Championship, et après, qui sait ? » **Ph. A.**

Jean-Claude Pichon/L'Équipe - L'Équipe

Flamme.
6 mai 1981. Que ce soit lors de la finale aller de Coupe de l'UEFA contre Alkmaar ou aujourd'hui en League One, la Blue Army répond toujours présente.

Provocateur.
6 mai 1981, finale aller de la Coupe de l'UEFA contre Alkmaar. Steve McCall sème le trouble dans la défense néerlandaise. Les Anglais s'imposent finalement 3-0.

Madrid, Saint-Étienne et bien d'autres pourraient le confirmer. Là est le problème sur lequel bute et butera toujours Ipswich. Ce qu'il est, sa légende, il les doit à deux hommes exceptionnels, que l'Angleterre lui subtilisa alors qu'ils approchaient du pic de leurs carrières : Ramsey en 1963, après un titre de champion et une finale de FA Cup, Robson en 1982, dans la foulée de sa victoire en Coupe de l'UEFA, qui fut précédée d'une FA Cup en 1978. Les deux fois, le club paya cash le départ de son entraîneur. Relégation en 1963-1964, relégation en 1985-1986.

CINQUIÈME DE PREMIER LEAGUE EN 2001

Et lorsque George Burley, qui avait été l'un des joueurs sur lesquels Robson se reposait, revint à Portman Road en qualité de manager et accomplit un petit miracle en faisant remonter les Blues en Premier League en 2000 et en enchaînant avec une cinquième place inespérée la saison suivante, le soufflé s'effondra presque aussitôt, une fois de plus. Une nouvelle relégation s'ensuivit en 2002, marquant le début de la période la plus sombre de l'histoire moderne du club, dont rien n'indique qu'il en sortira de sitôt, ce qui exaspère l'entraîneur écossais. « La tradition de ce club, avec ce qu'ont accompli Alf Ramsey, Bobby Robson, et même moi, ne devrait pas être oubliée, dit-il. Aujourd'hui, Ipswich devrait se battre tous les ans pour une place dans le top 6 du Championship, au strict minimum. C'est le rang qu'il devrait occuper selon moi. J'ai passé vingt et un ans dans ce club, comme joueur et comme entraîneur, et le niveau d'exigence n'est jamais tombé plus bas. C'est le niveau auquel Ipswich devrait aspirer. Quand je suis devenu manager en 1994, la première chose que j'ai dite est que je voulais faire revenir le club en

« Ipswich devrait se battre tous les ans pour une place dans le top 6 du Championship. »

George Burley,
ancien joueur et entraîneur

Le jour de gloire

1981 : la conquête de l'Europe

Ipswich était déjà un habitué des compétitions européennes lorsque le tirage au sort de la Coupe de l'UEFA 1980-81 lui assigna les Grecs d'Aris Salonique pour premier adversaire. En effet, chaque saison depuis 1973-74, hormis en 1976-77, Bobby Robson avait mené ses joueurs soit en C2, soit en C3, échouant deux fois aux tirs au but en quarts, la première en Coupe de l'UEFA (mais après avoir éliminé le Real Madrid et la Lazio) en 1974, la seconde cinq ans plus tard en Coupe des Coupes, non sans avoir battu Barcelone 3-0 à Portman Road à l'aller. Le manager avait réuni un effectif soudé, dont la plupart des éléments étaient passés par l'académie du club et le jeu d'Ipswich n'avait qu'un lointain rapport avec le kick and rush à l'anglaise. Enfin, il y avait l'effet Portman Road : aucune défaite en 31 matches européens de 1963 à 2003. Non qu'Ipswich perde son football loin de ses bases, comme Saint-Étienne le découvrit en quarts de finale (1-4 à Geoffroy-Guichard). Doublé de Mariner, buts de Mühren et Wark (qui en inscrirait 14 en C3 cette saison, un record qui tint jusqu'à la création de la Ligue Europa). La liste des clubs écartés n'impressionne pas plus que cela, mais, comme Alan Brazil le relève, « c'était le Bohemians de Panenka, le Lodz de Boniek et Smolarek, le Saint-Étienne de Platini, le Cologne de Schumacher, Dieter Müller et Littbarski ». Or, de ces adversaires, seul Cologne, battu 1-0 sur les deux manches, avait donné du fil à retordre à Ipswich. Le club, qui se battait en parallèle pour le titre de champion, partait favori de la finale, encore qu'AZ Alkmaar venait d'être sacré aux Pays-Bas. Un AZ qui pouvait s'estimer heureux de n'avoir concédé que trois buts à l'aller. Et Robson déclara même : « Si on gaspille un avantage de trois buts au retour, je quitte le club. ». Il fut tout près de regretter sa sortie : Ipswich fut battu 4-2 au stade Olympique d'Amsterdam. **Ph. A.**

L'Équipe

Espoir.
George Burley (le deuxième) a dirigé Ipswich de 1994 à novembre 2002. Avec, à la clé, un retour en Premier League en 2000 et une cinquième place l'année suivante.

Anonymat.
14 janvier 2020. En visite chez Oxford United (0-0), Alan Judge est marqué par Cameron Brannagan, Mark Sykes et Alex Gorrine. Les Blues finiront onzièmes de League One.

Europe, et nous l'avons fait. » Le ton si dur de Burley s'explique en partie par le fait que, lorsqu'il émit le souhait de faire son retour sur le banc d'Ipswich en 2012, Mick McCarthy lui fut préféré ; mais pas uniquement. C'est qu'en théorie, au moins, le club possède les moyens financiers de s'extraire de sa médiocrité actuelle.

La fortune personnelle de son propriétaire Marcus Evans – qui acquit le club en 2007 – est en effet estimée à près de un milliard d'euros. Mais Evans, peut-être échaudé par les dépenses qu'il avait faites pour satisfaire Roy Keane lorsque celui-ci dirigea le club de manière désastreuse entre 2009 et 2011, a montré peu d'empressement à mettre la main à la poche depuis. Covid-19 oblige, il est d'ailleurs improbable qu'il le fasse de sitôt. En effet, l'activité principale du groupe qui porte son nom est l'événementiel, particulièrement dans le domaine du sport, un secteur sinistré dont l'avenir à court et moyen terme est inquiétant en ces temps de pandémie. De plus, comme tant d'autres clubs des divisions inférieures anglaises, Ipswich Town est lourdement endetté (plus de 100 M€) ; et comme tant d'autres clubs des divisions inférieures anglaises, Ipswich Town court ce que le président de la English Football League Rick Parry appelle « un risque existentiel », autrement dit la banqueroute.

L'endettement du club se monte à plus de 100 M€ et les pertes, à 3,5 M€.

Phil Colle/Allsport/Getty Images - Alex Davidson/Getty Images/AFP

DANGER ÉCONOMIQUE

La loyauté de ses supporters n'est pas en cause. La descente en D3 vit en effet un accroissement de l'affluence moyenne à Portman Road en Championnat, qui passa de 17 760 à 19 549 par match en 2019-2020**, ce qui en dit long sur l'attractivité du club dans une région où il n'a pas d'autre rival que l'ennemi juré Norwich City, distant de plus de 80 kilomètres. Le danger est autre. Le danger est économique. Les comptes d'Ipswich Town n'inspirent pas confiance. Les derniers en date, publiés en décembre 2019, faisaient apparaître que la masse salariale de l'effectif de Paul Lambert représentait 107 % d'un chiffre d'affaires de 20 M€. Les pertes se montaient à 3,5 M€, et auraient été encore plus sévères si le club n'avait enregistré 6 M€ de bénéfices sur les ventes de joueurs, ce qui n'est pas nécessairement un signe de bonne santé économique ou d'ambition sportive. Quant à trouver un nouvel Alf Ramsey ou un second Bobby Robson en 2020… **Ph. A.**

**133 000 habitants, la 162e ville du Royaume-Uni.*
***Soit une affluence seulement inférieure de 20 % à celle de la saison 1980-1981, quand Ipswich finit vice-champion d'Angleterre, quatre points derrière le futur champion d'Europe Aston Villa.*

Prochain épisode : RWD Molenbeek.

Les grands noms

De l'or sur le banc

Ce n'est pas un hasard si, des quarante-huit joueurs qui figurent au Ipswich Town Hall of Fame, tous sauf un – l'international canadien **Jason de Vos** – portèrent le maillot bleu sous les ordres de l'un de ces trois managers : **Alf Ramsey** (1955-1963), **Bobby Robson** (1969-1982) et **George Burley** (1994-2002), dont les noms sont inséparables de toutes les grandes heures du club. Le premier, qui fit d'Ipswich un champion de D3, D2 et D1 (en 1962, seul titre dans l'élite), avait pour arme principale l'avant-centre international anglais **Ray Crawford** (227 buts en 353 matches, record du club), seule vraie star de son groupe. Bobby Robson pouvait, lui, se reposer sur beaucoup d'autres, comme **Paul Mariner, Kevin Beattie, John Wark, Terry Butcher, Alan Brazil** *(voir par ailleurs)*, **Eric Gates** et les deux artistes néerlandais **Frans Thijssen** et **Arnold Mühren.** Parmi les joueurs plus récents, celui qui symbolise le mieux le retour d'Ispwich au premier plan avec George Burley doit être son capitaine, l'international irlandais **Matt Holland.** La liste des légendes du club ne saurait cependant être complète sans le nom de **Patricia** (« Pat ») **Godbold,** entrée au club en 1954 et qui, soixante-six ans plus tard, y est toujours employée en qualité d'archiviste… **Ph. A.**

Ligue 1 1re journée

Classement

			Total							Domicile						Extérieur						Séries	Penalties				Cartons	
			Matches				Buts			Matches				Buts		Matches				Buts			Pour		Contre			
		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.		Obt.	Réus.	Conc.	Enc.	J.	R.
1.	Nîmes	3	1	1	0	0	4	0	+4	1	1	0	0	4	0	0	0	0	0	0	0	G	0	0	0	0	2	0
2.	Lorient	3	1	1	0	0	3	1	+2	1	1	0	0	3	1	0	0	0	0	0	0	G	1	1	0	0	3	0
3.	Nice	3	1	1	0	0	2	1	+1	1	1	0	0	2	1	0	0	0	0	0	0	G	0	0	1	1	2	0
4.	Angers	3	1	1	0	0	1	0	+1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	0	G	0	0	0	0	0	0
5.	Reims	1	1	0	1	0	2	2	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	2	2	N	0	0	0	0	3	0
6.	Monaco	1	1	0	1	0	2	2	0	1	0	1	0	2	2	0	0	0	0	0	0	N	0	0	0	0	1	0
7.	Rennes	1	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1	N	0	0	0	0	1	1
8.	Lille	1	1	0	1	0	1	1	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	N	0	0	0	0	0	1
9.	Nantes	1	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	N	0	0	0	0	3	0
10.	Bordeaux	1	1	0	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	N	0	0	0	0	2	1
11.	Lyon	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	–	0	0	0	0	0	0
	Marseille	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	–	0	0	0	0	0	0
	Metz	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	–	0	0	0	0	0	0
	Montpellier	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	–	0	0	0	0	0	0
	Paris-SG	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	–	0	0	0	0	0	0
	Saint-Étienne	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	–	0	0	0	0	0	0
17.	Lens	0	1	0	0	1	1	2	-1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1	2	P	1	1	0	0	3	0
18.	Dijon	0	1	0	0	1	0	1	-1	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	P	0	0	0	0	0	0
19.	Strasbourg	0	1	0	0	1	1	3	-2	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1	3	P	0	0	1	1	2	0
20.	Brest	0	1	0	0	1	0	4	-4	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	4	P	0	0	0	0	3	1

Résultats

Nîmes-Brest	**4-0**
Lorient-Strasbourg	**3-1**
Nice-Lens	**2-1**
Dijon-Angers	**0-1**
Monaco-Reims	**2-2**
Lille-Rennes	**1-1**
Bordeaux-Nantes	**0-0**
Paris-SG - Metz	**remis**
Montpellier - Lyon	**remis**
Marseille - Saint-Étienne	**remis**

Affluences

Total 1re journée	**22 255**
Moyenne 2020-21	**3 709**
Saison dernière	**22 546**

Buteurs

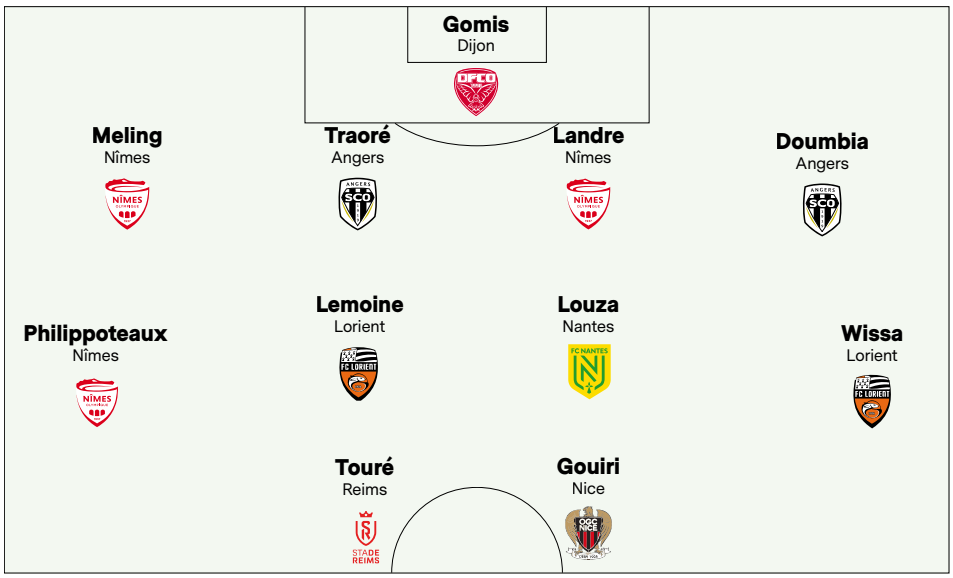
1. Gouiri (Nice), 2.
2. Philippoteaux, Meling (Nîmes), Dia, Touré (Reims), Chahiri (Strasbourg), Da Silva (Rennes), Koné (Nîmes), Bamba (Lille), Traoré (Angers), Denkey (Nîmes), Hamel, Wissa (Lorient), Disasi, Badiashile (Monaco), Grbic (Lorient), Kakuta (Lens), 1.

Passeurs

1. Xeka (Lille), Golovine, Tchouaméni (Monaco), H. Kamara, Lees-Melou (Nice), Denkey, Ferhat, Meling, Philippoteaux (Nîmes), E.B. Touré (Reims), Camavinga (Rennes), 1.

Écrasants.
Nîmes a tapé fort pour son premier match de la saison contre Brest (4-0). Kevin Denkey a ouvert la marque dès la 8e minute.

L'équipe type france football



Discipline

Suspendus pour le prochain match : Zerkane (Bordeaux), Chardonnet (Brest), Reinildo (Lille), Boey (Rennes).

Cartons

4	25
Total **4**	Total **25**
2019-20 ***3***	*2019-20* ***31***

Rendez-vous

2e journée
Vendredi 28 août,
21 heures
Lyon-Dijon
Samedi 29 août,
17 heures
Rennes-Montpellier
21 heures
Lens-Paris-SG
Dimanche 30 août,
13 heures
Reims-Lille
15 heures
Nantes-Nîmes
Angers-Bordeaux
Metz-Monaco
Saint-Étienne-Lorient
17 heures
Strasbourg-Nice
21 heures
Brest-Marseille

Étienne Garnier/L'Équipe

Fiches techniques

Nîmes-Brest : 4-0 (2-0)
Buts : Denkey (8e), Meling (31e), Philippoteaux (69e), Koné (84e).
Dimanche 23 août.
Spectateurs : 2 026.
Arbitre : M. Pignard (6).
Avertissements : Deaux (36e), Benrahou (42e) pour Nîmes ; Faussurier (35e), Duverne (50e), Pierre-Gabriel (66e) pour Brest.
Expulsion : Chardonnet (77e) pour Brest.
Temps additionnel : 5 min (3+2).
Note du match : 13/20.
Nîmes (4-2-3-1) : Reynet (6) - Meling (8) (Miguel, 79e), Martinez (6), Landre (7), Ripart (c) (5) - Cubas (6) (Sarr, 82e), Deaux (5) (Fomba, 56e) - Philippoteaux (6), Benrahou (6) (Koné, 56e), Ferhat (5) - Denkey (6).
Entr. : J. Arpinon.
Brest (4-4-2) : Larsonneur (5) - Faussurier (4), Duverne (c) (4), Chardonnet (0), Pierre-Gabriel (5) - Le Douaron (4) (Mbock, 79e), Diallo (6), Belkebla (5) (Tavares, 67e), Honorat (5) (Charbonnier 5, 46e) - Faivre (6), Cardona (5) (Battocchio, 67e).
Entr. : Dall'Oglio.

Lorient-Strasbourg : 3-1 (0-1)
Buts : Wissa (51e), Grbic (60e s.p.), Hamel (87e) pour Lorient ; Chahiri (30e) pour Strasbourg.
Dimanche 23 août.
Spectateurs : 4 332.
Arbitre : M. Hamel (6).
Avertissements : Boisgard (70e), Wadja (72e), Laporte (79e) pour Lorient ; Simakan (37e), Carole (81e) pour Strasbourg.
Temps additionnel : 4 min (1+3).
Note du match : 12/20.
Lorient (4-2-3-1) : Nardi (5) - Mendes (6), Laporte (6), Morel (6), Le Goff (5) - Lemoine (c) (6) (Wadja, 71e), Le Fée (5) - Diarra (non noté) (Abergel, 12e, 5), Boisgard (6) (Marveaux, 84e), Wissa (7) - Grbic (6) (Hamel, 84e).
Entr. : Pelissier.
Strasbourg (4-2-3-1) : Kawashima (6) - Simakan (5), Koné (5), Mitrovic (c) (4), Carole (5) - Prcic (4) (Majeed, 64e), Sissoko (5) (Zohi, 77e) - Lala (4) (Djiku, 64e), Thomasson (5) (Saadi, 83e), Chahiri (5) (Bellegarde, 76e) - Ajorque (5).
Entr. : Laurey.

Nice-Lens : 2-1 (1-1)
Buts : Gouiri (23e, 75e) pour Nice ; Kakuta (11e s.p.) pour Lens.
Dimanche 23 août.
Spectateurs : huis clos.
Arbitre : M. Miguelgorry (5).
Avertissements : Dante (10e), Kamara (45e+3) pour Nice ; Medina (41e), Cahuzac (51e), Boura (71e) pour Lens.
Temps additionnel : 8 min (5+3).
Note du match : 10/20.
Nice (4-3-3) : Benitez (6) - Lotomba (5) (Burner, 90e+2), Bambu (non noté) (Pelmard, 32e, 5), Dante (c) (5), Kamara (6) - Thuram (5) (Ndoye, 68e), Schneiderlin (5), Lees-Melou (5) - Claude-Maurice (4) (Sylvestre, 90e+2), Dolberg (6) (Guessand, 90e+2), Gouiri (7).
Entr. : Vieira.
Lens (3-4-1-2) : Leca (5) - Gradit (6), Badé (6), Medina (5) - Michelin (6), Cahuzac (c) (6), Doucouré (5), Boura (5) (Sylla, 77e) - Kakuta (6) (Mauricio, 68e) - Sotoca (5) (Jean, 61e), Ganago (4) (Banza, 61e).
Entr. : Haise.

Dijon-Angers : 0-1 (0-1)
But : Traoré (22e).
Samedi 22 août.
Spectateurs : 4 102.
Arbitre : M. Wattellier (6).
Temps additionnel : 6 min (3+3).
Note du match : 13/20.
Dijon (4-3-3) : Gomis (7) - Ngouyamsa (4), Lautoa (3), Ecuele Manga (c) (3), Ngonda (5) (Amalfitano, 45e+1, 6) - Marié (5) (Sammaritano, 68e), Ndong (5), Diop (5) - Dina Ebimbe (5), Scheidler (5) (Philippe, 77e), Chouiar (5) (Dobre, 77e).
Entr. : Jobard.
Angers (4-1-4-1) : Bernardoni (6) - Bamba (6), Traoré (c) (7), Thomas (6), Doumbia (7) (Ebosse, 67e) - Santamaria (6) - Thioub (5), Fulgini (6) (Coulibaly, 90e+1), Mangani (6) (Capelle, 76e), Pereira Lage (5) (El-Melali, 76e) - Kanga (6) (Ninga, 67e).
Entr. : Moulin.

Monaco-Reims : 2-2 (1-2)
Buts : Disasi (45e+2), Badiashile (55e) pour Monaco ; Dia (5e), Touré (21e) pour Reims.
Dimanche 23 août.
Spectateurs : 2 933.
Arbitre : M. Letexier (5).
Avertissements : Disasi (90e) pour Monaco ; Kutesa (41e), Faes (76e), Foket (90e) pour Reims.
Temps additionnel : 9 min (4+5).
Note du match : 13/20.
Monaco (4-3-3) : Lecomte (6) - Aguilar (6), Disasi (5), Badiashile (5), Ballo-Touré (4) - Tchouaméni (5), Fofana (5), Golovine (5) (Aholou, 87e) - Gelson Martins (4) (Geubbels, 81e), Ben Yedder (c) (4), Onyekuru (3) (Diop, 46e, 5).
Entr. : N. Kovac.
Reims (4-2-3-1) : Rajkovic (5) - Foket (5), Faes (6), Abdelhamid (c) (6), Konan (5) - Munetsi (5), Chavalerin (5) - Kutesa (5) (Berisha, 56e), Cafaro (5) (Sierhuis, 60e), Touré (6) (Zeneli, 60e) - Dia (6) (Cassama, 78e).
Entr. : Guion.

Lille-Rennes : 1-1 (1-0)
Buts : Bamba (40e) pour Lille ; Da Silva (74e) pour Rennes.
Samedi 22 août.
Spectateurs : 3 975.
Arbitre : M. Turpin (5).
Avertissement : Tait (87e) pour Rennes.
Expulsions : Reinildo (43e) pour Lille ; Boey (35e) pour Rennes.
Temps additionnel : 7 min (3+4).
Note du match : 12/20.
Lille (4-2-3-1) : Maignan (5) - Çelik (5), Fonte (c) (5), Botman (6), Reinildo (0) - André (4) (Yazici, 90e), Xeka (6) (Bradaric, 46e, 5) - Renato Sanches (6) (Araujo, 83e), Ikoné (5) (Soumaré, 82e), Bamba (6) - David (4) (Burak Yilmaz, 65e).
Entr. : Galtier.
Rennes (4-3-3) : Mendy (5) - Boey (0), Da Silva (c) (6), Aguerd (6), Maouassa (5) - Bourigeaud (5) (Camavinga, 64e), Nzonzi (6), Martin (non noté) (Soppy, 42e, 5) - Raphinha (6) (Del Castillo, 64e), Niang (4) (Tait, 64e), Terrier (5).
Entr. : Stéphan.

Bordeaux-Nantes : 0-0
Vendredi 21 août.
Spectateurs : 4 887.
Arbitre : M. Bastien (5).
Avertissements : De Préville (59e), Otavio (87e) pour Bordeaux ; Traoré (45e+1), Chirivella (89e), Ndilu (90e+1) pour Nantes.
Expulsion : Zerkane (20e) pour Bordeaux.
Temps additionnel : 9 min (3+6).
Note du match : 7/20.
Bordeaux (4-3-3) : Costil (5) - Sabaly (5), Baysse (6), Koscielny (c) (6), Poundjé (5) (Kwateng, 75e) - Otavio (6), Basic (5), Zerkane (0) - Hwang (4) (Kalu, 75e), De Préville (4) (Briand, 64e), Maja (3) (Oudin, 46e, 4).
Entr. : Gasset.
Nantes (4-2-3-1) : Lafont (5) - Fabio (5), Girotto (5), Pallois (c) (5), Traoré (5) (Appiah, 83e) - Chirivella (5), Louza (7) - Moutoussamy (5) (Coco, 83e), Bamba (4) (Blas, 90e), Simon (5) - Coulibaly (3) (Ndilu, 68e).
Entr. : Gourcuff.

Décryptage de la journée

Un nul pour commencer !

Pour la première fois depuis 2010, le match d'ouverture de la saison de Ligue 1 s'est soldé par un 0-0, vendredi. Une rareté.

Romain Perrocheau/L'Équipe

Fade.
Le Nantais Kalifa Coulibaly n'a pas réussi à trouver l'ouverture face aux Bordelais de Paul Baysse et Hwang ui-jo, pourtant réduits à dix.

Premier 0-0 depuis dix ans :

2020-21	**1er** match (Bordeaux-Nantes)
2019-20	**12e** (Nantes-Marseille)
2018-19	**13e** (Monaco-Lille)
2017-18	**32e** (Nantes-Lyon)
2016-17	**10e** (Marseille-Toulouse)
2015-16	**2e** (Troyes-GFC Ajaccio)
2014-15	**2e** (Lille-Metz)
2013-14	**2e** (Nantes-Bastia)
2012-13	**13e** (Valenciennes-Nice)
2011-12	**17e** (Valenciennes-Brest)

Stats

Crocos chocs

1 Il n'y a eu qu'un seul tir depuis l'intérieur de la surface dans la rencontre entre Bordeaux et Nantes (le Bordelais Hwang ui-jo à la 45e), soit le plus faible total dans un match de Ligue 1 depuis qu'Opta analyse la compétition (2006-07).

1 Strasbourg aussi n'a tenté qu'un seul tir dans la surface à Lorient, et là aussi, c'est le plus bas total en Ligue 1 du Racing depuis 2007 (1 également, à Monaco)...

4 Angers a remporté ses quatre derniers matches de Ligue 1 (1-0 contre Montpellier, 1-0 à Brest, 2-0 face à Nantes et 1-0 contre Dijon) sans encaisser de but, une première depuis janvier 1971 !

41 Avant le festival des Crocos face à Brest (4-0), il fallait remonter au 29 mai 1979 et une victoire 5-0 contre Valenciennes pour voir Nîmes gagner par plus de 3 buts d'écart à domicile en première division. Coïncidence, cela fait également 41 ans que les Gardois n'avaient pas marqué au moins un but lors de neuf matches de suite.

151 Buteur face à Reims, Benoit Badiashile a touché 151 ballons dans ce match, un record pour un joueur de Monaco depuis qu'Opta analyse la L1 (2006-07).

551 Le défenseur des Girondins de Bordeaux Paul Baysse a joué, vendredi soir, son premier match en Ligue 1 depuis le 17 février 2019 (avec Caen contre Strasbourg), soit 551 jours sans fouler les pelouses de l'élite.

opta

Étoiles

Joueurs de champ
1. Meling (Nîmes), 8.
2. Doumbia, Traoré (Angers), Wissa (Lorient), Louza (Nantes), Gouiri (Nice), Landre (Nîmes), 7.
8. Bamba, Fulgini, Kanga, Mangani, Santamaria, Thomas (Angers), Baysse, Koscielny, Otavio (Bordeaux), Diallo, Faivre (Brest), Amalfitano (Dijon), Badé, Cahuzac, Gradit, Kakuta, Michelin (Lens), Bamba, Botman, Renato Sanches, Xeka (Lille), Boisgard, Grbic, Laporte, Lemoine, Mendes, Morel (Lorient), Aguilar (Monaco), Dolberg, Kamara (Nice), Benrahou, Cubas, Denkey, Martinez, Philippoteaux (Nîmes), Abdelhamid, Dia, Faes, Touré (Reims), Aguerd, Da Silva, Nzonzi, Raphinha (Rennes), 6.
51. Pereira Lage, Thioub (Angers), Basic, Poundjé, Sabaly (Bordeaux), Belkebla, Cardona, Charbonnier, Honorat, Pierre-Gabriel (Brest), Chouiar, Dina Ebimbe, Diop, Marié, Ndong, Ngonda, Scheidler (Dijon), Boura, Doucouré, Medina, Sotoca (Lens), Bradaric, Çelik, Fonte, Ikoné (Lille), Abergel, Le Fée, Le Goff (Lorient), Badiashile, Diop, Disasi, Fofana, Golovine, Tchouaméni (Monaco), Chirivella, Fabio, Girotto, Moutoussamy, Pallois, Simon, Traoré (Nantes), Dante, Lees-Melou, Lotomba, Pelmard, Schneiderlin, Thuram (Nice), Deaux, Ferhat, Ripart (Nîmes), Cafaro, Chavalerin, Foket, Konan, Kutesa, Munetsi (Reims), Bourigeaud, Maouassa, Soppy, Terrier (Rennes), Ajorque, Carole, Chahiri, Koné, Simakan, Sissoko, Thomasson (Strasbourg), 5.
118. De Préville, Hwang, Oudin (Bordeaux), Duverne, Faussurier, Le Douaron (Brest), Ngouyamsa (Dijon), Ganago (Lens), André, David (Lille), Ballo-Touré, Ben Yedder, Gelson Martins (Monaco), Bamba (Nantes), Claude-Maurice (Nice), Niang (Rennes), Lala, Mitrovic, Prcic (Strasbourg), 4.
137. Maja (Bordeaux), Ecuele Manga, Lautoa (Dijon), Onyekuru (Monaco), Coulibaly (Nantes), 3.
142. Zerkane (Bordeaux), Chardonnet (Brest), Reinildo (Lille), Boey (Rennes), 0.

Gardiens
1. Gomis (Dijon), 7.
2. Bernardoni (Angers), Lecomte (Monaco), Benitez (Nice), Reynet (Nîmes), Kawashima (Strasbourg), 6.
7. Costil (Bordeaux), Larsonneur (Brest), Leca (Lens), Maignan (Lille), Nardi (Lorient), Lafont (Nantes), Rajkovic (Reims), Mendy (Rennes), 5.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Doumbia, Traoré 7.
Bordeaux : Baysse, Koscielny, Otavio 6.
Brest : Diallo, Faivre 6.
Dijon : Amalfitano 6.
Lens : Badé, Cahuzac, Gradit, Kakuta, Michelin 6.
Lille : Bamba, Botman, Renato Sanches, Xeka 6.
Lorient : Wissa 7.
Monaco : Aguilar 6.
Nantes : Louza 7.
Nice : Gouiri 7.
Nîmes : Meling 8.
Reims : Abdelhamid, Dia, Faes, Touré 6.
Rennes : Aguerd, Da Silva, Nzonzi, Raphinha 6.
Strasbourg : Ajorque, Carole, Chahiri, Koné, Simakan, Sissoko, Thomasson 5.

Top

Traoré (7) est in

Chaque année, on est impatient de connaître l'identité du premier buteur de la saison. En 2019-20, le Lyonnais Moussa Dembélé avait ouvert la voie en marquant dès la 5e minute de la rencontre Monaco-Lyon (0-3). Cette saison, le défenseur d'Angers Ismaël Traoré a inscrit le premier but du Championnat 2020-21 et ainsi permis à Angers d'aligner une quatrième victoire d'affilée en L1, à cheval sur deux saisons. En 169 matches parmi l'élite, le capitaine du SCO a marqué neuf buts, dont huit depuis le 1er janvier 2017, ce qui lui vaut d'être le défenseur central le plus prolifique sur cette période en L1. Il a été récompensé par la bonne note de 7 aux Étoiles *France Football*. **F. M.**

Flop

Zerkane (0) out d'entrée

La première prestation en Ligue 1 de Mehdi Zerkane, 21 ans, n'aura pas duré longtemps ! Vingt minutes très exactement avant que M. Bastien l'invite prestement à regagner le vestiaire. Après avoir visionné les images de l'action, l'arbitre de Bordeaux-Nantes (0-0) a pris la décision d'expulser le milieu bordelais, coupable d'une semelle sur le tibia de Nicolas Pallois. Depuis le Gardois Florian Miguel, à la 66e minute d'Angers-Nîmes (3-4), le 11 août 2018, aucun joueur de L1 n'avait reçu un carton rouge pour ses débuts parmi l'élite. Une expulsion qui a pour première conséquence de lui valoir la note de 0 aux Étoiles *France Football*… **F. M.**

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur
francefootball.fr

Alex Martin/L'Équipe - Romain Perrocheau/L'Équipe

Ligue 2

Express, 1re journée

Chambly-Paris FC	0-3
Valenciennes-Pau	3-0
Auxerre-Sochaux	0-2
Troyes-Le Havre	2-0
AC Ajaccio-Châteauroux	0-1
Toulouse-Dunkerque	0-1
Guingamp-Niort	0-1
Rodez-Grenoble	1-0
Amiens-Nancy	1-0
Clermont-Caen	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.Dif.
1. Paris FC	3	1	1	0	0	3	0 +3
2. Valenciennes	3	1	1	0	0	3	0 +3
3. Sochaux	3	1	1	0	0	2	0 +2
4. Troyes	3	1	1	0	0	2	0 +2
5. Châteauroux	3	1	1	0	0	1	0 +1
Dunkerque	3	1	1	0	0	1	0 +1
7. Niort	3	1	1	0	0	1	0 +1
8. Rodez	3	1	1	0	0	1	0 +1
9. Amiens	3	1	1	0	0	1	0 +1
10. Caen	1	1	0	1	0	0	0 0
Clermont	1	1	0	1	0	0	0 0
12. AC Ajaccio	0	1	0	0	1	0	1 -1
13. Guingamp	0	1	0	0	1	0	1 -1
Toulouse	0	1	0	0	1	0	1 -1
15. Grenoble	0	1	0	0	1	0	1 -1
16. Nancy	0	1	0	0	1	0	1 -1
17. Auxerre	0	1	0	0	1	0	2 -2
18. Le Havre	0	1	0	0	1	0	2 -2
19. Chambly	0	1	0	0	1	0	3 -3
20. Pau	0	1	0	0	1	0	3 -3

Chambly-Paris FC : 0-3 (0-1)
Buts : Laura (9e), Martin (73e, 90e + 6). Samedi 22 août. Spectateurs : 1 375. Arbitre : M. Angoula (7). Avertissements : Heinry (27e), Correa (34e) pour Chambly ; Nomenjanahary (25e), Belaud (31e) pour Paris FC. Expulsion : Koffi (88e) pour Paris FC. Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match : 11/20.
Chambly (3-4-3) : Pontdemé (4) - Danger (4), Jaques (c) (4), Dequaire (4) (Guezoui, 46e, 5) - Delos (5) (David, 70e), Callegari (3) (Flochon, 84e), Derrien (4), El-Hriti (4) - Doucouré (6), Heinry (non noté) (Martin, 36e, 6), Correa (6) (Popelard, 84e). Entr. : B. Luzi.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (c) (6) - Belaud (6) (Martin, 71e), Bamba (6), Ndiaye (6), Hadjam (6) - Name (6), Nomenjanahary (6) (Kikonda, 62e) - Pitroipa (6) (Campanini, 71e), Arab (6) (Camara, 89e), Lopez (6) (Koffi, 71e) - Laura (7). Entr. : Girard.

Valenciennes-Pau : 3-0 (2-0)
Buts : Guillaume (4e), Chevalier (13e s.p.), Cabral (57e). Samedi 22 août. Spectateurs : 3 900. Arbitre : M. Perreau-Niel (7). Avertissements : D'Almeida (25e), Abeid (50e) pour Valenciennes ; Méliande (55e), Bansais (70e) pour Pau. Expulsion : Ndiaye (64e) pour Pau. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 16/20.
Valenciennes (4-4-2) : Prior (8) - Dos Santos (c) (6), Spano (6), Cuffaut (6), Abeid (5) - D'Almeida (7), Masson (6), Cabral (7), Chergui (non noté) (Guel, 28e, 6) - Chevalier (7) (Boutoutaou, 79e), Guillaume (non noté) (Diliberto, 42e, 6). Entr. : Guégan.
Pau (4-4-2) : Olliero (3) - Bansais (4), Batisse (c) (4), Kamissoko (4), Scaramozzino - Koffi (3) (Méliande, 46e, 4), Lobry (5), Daubin (non noté) (Ndiaye, 18e, 0), Bayard (5) (Jarju, 79e) - Armand (6) (Sadzoute, 70e), Assifuah (5) (Ba, 79e). Entr. : Tholot.

Auxerre-Sochaux : 0-2 (0-1)
Buts : Diedhiou (3e), Kitala (46e). Samedi 22 août. Spectateurs : 4 594. Arbitre : M. Mokhtari (6). Avertissements : Touré (2e), Le Bihan (90e) pour Auxerre ; Paye (31e) pour Sochaux. Expulsion : Léon (48e) pour Auxerre. Temps additionnel : 13 min (2+11). Note du match : 11/20.
Auxerre (4-2-3-1) : Léon (0) - Georgen (3) (Fortuné, 67e), Coeff (4), Bernard (4), Boto (4) - Camara (4) (Laiton, 50e), Touré (c) (4) - Hein (3) (Arcus, 67e), Autret (4) (Ndom, 78e), Sakhi (3) (Ngando, 79e) - Le Bihan (3). Entr. : Furlan.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (5) - Paye (5) (Moltenis, 90e + 10), Diedhiou (6), Pogba (6), Ndour (5) - Lopy (5), Ndiaye (5) (Thioune, 46e, 5) - Soumaré (5) (Daham, 88e), Weissbeck (c) (6), Ourega (6) (Ambri, 88e) - Kitala (6) (Bédia, 55e). Entr. : Daf.

Troyes-Le Havre : 2-0 (0-0)
Buts : Lumeka (78e, 90e + 1). Lundi 24 août. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Gautier (5). Avertissement : Salmier (32e) pour Troyes. Expulsions : Ersoy (53e), Fontaine (61e) pour Le Havre. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 12/20.
Troyes (4-3-3) : Gallon (5) - El-Hajjam (5) (Lumeka, 58e), Giraudon (c) (6), Salmier (6), Vita (6) - Kouamé (5), Tardieu (7), Raveloson (6) - Barthelmé (6) (Saint-Louis, 88e), Touzghar (5), Chambost (5) (Suk, 63e). Entr. : Batlles.
Le Havre (4-3-3) : Gorgelin (5) - Coulibaly (4), Ersoy (0), Basque (4), Ben Mohamed (4) - Fontaine (c) (0), Lekhal (5), Mbemba (3) (Fofana, 88e) - Abdelli (6) (Mayembo, 55e), Thiaré (4) (Bazile, 84e), Meras (4) (Alioui, 84e). Entr. : Le Guen.

AC Ajaccio-Châteauroux : 0-1 (0-0)
But : Nouri (78e). Samedi 22 août. Spectateurs : 2 030. Arbitre : M. Lepaysant (5). Avertissement : Keny (83e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 9/20.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (5) - Kalulu (non noté) (Dédora, 24e, 6), Avinel (c) (6), Diallo (5), Huard (6) - Cimignani (5) (Mattoir, 62e), Laci (5), Njiké (5) (Coutadeur, 71e), Lecoeuche (6) - N'Diaye (5), Moussiti-Oko (4). Entr. : Pantaloni.
Châteauroux (4-3-3) : Fabri (5) - Fofana (5), Cissé (5), Mbone (c) (5), Alhadhur (5) - Sangante (5), Nouri (5), Leroy (6) (Raineau, 78e) - Grange (non noté) (Keny, 29e, 5), Chouaref (4) (Gonçalves, 90e), Sunu (5). Entr. : Usaï.

Toulouse-Dunkerque : 0-1 (0-0)
But : Bruneel (55e). Samedi 22 août. Spectateurs : 4 399. Arbitre : M. Petit (5). Avertissements : Koné (51e) pour Toulouse ; Pierre (31e) pour Dunkerque. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 10/20.
Toulouse (4-4-2) : Dupé (6) - Amian (5), Gabrielsen (c) (4), Diakité (4), Diarra (4) - Sangaré (5), Koné (4), Adli (4), Ngoumou (3) (Van den Boomen, 56e) - Leya Iseka (4) (Koulouris, 65e), Antiste (3) (Taoui, 71e). Entr. : Garande.
Dunkerque (4-2-3-1) : Maraval (c) (6) - Thiam (5), Cissé (6), Gomis (5), Sy (7) - Kerrouche (6), Pierre (4) (Bruneel, 46e, 7) - Bosca (6) (Goteni, 79e), Boudaud (6) (Kebbal, 69e), Ketkeophomphone (5) (Vialla, 64e) - Tchokounté (4). Entr. : Mercadal.

Guingamp-Niort : 0-1 (0-1)
But : Ibnou Ba (39e). Samedi 22 août. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Dechepy (6). Avertissements : Niakaté (64e) pour Guingamp ; Yongwa (5e), Louiserre (53e) pour Niort. Temps additionnel : 8 min (1+7). Note du match : 8/20.
Guingamp (3-5-2) : Larsen (5) - Eboa Eboa (6), Sampaio (6), Niakaté (3) (Mellot, 78e) - Livolant (3) (Rodelin (5), 46e), Pelé (3) (Ntep, 64e), Carnot (4) (Fofana, 54e), M'Changama (c) (4), Rebocho (3) (Ndenbe, 64e) - Ngbakoto (4), Gomis (3). Entr. : Didot.
Niort (4-1-4-1) : Allagbé (c) (7) - Kilama (6), Passi (6), Paro (5), Yongwa (6) - Doukansy (5) (Bourhane, 64e) - Koyalipou (5) (Baroan, 89e), Louiserre (6) (Djigla, 78e), Kemen (6), Jacob (6) (Ameka Autchanga, 89e) - Ibnou Ba (6). Entr. : Desabre.

Rodez-Grenoble : 1-0 (0-0)
But : Ouhafsa (70e). Samedi 22 août. Spectateurs : 1 591. Arbitre : M. Varela (6). Avertissements : Boissier (45e), Obiang (55e), Kerouedan (77e) pour Rodez ; Nestor (66e), Monfray (90e) pour Grenoble. Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 10/20.
Rodez (3-4-3) : Guivarch (6) - Dieng (5), Bardy (c) (6), Chougrani (5) - Henry (7), Douline (6), Boissier (5) (Leborgne, 83e), Obiang (5) - Tertereau (4) (Kerouedan, 68e), Bonnet (6) (Sané, 93e), Ouhafsa (5) (Ruffaut, 83e). Entr. : Peyrelade.
Grenoble (4-1-4-1) : Maubleu (c) (6) - Gaspar (5), Monfray (5), Nestor (6), Mombris (5) - Pickel (6) - Diallo (4) (Djitté, 65e), Ravet (7), Benet (4) (Ondaan, 74e), Semedo (6) (Tapoko, 74e) - Anani (3) (Abdallah, 81e). Entr. : Hinschberger.

Amiens-Nancy : 1-0 (0-0)
But : Guirassy (71e). Samedi 22 août. Spectateurs : 4 500. Arbitre : M. Lissorgue (4). Avertissements : Papeau (32e), Lewis (61e) pour Amiens ; Akichi (47e), Ciss (52e), Seka (78e) pour Nancy. Expulsion : Khalid (90e) pour Amiens. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 9/20.
Amiens (4-2-3-1) : Thuram (6) - Gendrey (5), Lomotey (6), Monzango (5), Lewis (5) (Sy, 76e) - Blin (c) (5), Gomis (6) - Otero (5) (Lahne, 85e), Ghoddos (5) (Khalid, 85e), Papeau (4) (Akolo, 59e) - Guirassy (8) (Timité, 75e). Entr. : Elsner.
Nancy (4-2-3-1) : Valette (6) - Karamoko (5), Seka (c) (5), El-Kaoutari (5), Ciss (5) - Akichi (4) (Rocha Santos, 63e), Haag (4) (Lefebvre, 75e) - Biron (3) (Barka, 75e), Bassi (5), Cissokho (4) (Bertrand, 63e) - Triboulet (4). Entr. : Garcia.

Clermont-Caen : 0-0
Samedi 22 août. Spectateurs : 2 634. Arbitre : M. Thual (5). Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 12/20.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (7) - Zedadka (6), Hountondji (5), Ogier (c) (6), N'Simba (6) - J. Gastien (6), Magnin (5) - Allevinah (6) (Bayo, 67e), Berthomier (5) (Dossou, 70e), Gomis (5) (Abdul Samed, 80e) - Tell (4) (Iglesias, 80e). Entr. : P. Gastien.
Caen (4-3-3) : Riou (7) - Yago (5), Rivierez (c) (6), Weber (4), Armougom (4) - Beka Beka (non noté) (Gonçalves, 18e, 6), Oniangué (5), Deminguet (4) (Traoré, 69e) - Gioacchini (4) (Jeannot, 83e), Bammou (5), Nsona (6) (Vandermersch, 83e). Entr. : Dupraz.

Étoiles, joueurs de champ
1. Guirassy (Amiens), 8.
2. Bruneel, Sy (Dunkerque), Ravet (Grenoble), Laura (Paris FC), Henry (Rodez), Tardieu (Troyes), Cabral, Chevalier, D'Almeida (Valenciennes), 7.
11. Avinel, Dedola, Huard, Lecoeuche (AC Ajaccio), I. Gomis, Lomotey (Amiens), An. Gonçalves, Nsona, Rivierez (Caen), Correa, L. Doucouré, M. Martin (Chambly), L. Leroy (Châteauroux), Allevinah, J. Gastien, N'Simba, Ogier, Zedadka (Clermont), Bosca, Boudaud, I. Cissé, Kerrouche (Dunkerque), Nestor, Pickel, W. Semedo (Grenoble), Eboa Eboa, Sampaio (Guingamp), Abdelli (Le Havre), Ibnou Ba, V. Jacob, Kemen, Kilama, Louiserre, Passi, Yongwa (Niort), Arab, Ax. Bamba, Belaud, J. Lopez, Name, Y. Ndiaye, Nomenjanahary, Pitroipa (Paris FC), Armand (Pau), Bardy, U. Bonnet, Douline (Rodez), Diedhiou, Kitala, Ourega, F. Pogba, Weissbeck (Sochaux), Barthelmé, Giraudon, Raveloson, Salmier, Vita (Troyes), Cuffaut, Diliberto, Dos Santos, Guel, Masson, Spano (Valenciennes), 6.

Étoiles gardiens
1. Prior (Valenciennes), 8.
2. Riou (Caen), Desmas (Clermont), Allagbé (Niort), 7.
5. Thuram (Amiens), Maraval (Dunkerque), Maubleu (Grenoble), Valette (Nancy), Demarconnay (Paris FC), Guivarch (Rodez), Dupé (Toulouse), 6.
12. Leroy (AC Ajaccio), Fabri (Châteauroux), Larsen (Guingamp), Gorgelin (Le Havre), Prévot (Sochaux), Gallon (Troyes), 5.
18. Pontdemé (Chambly), 4.
19. Olliero (Pau), 3.

Buteurs
1. Martin (Paris FC), Lumeka (Troyes), 2.
3. Kitala (Sochaux), Cabral, Guillaume, Chevalier (Valenciennes), Diedhiou (Sochaux), Laura (Paris FC), Guirassy (Amiens), Nouri (Châteauroux), Bruneel (Dunkerque), Ibnou Ba (Niort), Ouhafsa (Rodez), 1.

Rendez-vous, 2e journée
Samedi 29 août, 15 heures
Caen-AC Ajaccio
Nancy-Guingamp
19 heures
Paris FC-Valenciennes
Sochaux-Troyes
Dunkerque-Clermont
Châteauroux-Auxerre
Niort-Chambly
Pau-Rodez
Le Havre-Amiens
Grenoble-Toulouse

L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Guirassy (8), décisif

Durant l'été, Serhou Guirassy, 24 ans, ne s'en est jamais caché. Il s'est même permis de le rappeler à l'issue de la première rencontre, disputée ce samedi, il entend quitter Amiens pour rejoindre le Stade Rennais, à l'échelon supérieur. Mais en attendant de voir son transfert bouclé, pas question pour lui de chômer.
Après une fin de saison tronquée par l'épidémie de Covid-19, marquée par une relégation contestée, le club picard a, grâce à l'attaquant français, bien débuté pour son retour en Ligue 2.
Face à l'AS Nancy, Serhou Guirassy s'est offert l'unique du but du match (0-1) pour offrir aux siens une victoire poussive mais importante pour repartir sur de bonnes bases. **P. O. B.**

National

Express, 1re journée

Red Star-SC Bastia	**3-5**
Avranches-Concarneau	**0-2**
Saint-Brieuc-Sète	**2-1**
Orléans-Laval	**0-1**
Quevilly-Rouen - Boulogne	**0-1**
Annecy-Le Mans	**3-3**
SC Lyon-Villefranche Beaujolais	**2-2**
Créteil - Bastia-Borgo	**0-0**
Cholet - Bourg-en-Bresse	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Bastia	3	1	1	0	0	5	3
2. Concarneau	3	1	1	0	0	2	0
3. Saint-Brieuc	3	1	1	0	0	2	1
4. Boulogne	3	1	1	0	0	1	0
Laval	3	1	1	0	0	1	0
6. Annecy	1	1	0	1	0	3	3
Le Mans	1	1	0	1	0	3	3
8. SC Lyon	1	1	0	1	0	2	2
Villefranche	1	1	0	1	0	2	2
10. Bastia-Borgo	1	1	0	1	0	0	0
Bourg-en-Bresse	1	1	0	1	0	0	0
Cholet	1	1	0	1	0	0	0
Créteil	1	1	0	1	0	0	0
14. Sète	0	1	0	0	1	1	2
15. Orléans	0	1	0	0	1	0	1
Quevilly-Rouen	0	1	0	0	1	0	1
17. Red Star	0	1	0	0	1	3	5
18. Avranches	0	1	0	0	1	0	2

Red Star-SC Bastia : 3-5 (1-2)

Buts : Durand (12e, 46e), Akassou (72e s.p.) pour Red Star ; Schur (3e), Da Silva (23e, 49e), Guidi (62e), Robic (69e s.p.) pour le SC Bastia.
Expulsion : N'Doye (60e) pour le Red Star.
Red Star : Charruau - Labor, Sidibé (Karamoko, 38e), Daillet - Sivis, N'Doye, Koukou (Michel, 77e), Sainte-Luce (Akassou, 65e) - Roye, Bizet, **Durand**. Entr. : Bordot.
SC Bastia : Vincensini - Le Cardinal, Guidi, Bocognano, Quemper - Guibert, Ducrocq - Robic, Vincent, Schur (Santelli, 29e) - **Da Silva** (Salles-Lamonge, 80e). Entr. : Chabert.

Avranches-Concarneau : 0-2 (0-0)

Buts : Gégousse (66e), Ndao (90e + 1).
Avranches : Cognard - Launay, Diarra, Voyer, Baret - Boateng, Magnon (Experience, 80e), Jean-Baptiste (Belliard, 62e) - Essende, **Anziani**, Kouakou. Entr. : Reculeau.
Concarneau : Viot - Bilingi, Jannez, Benali (Moina, 85e), Boubaya - Maanane (Ley, 92e), Gégousse, Ouaneh, Badji - Sinquin, **Vincent** (Ndao, 85e).
Entr. : Le Mignan.

Saint-Brieuc - Sète : 2-1 (2-0)

Buts : Angoua (24e), Romil (43e) pour Saint-Brieuc ; Caddy (66e s.p.) pour Sète.
Saint-Brieuc : Pattier - Le Marer, **Angoua**, Simon, Vargas Rios - Bloudeau, Illien - Romil (Blondel, 72e), Le Mehauté, Fombertasse (Aboubakari, 77e) - Dutournier (Mbock, 81e). Entr. : D'Ornano.
Sète : Pappalardo - Temanfo, Solvet, Kouyaté - **Orinel**, Dramé (Serber, 65e), Mané (Segura, 85e), Diop, Ferhaoui - Do Pilar Patrao (Bouderbal, 75e), Caddy.
Entr. : Guibal.

Quevilly-Rouen - Boulogne : 0-1 (0-0)

But : Frikeche (57e). Expulsion : Padovani (69e) pour Quevilly-Rouen.
Quevilly-Rouen : Lemaître - Soilihi, Padovani, Nadé - Taillan, Toussaint, Bahassa (Haddad, 76e), **Sangaré**, Gobron (Remars, 86e) - Jung, Dadoune. Entr. : Irlès.
Boulogne : Lugier - Oyono, **Frikeche**, F. Mendy (J. Mendy, 62e), Makutungu - Beghin, Senneville, Cadiou - Aouladzian (Muzungu Lukombe, 82e) - Noc (Odzoumo, 62e), Joseph.
Entr. : Guyot.

Orléans-Laval : 0-1 (0-1)

But : Ouadah (26e).
Orléans : L'Hostis - Saint-Ruf, Seba, Lybohy - Lambese (Teixeira, 79e), Goujon, I. Keita, Talal - **Perrin**, Soumaré (El-Khoumisti, 66e), Benkaid (Antoine, 86e).
Entr. : Robin.
Laval : Sauvage - Tré, Cros, Mendy, Seidou - Sao (Carlier, 89e), Dembélé, Sylla (Caddy, 65e), **Ouadah** - Robinet (Boudjemaa, 57e), Brun.
Entr. : Frapolli.

Annecy-Le Mans : 3-3 (2-3)

Buts : Fillon (4e), Mogni (12e, 70e) pour Annecy ; Donisa (42e), Brahimi (43e), Tomi (45e + 3) pour Le Mans.
Annecy : Perez - Marie, Gonçalves, Chapuis, Garby - Fillon, Kashi - Rocchi (Wade, 67e), Poulain, **Mogni** - Banvo (Le Tallec, 44e). Entr. : Poinsignon.
Le Mans : Aymes - Youssouf, Choplin, Lemonnier, Vardin - Avounou, Bernauer, Hafidi (Etuin, 77e) - Tomi (Yoke, 77e), Donisa (Glaentzlin, 83e), **Brahimi**.
Entr. : Ollé-Nicolle.

SC Lyon-Villefranche : 2-2 (1-1)

Buts : Tounkara (39e), Gbelle (52e) pour le SC Lyon ; Blanc (31e, 75e s.p.) pour Villefranche Beaujolais.
SC Lyon : Hautbois - Ngwabije, Bong, Dekoke, Pierre-Charles - **Gbelle** (Nomel, 67e), Fadhloun, Ayari - Rivas, Tounkara, Botella (Jacob, 67e). Entr. : Da Costa.
Villefranche Beaujolais : Bouet - Fleurier, Dauchy, Flégeau - Jian, Renaut, Sergio, **Blanc** (Mimoun, 83e), Taufflieb - Escarpit (Garita, 55e), Guilavogui. Entr. : Pochat.

Créteil - Bastia-Borgo : 0-0

Expulsion : Fofana (64e) pour Créteil.
Créteil : Véron - Pelletier, Soares, Soaré, Fofana - Baptista (Sawadogo, 77e), **Buaillon**, Baal - Mokdad, Sangaré (Farade, 77e), Chergui (Llambrich, 68e). Entr. : Secretario.
Bastia-Borgo : Escales - Hamdi, Buon, Barbet - Cropanese, Doumbia, Diarrassouba, Lajugie (Magassouba, 80e), Umbdenstock - Giacomini (Paye, 75e), Durbant. Entr. : Ottaviani.

Cholet - Bourg-en-Bresse : 0-0

Cholet : Mandrea - Sylla, Baldé, Mboumbouni, Seydi, Savane - Doumbia, **Mexique**, Renaud (Maggiotti, 75e) - Sambu (Nchobi, 89e), Mannai (Solvet, 60e).
Entr. : Rossi.
Bourg-en-Bresse : Cassara - Perradin, Romany, Lacour, Tanard - Khous, **Nirlo**, Atik - Agounon, Montiel, Capoue (Testud, 69e).
Entr. : Mokeddem.

Étoiles

1. Mogni (Annecy), Anziani (Avranches), Escales (Bastia-Borgo), Frikeche (Boulogne), Nirlo (Bourg-en-Bresse), Mexique (Cholet), Vincent (Concarneau), Buaillon (Créteil), Ouadah (Laval), Brahimi (Le Mans), Perrin (Orléans), Sangaré (Quevilly-Rouen), Durand (Red Star), Angoua (Saint-Brieuc), Da Silva (SC Bastia), Gbelle (SC Lyon), Orinel (Sète), Blanc (Villefranche Beaujolais), 1.

Buteurs

1. Mogni (Annecy), Da Silva (SC Bastia), Blanc (Villefranche Beaujolais), Durand (Red Star), 2.
5. Guidi (SC Bastia), Romil (Saint-Brieuc), Schur, Robic (SC Bastia), Caddy (Sète), Angoua (Saint-Brieuc), Tounkara, Gbelle (SC Lyon), Donisa (Le Mans), Gégousse (Concarneau), Frikeche (Boulogne), Fillon (Annecy), Ndao (Concarneau), Ouadah (Laval), Tomi, Brahimi (Le Mans), Akassou (Red Star), 1.

Rendez-vous
2e journée
Vendredi 28 août, 20 heures
Concarneau - Saint-Brieuc
Laval-Avranches
Boulogne-Red Star
Le Mans - Quevilly-Rouen
Bourg-en-Bresse - Annecy
Sète-SC Lyon
Villefranche Beaujolais-Cholet
Créteil-Orléans
Lundi 31 août, 20 h 45
Bastia-Borgo - SC Bastia

National 2

Groupe A, 1re journée

Caen B-Guingamp B	**1-3**
Châteaubriant-Lorient B	**2-0**
Fleury - Saint-Malo	**2-1**
Vannes-Versailles	**2-1**
St-Pryvé-Saint-Hilaire - Chartres	**2-1**
Plabennec-Rouen	**1-0**
Granville - Ste-Geneviève-des-B.	**1-0**
Poissy-Blois	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guingamp B	3	1	1	0	0	3	1
2. Châteaubriant	3	1	1	0	0	2	0
3. Fleury	3	1	1	0	0	2	1
St-Pryvé-St-Hil.	3	1	1	0	0	2	1
Vannes	3	1	1	0	0	2	1
6. Blois	3	1	1	0	0	1	0
Granville	3	1	1	0	0	1	0
Plabennec	3	1	1	0	0	1	0
9. Chartres	0	1	0	0	1	1	2
Saint-Malo	0	1	0	0	1	1	2
Versailles	0	1	0	0	1	1	2
12. Poissy	0	1	0	0	1	0	1
Rouen	0	1	0	0	1	0	1
Ste-Geneviève	0	1	0	0	1	0	1
15. Caen B	0	1	0	0	1	1	3
16. Lorient B	0	1	0	0	1	0	2

Caen-Guingamp : 1-3 (1-0)

Buts : Moussaki (25e) pour Caen ; Habbas (61e), Roux (85e), Guendouz (88e) pour Guingamp.
Caen : Golitin - Fouda, Villeray, Cal, Mbengue - Kyeremeh (Boudonnet, 63e), Lepenant, Hervieu (Tutu, 73e), Moussaki - Toufiqui, Inoussa.
Entr. : Vandeputte.
Guingamp : Barbet - Durivaux, Camara, Roux, Hachem (Guendouz, 62e) - Le Normand, Muyumba (Bennour, 80e), Habbas, Gaudin - Anne, Catheline. Entr. : Le Bescond.

Châteaubriant-Lorient : 2-0 (1-0)

Buts : Nunge (6e), Artu (63e).
Châteaubriant : Milon - Artu, Wandji, Gaudiche, Mukoko, Touré - Fayolle, Ramanamafeha (Delaunay, 82e), Nunge (Coulibaly, 73e), Vernet - Kréyé (Poissonneau, 60e). Entr. : Leye.
Lorient : Bartouche - T. Le Bris, Souleymane, Mendy, Julloux - Bellon, Doumbouya, Mouazan - Labonne (Lebas, 73e), Bourles (Nakoubi, 66e), Kumbi (Nilor, 66e). Entr. : R. Le Bris.

Fleury - Saint-Malo : 2-1 (0-1)

Buts : Gros (51e), Laïfa (81e) pour Fleury ; Goba (39e) pour Saint-Malo.
Fleury : Petit - Bovis, Sery, Sert, Cucu - Lelevé (Paillot, 90e), Gamiette (Laïfa, 70e), Randriambololona - Gros (Touré, 84e), Petrilli, Sauvadet.
Entr. : Boumezoued.
Saint-Malo : Yavorsky - Wachter, Nkulu, Cillard, Miroux (Iva, 84e), Hamel - Vieira, Debreux, Fdaouch - Goba (Foulon, 57e), Danic (Yobe, 73e).
Entr. : Pujo.

Saint-Pryvé-Saint-Hilaire - Chartres : 2-1 (0-1)

Buts : Cherchour (90e + 1, 90e + 3) pour St-Pryvé-St-Hil. ; Persico (19e) pour Chartres. Expulsion : Leroyer (90e + 4) pour St-Pryvé-St-Hil.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : Hunou - Leroyer, Moutiapoulle, Decker, Mion (Plisson, 76e) - Rouamba, Jabi (Galas, 66e), Ouattara, N'Cho (Cherchour, 88e) - Seidou, Lemaître. Entr. : Ridira.
Chartres : Crepel - Palbrois, Malaga, Soukouna, Menard - Archimbaud, Fardin, Haddadou, Colas (Rogie, 80e) - Persico, Lemb. Entr. : J.-P. Papin.

Vannes-Versailles : 2-1 (1-1)

Buts : Henry (41e s.p.), Ebrard (90e + 4) pour Vannes ; Thiaw (14e) pour Versailles.
Vannes : Salamone - Djaha (Degan, 72e), Lescot, Lavenant (Bouedec, 62e), Quintin, Henry - Piechocki, Antonio, Benamara - Kouassi (Rambaud, 84e), Ebrard. Entr. : Lelièvre.
Versailles : El-Kharroubi - Viard, Gnahoré (Pancrate, 85e), Durand de Gevigney, Goncalves - Benaniba (Camara, 57e), Zerfaoui, Sebastiao - Louvet (Lacen, 46e), Thiaw, Hidasse.
Entr. : Chibhi.

Poissy-Blois : 0-1 (0-0)

But : De Oliveira (55e).
Poissy : Soumaré - Ekofo, Fofana, Olive, Rangoly (Haddadou, 83e), Skolski - Daikha (Diakhité, 83e), Chantôme, Sylva - Raddas, Djedje (Rouag, 73e). Entr. : Fournier.
Blois : Touré - Orgebin, Lopez, Michelot, Rocu - Chauvier, Duvoux (Rousseau, 83e), Dafniet, Badin (Diaby, 80e) - Diakhaby, De Oliveira (Moutala, 70e). Entr. : Lambert.

Granville - Ste-Geneviève : 1-0 (0-0)

But : Hamard (72e).
Granville : Reulet - Ehua (Nabab, 69e), Fahrasmane, Barbier, Akueson - Théault, Behma, Grich (Geran, 69e), Lamrabette (Legrand, 84e), Kottoy - Hamard. Entr. : Gallon.
Sainte-Geneviève-des-Bois : Velandia Hoyos - Touré, Blazi (Legretard, 82e), Groun, Doucouré - Achour (Bekhadda, 53e), Dembélé (Rouane, 57e), Hervé, Nsiete Zasamba, Correia - Barcelo. Entr. : Dorado.

Plabennec-Rouen : 1-0 (1-0)

But : Pinvidic (16e).
Plabennec : Minier - Barbero, Pinvidic, Sow, Le Roux - F. Guillou (Carneiro, 77e), Coat, Guegan (Remond, 68e), T. Guillou - Diatta (Gerbeaud, 55e), Pellen. Entr. : Servais.
Rouen : Monteiro - Sanson, Bassin, Burel (Sidibé, 22e), Haise - Benzia, Banor (Sahloune, 62e), Sam - Grain, Djoco, Abdelmoula (Sall, 76e). Entr. : Giguel.

Buteurs

1. Cherchour (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), 2.
2. B. Roux, Habbas (Guingamp B), Pinvidic (Plabennec), Goba (Saint-Malo), Henry (Vannes), Thiaw (Versailles), Ebrard (Vannes), Guendouz (Guingamp B), Hamard (Granville), Moussaki (Caen B), De Oliveira (Blois), Persico (Chartres), Artu, Nunge (Châteaubriant), Gros (Fleury), Laïfa (Fleury), 1.

Rendez-vous
2e journée
Samedi 29 août, 20 heures
Guingamp B - Saint-Pryvé-Saint-Hilaire
Granville-Châteaubriant
Lorient B-Vannes
Chartres-Fleury
Versailles-Plabennec
Blois-Caen B
Ste-Geneviève-des-B. - Saint-Malo
Rouen-Poissy

Groupe B, 1re journée

Saint-Maur Lusitanos-Reims B	**4-1**
Belfort-Épinal	**0-2**
Haguenau-Lens B	**1-2**
Bobigny-Auxerre B	**2-1**
Metz B-Beauvais	**1-0**
Schiltigheim-Paris 13 Atletico	**1-0**
Saint-Quentin-Sedan	**0-0**
Entente SSG-GFC Ajaccio	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Maur Lus.	3	1	1	0	0	4	1
2. Épinal	3	1	1	0	0	2	0
3. Bobigny	3	1	1	0	0	2	1
Lens B	3	1	1	0	0	2	1
5. Metz B	3	1	1	0	0	1	0
Schiltigheim	3	1	1	0	0	1	0
7. Entente SSG	1	1	0	1	0	0	0
GFC Ajaccio	1	1	0	1	0	0	0
Saint-Quentin	1	1	0	1	0	0	0
Sedan	1	1	0	1	0	0	0
11. Auxerre B	0	1	0	0	1	1	2
Haguenau	0	1	0	0	1	1	2
13. Beauvais	0	1	0	0	1	0	1
Paris 13	0	1	0	0	1	0	1
15. Belfort	0	1	0	0	1	0	2
16. Reims B	0	1	0	0	1	1	4

Saint-Maur Lus.-Reims : 4-1 (2-0)

Buts : Kadded (23e), Beziouen (34e), Valentim (71e c.s.c.), Etshimi (87e s.p.) pour Saint-Maur Lusitanos ; Vallier (73e) pour Reims.
Saint-Maur Lusitanos : Bouchard - Dassé, Viegas, Dexet, Mahamat - Beziouen, Boudjemaa, W. Moreira, Traoré - Etshimi, Kadded (Gonçalves, 62e). Entr. : Zizi.
Reims : Pelletier - Doucouré, Drammeh, Tbahriti, Locko - Homssa, Valentim, Vallier - Penneteau, Koffi (Bella, 60e), Mbuku. Entr. : Chalençon.

Belfort-Épinal : 0-2 (0-1)

Buts : Bennekrouf (23e s.p.), Lepaul (62e).
Belfort : Ehlinger - Manzinali (Mukendi, 71e), Arisi, Ranneaud - Romain, Amofa, Soumaré (Ebuya, 71e), Cizo - Loichot - Régnier, Nowa (Le Magadou, 85e). Entr. : Hacquard.
Épinal : Idir - Léonard, Laurent, Sangaré - Tango, Luvualu, Niang, Vallon, Borodine (Mazzei, 48e) - Lepaul, Bennekrouf (Noumansana, 63e). Entr. : Collin.

FC 93 Bobigny-Auxerre : 2-1 (1-0)

Buts : Ipiele (26e), Hocine (75e s.p.) pour le FC 93 Bobigny ; Carvalho Feitosa (90e + 3 s.p.) pour Auxerre.
FC 93 Bobigny : Garcia - Brydges, Kaddouri, Vogt, Slama - Ipiele, Koné, Abdeljalil, Mhadjiri - Hocine, Dipita. Entr. : Ousfane.
Auxerre : Michel - Chapelle, Joly, Oum. Camara, Knoepffler - Silvestre (Mercier, 61e), Carvalho Feitosa, Mohamed (Cissé, 86e) - Ben Fredj (Yoké, 70e), Begraoui, Sinayoko. Entr. : Carré.

Haguenau-Lens B : 1-2

Buts : Bur (65e) pour Haguenau ; Sene (78e), Cissé (86e) pour Lens B.
Haguenau : Ebede Owono - K. Bellahcene, Metzger, Scherer, Rosenfelder (Ouedraogo, 90e) - Bur, R. Bellahcene (Erius, 87e), Madihi - Diebold, Koné, Hintenoch. Entr. : Deubel.

Lens B : Pandor - Pereira, Louveau, Sene, Nguessan - Oudjani (Merlen, 60e), Enow Takang, Pereira Da Costa - Camara, Baldé, Gomel. Entr. : Démont.

Metz-Beauvais : 1-0 (0-0)
But : Cachbach (48e). Expulsion : Marques (82e) pour Beauvais.
Metz : Delecroix - Nobili, Kahri, Djedje, Peugnet, Akpa - Benigni, Robin, Cachbach - Perrey (Fernandes Lopes, 82e), Touré (Ali Saïd, 66e). Entr. : Froment.
Beauvais : Atrous - Digbeu (Gneba, 77e), Elie, Teqja, Pinteaux - Marques, Irié-Bi (Mauquit, 56e), Rodrigo, Fallempin - Saline, Soukouna (Haddou, 56e). Entr. : Dailly.

Schiltigheim-Paris 13 : 1-0 (1-0)
But : Socka Ebongue (9e).
Schiltigheim : Gauclin - Pham-Ba, Runtz, Behlow, Camal - Perrin (Constant, 56e), Barazé, Palmieri - Maisonnette (Ras, 63e), Socka Ebongue, Pfrimmer. Entr. : Crucet.
Paris 13 : Sanou - Badeau (Bouvier, 85e), Fofana, Kaloukadilandi, Mayeux (Kenneh, 46e) - Diarra, Saki, Seraf, Camara - C. Cissé (Touré, 66e), Ramos. Entr. : Valéri.

Entente SSG-GFC Ajaccio : 0-0
Entente SSG : Matimbou - Sy, Konté, Vena, Ngango - Nguechoung, Nesri (Koné, 34e), Koussalouka, Zambi (Rachmoune, 46e ; El Khemiri, 56e) - Da Silva Paulo, Bousnina. Entr. : Caignard.
GFC Ajaccio : Balijon - Gameiro, Durimel, Filippi, Duflos - Daury (Pélican, 63e), Pineau, Gyebohao, Guerbert (Morgan, 78e), Pereira Lage (Goguey, 86e) - Pollet. Entr. : Ciccolini.

Saint-Quentin-Sedan : 0-0
Saint-Quentin : Mendes - Pasguay, Modeste, Boucher, Lamamy - Fall, Sylla, Rouabah (Mourabit, 55e) - Savane (Desvignes, 69e), Maluvunu (Cambrone, 69e), Bekkouche. Entr. : Montero.
Sedan : Lembet - Senzemba (Kubota, 74e), Calvet, Harvey, Gazzaoui - Dahchour, Borgniet (Misiatu, 60e), Geran, Quarshie, Matondo - Bila (Samb, 54e). Entr. : Poirier.

Buteurs
1. Socka Ebongue (Schiltigheim), Kadded (Saint-Maur Lus.), Carvalho Feitosa (Auxerre B), Bennekrouf (Épinal), Etshimi (St-Maur Lus.), Hocine (FC 93 Bobigny), Bezioueen (Saint-Maur Lus.), Vallier (Reims B), Bur (Haguenau), Ipiele (FC 93 Bobigny), Sene (Lens B), Cissé (Lens B), Cachbach (Metz B), Lepaul (Épinal), 1.

Rendez-vous
2e journée
Samedi 29 août, 20 heures
Beauvais-Saint-Maur Lusitanos
Épinal-Entente SSG
Reims B-Bobigny
Lens B-Paris 13 Atletico
GFC Ajaccio-Metz B
Sedan-Schiltigheim
Auxerre B-Saint-Quentin
Haguenau-Belfort

Groupe C, 1re journée

GOA Lyonnaise-Marignane Gignac	**3-0**
Martigues-Rumilly Vallières	**3-1**
Hyères-Marseille B	**2-0**
Monaco B - Louhans-Cuiseaux	**2-1**
Grasse-Toulon	**1-1**
Lyon B - Fréjus-Saint-Raphaël	**1-1**
Andrézieux-Aubagne	**1-1**
Jura Sud - Saint-Priest	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GOA Lyonnaise	3	1	1	0	0	3	0
2. Martigues	3	1	1	0	0	3	1
3. Hyères	3	1	1	0	0	2	0
4. Monaco B	3	1	1	0	0	2	1
5. Andrézieux	1	1	0	1	0	1	1
Aubagne	1	1	0	1	0	1	1
Fréjus	1	1	0	1	0	1	1
Grasse	1	1	0	1	0	1	1
Lyon B	1	1	0	1	0	1	1
Toulon	1	1	0	1	0	1	1
11. Jura Sud	0	0	0	0	0	0	0
Saint-Priest	0	0	0	0	0	0	0
13. L.-Cuiseaux	0	1	0	0	1	1	2
14. Rumilly	0	1	0	0	1	1	3
15. Marseille B	0	1	0	0	1	0	2
16. Marignane	0	1	0	0	1	0	3

GOA Lyonnaise-Marignane Gignac : 3-0 (0-0)
Buts : Belvito (57e), Macalou (75e, 80e). Expulsion : Deher (28e) pour Marignane Gignac.
GOA Lyonnaise : Philippon - Farras, Martin, Héréson, Zogba (Bendaoud, 80e) - Djacko (Nyemeck, 61e), Lemaître, Amegnaglo, Barty - Belvito (Assef, 72e), Macalou. Entr. : Cris.
Marignane Gignac : Saintot - Khatir, Deher, Kwasnik, Bacconnier - Touncara (Mallet, 74e), Chayebi, Nlaté, Diatta - Llovet (Kisoka, 75e), Haegeli. Entr. : Eyraud.

Martigues-Rumilly Vallières : 3-1 (2-1)
Buts : Belloumou (16e), Kadir (21e), Fofana (68e) pour Martigues ; Moke Nkedi (17e) pour Rumilly Vallières.
Martigues : Elana - Tine (Abdou, 57e), Wilwert, Lepartementier - Malonga (Madi, 70e), Tlili, Kibundu (Diarra, 83e), Belloumou, Kadir - Belarbi, Fofana. Entr. : Chelle.
Rumilly Vallières : Beccu - Boinali, Diaby (Bouchet, 46e), Compaore, Di Stefano - Peuget, Guillaud (Viglierchio, 66e), Cottin (Volic, 66e) - Mondziaou Zinga, Liongo Aduma, Moke Nkedi. Entr. : Amghar.

Hyères-Marseille : 2-0 (1-0)
Buts : Sissoko (14e), Mambu (74e).
Hyères : Scolan - Rosset (Xhemo, 46e), Moreira, Aléo, Gueye - Aho (Lourdin, 60e), Burnel (N'Sonde, 78e), Pottier, Kakiamosiko - Sissoko, Mambu. Entr. : Compan.
Marseille : Nazaretian - Hadjem, Ahmed, Kamardin (Guilhen, 48e), Kada - Mius, Khetir (Souaré, 82e), Sciortino, Rahou (Zouaoui, 70e) - Bertelli, Baaloudj.
Entr. : Anziani.

Monaco - Louhans-Cuiseaux : 2-1 (2-0)
Buts : Decarpentrie (19e), Cudrig (45e) pour Monaco ; Roussey (73e) pour Louhans-Cuiseaux.
Monaco : Bamelis - Yaffa, El-Maach, Marcelin, Torres - Ayiah (Baranik, 82e), Hora Ribeiro, Mayoute, Decarpentrie - Bakali (Antognelli, 90e), Cudrig (Gouano, 76e). Entr. : Bechkoura.
Louhans-Cuiseaux : Metro - Ngwem, Jean, Magnora, Njoh-Eboa - Cissé (Larose, 59e), Pires (Benhamza, 59e), François, Doucouré (Etoughe, 64e) - Billemaz, Roussey.
Entr. : Jay.

Andrézieux-Aubagne : 1-1 (1-1)
Buts : Mezaber (18e) pour Andrézieux ; Petrozzi (41e s.p.) pour Aubagne.
Andrézieux : Pichot - Nouvel, Pétrot, Mezaber, Cabaton - Felder, Mathieu, Diaby (Ouhami, 80e), Sackho - Djabour (Gaubey, 69e), Fleury.
Entr. : Revelli.

Aubagne : Berghout - Bellay (Barek, 84e), Savane, Bouzina, Gnahore (F. Gomis, 88e) - B. Agueni, Benarbia, El Faqyh, Galley - Orsattoni (Mendy, 88e), Petrozzi.
Entr. : Rech.

Lyon - Fréjus-Saint-Raphaël : 1-1 (1-0)
Buts : B. Fofana (15e) pour Lyon ; Orinel (62e) pour Fréjus-Saint-Raphaël. Expulsion : Anaba (78e) pour Lyon.
Lyon : Barcola - Anaba, Bard, Pontet, Dramé - Ndiaye (Talar, 67e), Bossiwa (Nsombi, 55e), Benaïssa - B. Fofana, Griffiths (Wissa, 52e), Cherki.
Entr. : G. Fofana et Bréchet.
Fréjus-Saint-Raphaël : Lumé - Russo, Konté, Ouchmid (Diakhaby, 59e), Orinel - Bekhechi, Keita, Dumas, Sacko - Jamrozik (Bourigeaud, 70e ; Chefson, 79e), Delvigne.
Entr. : Wallemme.

Grasse-Toulon : 1-1 (0-1)
Buts : Ako (46e) pour Grasse ; Delgado (20e) pour Toulon.
Grasse : Camus - Chatelain, Smith, Robalo, Vinci - Medjian - Reibec (Mendy, 83e), Ako, Buisson (Rolando, 80e), Chabrolin (Baghdadi, 62e) - Saffour. Entr. : Chabas.
Toulon : Andreani - Sané, Ouasfane, Leleu, Etcheverria - Moulet, Nagui (Bayo, 62e), Seibou (Ranieri, 82e) - Constant (Gomis, 62e), Delgado, Bamba. Entr. : Alfano.

Buteurs
1. Macalou (GOA Lyonnaise), 2.
2. Kadir, Fofana (Martigues), Cudrig, Decarpentrie (Monaco B), Petrozzi (Aubagne), Delgado (Toulon), Moke Nkedi (Rumilly Vallières), Belloumou (Martigues), B. Fofana (Lyon B), Orinel (Fréjus-Saint-Raphaël), Mezaber (Andrézieux), Belvito (GOA Lyonnaise), Ako (Grasse), Sissoko, Mambu (Hyères), Roussey (Louhans-Cuiseaux), 1.

Rendez-vous
2e journée
Vendredi 28 août, 19 heures
Marignane Gignac-Jura Sud
Samedi 29 août, 18 heures
Rumilly Vallières-GOA Lyonnaise
Louhans-Cuiseaux-Martigues
Saint-Priest-Hyères
Aubagne-Monaco B
Grasse-Andrézieux
Marseille B-Lyon B
Toulon-Fréjus-Saint-Raphaël

Groupe D, 1re journée

Angoulême-Bourges Foot	**0-3**
Angers B-Stade Montois	**2-0**
Bergerac - Moulins-Yzeure	**2-0**
Béziers - Canet-en-Roussillon	**2-1**
Nantes B-Colomiers	**0-1**
Romorantin-Trélissac	**0-1**
Chamalières-Les Herbiers	**0-0**
Bourges 18-Le Puy	**remis**

Classement	Ratio	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bourges Foot	3	1	1	0	0	3	0
2. Angers B	3	1	1	0	0	2	0
Bergerac	3	1	1	0	0	2	0
4. Béziers	3	1	1	0	0	2	1
5. Colomiers	3	1	1	0	0	1	0
Trélissac	3	1	1	0	0	1	0
7. Chamalières	1	1	0	1	0	0	0
Les Herbiers	1	1	0	1	0	0	0
9. Bourges 18	0	0	0	0	0	0	0
Le Puy	0	0	0	0	0	0	0
11. Canet-en-R.	0	1	0	0	1	1	2
12. Nantes B	0	1	0	0	1	0	1
Romorantin	0	1	0	0	1	0	1
14. Moulins-Yzeure	0	1	0	0	1	0	2
Stade Montois	0	1	0	0	1	0	2
16. Angoulême	0	1	0	0	1	0	3

Angoulême-Bourges Foot : 0-3 (0-1)
Buts : Betina (28e, 54e, 79e).
Angoulême : Manero - Portejoie, Pérou, Ichane (Ntika, 46e), Cissé - Fichten, Gonçalves, Cabezas (Barcq, 70e) - Bétra, Sène, Lobo. Entr. : Loubat.
Bourges Foot : Pistol - Ndiaye, Bamba, Wanduka, Shiashia - Faye, Hardouin (Touré, 70e), Betina (Pierre-Louis, 85e), Debal (Bandu, 66e), Diallo - Keita.
Entr. : Di Bernardo.

Angers-Stade Montois : 2-0 (1-0)
Buts : Belkhdim (15e), Magri (69e).
Angers : Zinga - Loucif, Samassa, Mouanga, Kalla - Gomez Mancini, Belkhdim, Hajij (Mouaddib, 67e) - Cho, Magri, Touré (Fatar, 78e). Entr. : Bouhazama.
Stade Montois : Dréau - Camara (Diané, 79e), Lacrampe, Manias (Chaibi, 86e), Renard - Pellure (Romero, 64e), Soubieille, Deheegher, Vignolles - Boudjema, Bourouis-Belle.
Entr. : Robin.

Bergerac - Moulins-Yzeure : 2-0 (2-0)
Buts : M'Laab (26e), Tressens (45e).
Bergerac : Laborde-Turon - Lucien (Letiévant, 66e), Sylla, Fachan, Colombo, Ducros - Even, Maisonneuve, Kerkour - M'Laab (Koutar, 85e), Tressens (Diakité, 61e). Entr. : Vignes.
Moulins-Yzeure : Millieras - Bellamy, Civet, Vitré, Kouadio - Deniaud, Chastang, Guillou (Alouache, 65e), Brun (Millot, 7e) - Alouache (Diot, 76e), Mazure.
Entr. : Dief.

Béziers - Canet-en-Roussillon : 2-1 (0-0)
Buts : Mayela (67e), Guirassy (78e) pour Béziers ; Diarra (90e) pour Canet-en-Roussillon.
Béziers : Marillat - J. Santini, Clément, Gau, Konongo - Benhaim (Dionou, 81e), Mostefa, Reale, Serin (Roldan, 85e) - Guirassy (Cidinho, 90e), Mayela. Entr. : D. Santini.
Canet-en-Roussillon : Max. Ferry - Mahon de Monaghan, Vié, Diarra, Willock - Ouadoudi (Atlan, 81e), Posteraro, Lybohy (Pioton, 75e), Bai - Gasparoto (Diouane, 64e), Bouhmidi.
Entr. : Fouzari.

Nantes-Colomiers : 0-1 (0-1)
But : Cardinali (34e).
Nantes : Husejnovic - Sylla, Walongwa, Homawoo, Moustache - Dabo (Sabry, 82e), Daguin, Ba, Chibani (Merlin, 46e) - Tsagué (Eneme Bocari, 67e), Kolo Muani.
Entr. : Aristouy.
Colomiers : Goryl - Vena Diambu, Léoni, Argelier, Zelmat - Faty (Tchimbakala, 80e), Mille, Metayer, Temmar (Laurens, 46e) - Cardinali (Perez, 87e), Quenet.
Entr. : Maurel.

Romorantin-Trélissac : 0-1 (0-0)
But : Pothier (60e).
Romorantin : Djidonou - Laspalles, Halby Touré, Gaye, Paye, Si Mohammed - J.-B. Gérard, Pivaty (Barbosa de Mendonca, 79e), Benaries - Souyeux (Payet, 65e), Ouhammou (Abelinti, 72e).
Entr. : Lachuer.
Trélissac : Navaux - Lembezat, Zietek, R. Gérard, Loumingou (Burgho, 13e), Aguad (Pothier, 56e) - Gnaleko, Diop (Belbachir, 83e), Bigné - Dominguez, Soumah.
Entr. : Vostanic.

Chamalières-Les Herbiers : 0-0
Chamalières : Chiotti - Barras, Guehennec, Gery, Dodin - Diogo, Bitsamou, Rance - Ngassaki Ndongo, Chauve (Tressy, 80e), Porcheron (Colo, 77e). Entr. : Marcantéi.
Les Herbiers : Louchet - Varsovie, Traoré, Gomis - Milla, Bourgaud (Héry, 83e), Assoumin, Pandor (Grellier, 77e) - Brelivet, Tuta, Gregorio (Bomou, 90e). Entr. : Masala.

Buteurs
1. Betina (Bourges Foot), 3.
2. Diarra (Canet-en-Roussillon), Cardinali (Colomiers), Pothier (Trélissac), Mayela (Béziers), Tressens (Bergerac), Belkhdim, Magri (Angers B), M'Laab (Bergerac), Guirassy (Béziers), 1.

Rendez-vous
2e journée
Vendredi 28 août, 20 heures
Trélissac-Bergerac
Stade Montois-Nantes B
Samedi 29 août, 18 heures
Bourges Foot-Angers B
Béziers-Chamalières
Canet-en-Roussillon-Colomiers
Les Herbiers-Bourges 18
Le Puy-Romorantin
Moulins-Yzeure-Angoulême

Angleterre

Community Shield, rendez-vous
Samedi 29 août, 17 h 30
Arsenal[VAINQUEUR DE LA CUP] - Liverpool[CHAMPION]

Belgique

2e journée, match décalé
Waasl. Beveren-Standard Liège **1-2**
3e journée
Club Bruges-Beerschot Anvers **0-1**
OH Louvain-Charleroi SC **1-3**
Standard Liège-Racing Genk **0-0**
FC Malines-Cercle Bruges **2-3**
Anderlecht-Mouscron **1-1**
Royal Antwerp-La Gantoise **1-0**
KV Courtrai-Eupen **0-0**
Zulte-Waregem-Waasl. Beveren **4-1**
Saint-Trond-KV Ostende **0-0**
Classement
1. Beerschot VC Anvers, 9 pts. **2.** Charleroi SC, 9. **3.** Standard de Liège, 7. **4.** Cercle Bruges, 6. **5.** RSC Anderlecht, 5. **6.** Racing Genk, 5. **7.** FC Malines, 4. **8.** Royal Antwerp, 4. **9.** KV Courtrai, Saint-Trond, 4. **11.** Club Bruges, 3. **12.** Zulte-Waregem, 3. **13.** Waasland-Beveren, 3. **14.** Royal Excel Mouscron, 2. **15.** OH Louvain, 2. **16.** Eupen, 2. **17.** KV Ostende, 1. **18.** La Gantoise, 0.

Brésil

3e journée
Atletico Mineiro-Ceara CE **2-0**
Vasco da Gama-Sao Paulo **2-1**
Fluminense-Internacional **2-1**
Bahia BA-Bragantino SP **2-1**
Santos FC-Atletico PR **3-1**
Gremio Porto Alegre-Corinthians **0-0**
Atletico GO-Sport Recife **1-1**
Coritiba PR-Flamengo **0-1**
Palmeiras-Goias **1-1**
Fortaleza CE-Botafogo **0-0**
4e journée
Ceara CE-Vasco da Gama **0-3**
Internacional-Atletico GO **3-0**
Botafogo-Atletico Mineiro **2-1**
Sao Paulo-Bahia BA **1-1**
Sport Recife-Santos FC **0-1**
Atletico PR-Palmeiras **0-1**
Flamengo-Gremio Porto Alegre **1-1**
Bragantino SP-Fluminense **2-1**
Corinthians-Coritiba PR **3-1**
Goias-Fortaleza CE **1-3**
5e journée
Internacional-Atletico Mineiro **1-0**
Vasco da Gama-Gremio Porto Alegre **0-0**
Palmeiras-Santos FC **2-1**
Atletico PR-Fluminense **0-1**
Flamengo-Botafogo **1-1**
Bragantino SP - Coritiba PR **1-2**
Goias-Atletico GO **2-0**
Ceara CE - Bahia BA **2-0**
Sport Recife-Sao Paulo **0-1**
Corinthians Fortaleza CE **jeudi**

Classement
1. Internacional, 12 pts. **2.** Vasco da Gama, 10. **3.** Atletico Mineiro, 9. **4.** Palmeiras, 8. **5.** Sao Paulo, 7. **6.** Santos FC, 7. **7.** Fluminense, 7. **8.** Bahia BA, 7. **9.** Gremio Porto Alegre, 7. **10.** Atletico PR, 6. **11.** Botafogo, 6. **12.** Bragantino SP, 5. **13.** Flamengo, 5. **14.** Corinthians, 4. **15.** Goias, 4. **16.** Fortaleza CE, 4. **17.** Atletico GO, 4. **18.** Sport Recife, 4. **19.** Ceara CE, 4. **20.** Coritiba PR, 3.

Écosse

2e journée, match en retard
St. Johnstone-Aberdeen **0-1**
5e journée
Rangers-Kilmarnock **2-0**
St. Johnstone-Hibernian **0-1**
St. Mirren-Ross County **1-1**
Dundee Utd-Celtic **0-1**
Aberdeen-Livingston **2-1**
Motherwell-Hamilton Acad. **0-1**

Classement
1. Glasgow Rangers, 13 pts. **2.** Hibernian Edimbourg, 13. **3.** Ross County, 8. **4.** Celtic Glasgow, 7. **5.** Dundee Utd, 7. **6.** St. Mirren, 7. **7.** Aberdeen, 6. **8.** St. Johnstone, 4. **9.** Hamilton Academical, 3. **10.** Motherwell, 2. **11.** Kilmarnock, 2. **12.** Livingston, 2.

Espagne

Segunda Division
Barrages promotion
Finale aller, 20 août
Elche-Gérone **0-0**
Finale retour, 23 août
Gérone-Elche **0-1**
Elche est promu en Liga.

États-Unis

Matches du 17 au 23 août
Toronto FC-Vancouver **3-0**
FC Dallas-Nashville SC **0-0**
Columbus-Chicago Fire **3-0**
Toronto FC-Vancouver **1-0**
Minnesota United-Kansas City **1-2**
New York RB-New York City FC **1-0**
New England-Philadelphia **0-0**
Los Angeles FC-L.A. Galaxy **0-2**
Inter Miami CF-Orlando City **3-2**
FC Cincinnati-DC United **0-0**
Colorado-R. Salt Lake **1-4**
Houston-FC Dallas **0-0**
Atlanta United-Nashville SC **2-0**
Portland Timbers-Seattle **0-3**
Classement Conférence Est
1. Columbus Crew, 16 pts. **2.** Toronto FC, 15. **3.** New York Red Bulls, 10. **4.** Atlanta United, 9. **5.** Philadelphia Union, 9. **6.** Orlando City, 8. **7.** Montréal Impact, 7. **8.** FC Cincinnati, 7. **9.** New England Revolution, 7. **10.** DC United, 6. **11.** Nashville SC, 4. **12.** Chicago Fire, 4. **13.** Inter Miami CF, 3. **14.** New York City FC, 3.
Classement Conférence Ouest
1. Sporting Kansas City, 15 pts. **2.** Seattle Sounders, 11. **3.** Minnesota United, 11. **4.** Portland Timbers, 10. **5.** Los Angeles FC, 9. **6.** Real Salt Lake, 9. **7.** San Jose Earthquakes, 8. **8.** Colorado Rapids, 7. **9.** Vancouver Whitecaps, 6. **10.** FC Dallas, 6. **11.** Los Angeles Galaxy, 5. **12.** Houston Dynamo, 4.

Grèce

Coupe, rendez-vous
Finale, 30 août, 20 heures
AEK Athènes-Olympiakos

Italie

Serie B
Barrages promotion
Finale retour, 20 août
Spezia-Frosinone (1-0) **0-1**
Entre parenthèses, le résultat du match aller. La Spezia est promue en raison d'un meilleur classement lors de la saison régulière.

Maroc

23e journée
FUS Rabat-R. Casablanca **0-1**
Youss. Berrechid-Ren.Berkane **0-0**
Mouloudia Oujda-OC Khouribga **3-0**
D. El-Jadida-RCA Zemamra **2-1**
Rapide Oued Zem-Mog. Tétouan **2-1**
HUS Agadir-Olymp. Safi **2-2**
WAC Casablanca-R. J. Mellal **remis**
IRT Tanger-FAR Rabat **remis**
24e journée
Mog. Tétouan-FUS Rabat **1-0**
Olymp. Safi-Rapide Oued Zem **1-0**
HUS Agadir-Youss. Berrechid **2-0**
FAR Rabat-Mouloudia Oujda **1-1**
R. Casablanca-D. El-Jadida **remis**
OC Khouribga-Ren. Berkane **remis**
Zemamra-WAC Casablanca **remis**
Raja Beni Mellal-IRT Tanger **remis**

Classement
1. R. Casablanca, 45 pts. **2.** Renaissance Berkane, 40. **3.** WAC Casablanca, 40. **4.** Mouloudia Oujda, 40. **5.** FUS Rabat, 36. **6.** Mog. Tétouan, 33. **7.** FAR Rabat, 33. **8.** Difaa El-Jadida, 31. **9.** Olymp. Safi, 29. **10.** HUS Agadir, 28. **11.** Rapide Oued Zem, 26. **12.** Youssoufa Berrechid, 26. **13.** RCA Zemamra, 25. **14.** OC Khouribga, 23. **15.** IRT Tanger, 15. **16.** Raja Beni Mellal, 8.

Mexique

5e journée
Queretaro FC-América Mexico **4-1**
Cruz Azul-FC Juarez **3-2**
Club Leon-Club Tijuana **2-1**
Mazatlan FC-Pumas UNAM **0-0**
Deportivo Toluca-Tigres UANL **3-2**
Puebla-Pachuca **0-1**
C. Guadalajara-San Luis Potosi **2-1**
Monterrey CF-Necaxa **1-1**
Santos Laguna-A. Guadalajara **0-0**
Classement
1. América Mexico, 10 pts. **2.** Cruz Azul, 10. **3.** Club Leon, 10. **4.** Pumas UNAM, 9. **5.** Deportivo Toluca, 9. **6.** Tigres UANL, 8. **7.** Queretaro FC, 7. **8.** Puebla, 7. **9.** Chivas Guadalajara, Pachuca, 7. **11.** Monterrey CF, 6. **12.** San Luis Potosi, 5. **13.** FC Juarez, Santos Laguna, 5. **15.** Mazatlan FC, 5. **16.** Necaxa, 5. **17.** Club Tijuana, 4. **18.** Atlas Guadalajara, 2.

Russie

3e journée
Zénith St-Pét.-CSKA **2-1**
Dyn. Moscou-FC Rostov **2-0**
Ural Yekaterinb.-Lok. Moscou **1-1**
FC Krasnodar-Arsenal Toula **2-0**
Oufa-Sp. Moscou **1-1**
FC Sotchi-Rubin Kazan **3-2**
Akhmat Grozny-Rotor Volgograd **3-1**
FC Tambov-FC Khimki **1-0**
4e journée
Zénith St-Pét.-FC Tambov **4-1**
Sp. Moscou-Lok. Moscou **2-1**
Rotor Volgograd-FC Sotchi **1-2**
Arsenal Toula-Dyn. Moscou **2-0**
FC Khimki-Akhmat Grozny **1-2**
Ural Yekaterinb.-FC Krasnodar **1-0**
CSKA-Rubin Kazan **1-2**
Oufa-FC Rostov **0-1**
Classement
1. Zénith St-Pétersbourg, 12 pts. **2.** Spartak Moscou, 8. **3.** FC Sotchi, 8. **4.** Lokomotiv Moscou, 7. **5.** Dynamo Moscou, 7. **6.** Akhmat Grozny, 7. **7.** FC Krasnodar, 6. **8.** CSKA Moscou, 6. **9.** FC Rostov, 6. **10.** Ural Yekaterinb., 5. **11.** Oufa, 4. **12.** Rubin Kazan, 4. **13.** Arsenal Toula, 4. **14.** FC Tambov, 3. **15.** FC Khimki, 1. **16.** R. Volgograd, 1.

Tunisie

21e journée
ES Tunis-St. Tunisien **2-1**
US Ben Guerdane-CS Sfaxien **0-4**
JS Kairouan-Monastir **0-0**
CA Bizerte-Cl. Africain **0-1**
AS Soliman-ES Sahel **2-0**
US Tataouine-Chebba **1-1**
ES Metlaoui-Hammam-Lif **1-1**
Classement
1. ES Tunis, 53 pts. **2.** CS Sfaxien, 43. **3.** US Monastir, 40. **4.** Club Africain, 36. **5.** Étoile Sahel, 34. **6.** US Ben Guerdane, 31. **7.** Stade Tunisien, 28. **8.** Chebba, 25. **9.** AS Soliman, 24. **10.** US Tataouine, 19. **11.** ES Metlaoui, 18. **12.** JS Kairouan, 17. **13.** Hammam-Lif, 15. **14.** CA Bizerte, 15.

Ukraine

1re journée
Vorsk. Poltava-Rukh Lviv **5-2**
Olimpik Donetsk-Dynamo Kiev **1-4**
Oleksandria-Illic. Mariupol **4-1**
Desna Chernigiv-Zar. Lugansk **3-1**
Ch. Donetsk-Kolos Kovalivka **3-1**
Inhulets Petrove-SK Dnipro-1 **1-1**
Fk Lviv-FK Minaj **remis**
Classement
1. Vorskla Poltava, 3 pts. **2.** Dynamo Kiev, Oleksandria, 3. **4.** Chakhtior Donetsk, Desna Chernigiv, 3. **6.** Inhulets Petrove, SK Dnipro-1, 1. **8.** Fk Lviv, FK Minaj, 0. **10.** Kolos Kovalivka, Zorya Lougansk, 0. **12.** Rukh Lviv, 0. **13.** Illichivets Mariupol, Olimpik Donetsk,

Ligue des champions

Demi-finales, 18 et 19 août
RB Leipzig-**Paris-SG** **0-3**
Lyon-**Bayern Munich** **0-3**
RB Leipzig-Paris-SG : 0-3 (0-2)
Buts : Marquinhos (13e), Di Maria (42e), Bernat (56e).
Arbitre : M. Kuipers (HOL).
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele, Upamecano, Klostermann (Orban, 83e), Angelino - Sabitzer, Kampl (Adams, 64e), Olmo (Schick, 46e) - Laimer (Halstenberg, 62e), Poulsen (c), Nkunku (Forsberg, 46e). Entr. : Nagelsmann.
Paris-SG : Rico - Kehrer, Thiago Silva (c), Kimpembe, Bernat - Herrera (Verratti, 83e), Marquinhos, Paredes (Draxler, 83e) - Di Maria (Sarabia, 87e), Mbappé (Choupo-Moting, 86e), Neymar. Entr. : Tuchel.

Lyon-Bayern Munich : 0-3 (0-2)
Buts : Gnabry (18e, 33e), Lewandowski (88e).
Arbitre : M. Mateu Lahoz (ESP).
Lyon : Lopes - Denayer, Marcelo, Marçal (Cherki, 73e) - Dubois (Tete, 67e), Caqueret, Guimaraes (Thiago Mendes, 46e), Aouar, Cornet - Toko Ekambi (Reine-Adélaïde, 67e), Depay (c) (Dembélé, 58e). Entr. : Garcia.
Bayern Munich : Neuer (c) - Kimmich, Boateng (Süle, 46e), Alaba, Davies - Goretzka (Pavard, 82e), Thiago Alcantara (Tolisso, 82e) - Gnabry (Coutinho, 76e), Müller, Perisic (Coman, 63e) - Lewandowski. Entr. : Flick.

Finale, 23 août
Paris-SG - Bayern Munich : 0-1 (0-0)
But : Coman (59e). Arbitre : M. Orsato.
Paris-SG : Navas - Kehrer, Thiago Silva (c), Kimpembe, Bernat (Kurzawa, 80e) - Herrera (Draxler, 72e), Marquinhos, Paredes (Verratti, 65e) - Di Maria (Choupo-Moting, 80e), Mbappé, Neymar. Entr. : Tuchel.
Bayern Munich : Neuer (c) - Kimmich, Boateng (Süle, 25e), Alaba, Davies - Thiago Alcantara (Tolisso, 86e), Goretzka - Gnabry (Coutinho, 68e), Müller, Coman (Perisic, 68e) - Lewandowski. Entr. : Flick.

Buteurs
1. Lewandowski (Bayern Munich), 15. **2.** Haaland (RB Salzbourg, 8 puis Borussia Dortmund, 2), 10. **3.** Gnabry (Bayern Munich), 9. **4.** Kane (Tottenham), Mertens (Naples), Depay (Lyon), Sterling, Gabriel Jesus (Manchester City), 6. **9.** L. Suarez (FC Barcelone), Ilicic (Atalanta Bergame), Son Heung-min (Tottenham), Icardi (Paris-SG), Benzema (Real Madrid), Lautaro Martinez (Inter Milan), Mbappé (Paris-SG), 5. **16.** Orsic (Dinamo Zagreb), Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), Forsberg (RB Leipzig), Rodrygo (Real Madrid), Werner (RB Leipzig, 4), Müller (Bayern Munich), Promes (Ajax Amsterdam), Sabitzer (RB Leipzig), Hakimi (Bor. Dortmund), Salah (Liverpool), 4.

Palmarès
1956 : Real Madrid[ESP].
1957 : Real Madrid[ESP].
1958 : Real Madrid[ESP].
1959 : Real Madrid[ESP].
1960 : Real Madrid[ESP].
1961 : Benfica[POR].
1962 : Benfica[POR].
1963 : Milan AC[ITA].
1964 : Inter Milan[ITA].
1965 : Inter Milan[ITA].
1966 : Real Madrid[ESP].
1967 : Celtic Glasgow[ECO].
1968 : Manchester United[ANG].
1969 : Milan AC[ITA].
1970 : Feyenoord Rotterdam[HOL].
1971 : Ajax Amsterdam[HOL].
1972 : Ajax Amsterdam[HOL].
1973 : Ajax Amsterdam[HOL].
1974 : Bayern Munich[ALL].
1975 : Bayern Munich[ALL].
1976 : Bayern Munich[ALL].
1977 : Liverpool FC[ANG].
1978 : Liverpool FC[ANG].
1979 : Nottingham Forest[ANG].
1980 : Nottingham Forest[ANG].
1981 : Liverpool FC[ANG].
1982 : Aston Villa[ANG].
1983 : Hambourg[ALL].
1984 : Liverpool FC[ANG].
1985 : Juventus Turin[ITA].
1986 : Steaua Bucarest[ROU].
1987 : FC Porto[POR].
1988 : PSV Eindhoven[HOL].
1989 : Milan AC[ITA].
1990 : Milan AC[ITA].
1991 : Étoile Rouge Belgrade[YOU].
1992 : FC Barcelone[ESP].
1993 : Marseille[FRA].
1994 : Milan AC[ITA].
1995 : Ajax Amsterdam[HOL].
1996 : Juventus Turin[ITA].
1997 : Borussia Dortmund[ALL].
1998 : Real Madrid[ESP].
1999 : Manchester United[ANG].
2000 : Real Madrid[ESP].
2001 : Bayern Munich[ALL].
2002 : Real Madrid[ESP].
2003 : Milan AC[ITA].
2004 : FC Porto[POR].
2005 : Liverpool FC[ANG].
2006 : FC Barcelone[ESP].
2007 : Milan AC[ITA].
2008 : Manchester United[ANG].
2009 : FC Barcelone[ESP].
2010 : Inter Milan[ITA].
2011 : FC Barcelone[ESP].
2012 : Chelsea[ANG].
2013 : Bayern Munich[ALL].
2014 : Real Madrid[ESP].
2015 : FC Barcelone[ESP].
2016 : Real Madrid[ESP].
2017 : Real Madrid[ESP].
2018 : Real Madrid[ESP].
2019 : Liverpool[ANG].
2020 : Bayern Munich[ALL]

Ligue des champions 2020-21

Premier tour de qualification
18 août
Karabagh Agdam-Sileks Kratovo **4-0**
Legia Varsovie-Linfield **1-0**
Dinamo Brest-FC Astana **6-3**
Celtic Glasgow-KR Reykjavik **6-0**
Étoile Rouge Belgrade-Europa FC **5-0**
19 août
Ararat Armenia-**Omonia Nicosie** **0-1 (a.p.)**
Molde FK-KuPS Kuopio **5-0**
Flora Tallinn-**Suduva Marijampole** **1-1 (4-2 t.a.b.)**

NK Celje-Dundalk **3-0**
Dinamo Tbilissi-**KF Tirana** **0-2**
Ferencvaros-Djurgardens IF **2-0**
Maccabi Tel Aviv-Riga FC **2-0**
C. Quay Nomads-**FK Sarajevo** **0-2**
Sheriff Tiraspol-Fola Esch **2-0**
B. Podgorica-**L. Razgrad** **1-3**
Floriana FC-**CFR Cluj** **0-2**
21 août
KI Klaksvik-Slovan Bratislava **remis**

Ligue Europa

Demi-finale, 17 août
Inter Milan-Chakhtior Donetsk : 5-0 (1-0)
Buts : Lautaro Martinez (19e, 74e), D'Ambrosio (64e), R. Lukaku (78e, 84e). Arbitre : M. Marciniak (POL).
Inter Milan : Handanovic (c) - Godin, De Vrij, Bastoni - D'Ambrosio (Moses, 81e), Barella, Brozovic (Sensi, 85e), Gagliardini, Young (Biraghi, 66e) - R. Lukaku (Esposito, 85e), Lautaro Martinez (Eriksen, 81e).
Entr. : Conte.
Chakhtior Donetsk : Piatov (c) - Dodo, Krivtsov, Khocholava, Matvienko - Marcos Antonio, Stepanenko - Marlos (Konoplianka, 75e), Alan Patrick (Solomon, 59e), Taison - Moraes Junior.
Entr. : Luis Castro.

Finale, 21 août
FC Séville-Inter Milan : 3-2 (2-2)
Buts : L. De Jong (12e, 33e), R. Lukaku (74e c.s.c.) pour Séville ; R. Lukaku (5e s.p.), Godin (35e) pour l'Inter Milan.
Arbitre : M. Makkelie (HOL).
FC Séville : Bounou - Jesus Navas (c), Koundé, Diego Carlos (Gudelj, 86e), Reguilon - Jordan, Fernando, Banega - Suso (F. Vazquez, 77e), L. De Jong (En-Nesyri, 85e), Ocampos (El-Haddadi, 71e).
Entr. : Lopetegui.
Inter Milan : Handanovic (c) - Godin (Candreva, 90e), De Vrij, Bastoni - D'Ambrosio (Moses, 78e), Barella, Brozovic, Gagliardini (Eriksen, 78e), Young - R. Lukaku, Lautaro Martinez (A. Sanchez, 78e).
Entr. : Conte.

Buteurs
1. Bruno Fernandes (Sporting Portugal, 5 puis MU, 3), 8.
2. R. Lukaku (Inter Milan), 7.
3. Visca (Istanbul Basaksehir), Diogo Jota (Wolverhampton), Sporar (Slovan Bratislava, 5 puis Sporting Portugal, 1), Kamada (Eintr. Francfort), Morelos (G. Rangers), 6.
8. Raguz (Linz ASK), Frei (FC Bâle), Greenwood (Manchester United), El-Haddadi (Séville FC), 5.

Palmarès
1958 : FC Barcelone[ESP].
1960 : FC Barcelone[ESP].
1961 : AS Roma[ITA].
1962 : Valence CF[ESP].
1963 : Valence CF[ESP].
1964 : Real Saragosse[ESP].
1965 : Ferencvaros[HON].
1966 : FC Barcelone[ESP].
1967 : Dynamo Zagreb[YOU].
1968 : Leeds United[ANG].
1969 : Newcastle[ANG].
1970 : Arsenal[ANG].
1971 : Leeds United[ANG].
1972 : Tottenham[ANG].
1973 : Liverpool FC[ANG].
1974 : Feyenoord Rotterdam[HOL].
1975 : Borussia M'gladbach[RFA].
1976 : Liverpool FC[ANG].
1977 : Juventus Turin[ITA].
1978 : PSV Eindhoven[HOL].
1979 : Borussia M'gladbach[RFA].
1980 : Eintracht Francfort[RFA].
1981 : Ipswich[ANG].
1982 : IFK Göteborg[SUE].
1983 : RSC Anderlecht[BEL].
1984 : Tottenham[ANG].
1985 : Real Madrid[ESP].
1986 : Real Madrid[ESP].
1987 : IFK Göteborg[SUE].
1988 : Bayer Leverkusen[RFA].
1989 : Naples[ITA].
1990 : Juventus Turin[ITA].
1991 : Inter Milan[ITA].
1992 : Ajax Amsterdam[HOL].
1993 : Juventus Turin[ITA].
1994 : Inter Milan[ITA].
1995 : Parme AC[ITA].
1996 : Bayern Munich[ALL].
1997 : Schalke 04[ALL].
1998 : Inter Milan[ITA].
1999 : Parme AC[ITA].
2000 : Galatasaray[TUR].
2001 : Liverpool FC[ANG].
2002 : Feyenoord Rotterdam[HOL].
2003 : FC Porto[POR].
2004 : Valence CF[ESP].
2005 : CSKA Moscou[RUS].
2006 : FC Séville[ESP].
2007 : FC Séville[ESP].
2008 : Zénith Saint-Pétersbourg[RUS].
2009 : Chakhtior Donetsk[UKR].
2010 : Atletico Madrid[ESP].
2011 : FC Porto[POR].
2012 : Atletico Madrid[ESP].
2013 : Chelsea[ANG].
2014 : FC Séville[ESP].
2015 : FC Séville[ESP].
2016 : FC Séville[ESP].
2017 : Manchester United[ANG].
2018 : Atletico Madrid[ESP].
2019 : Chelsea[ANG].
2020 : FC Séville[ESP]

Ligue Europa 2020-21

Tour préliminaire
18 août
UE Engordany-**Zeta Golubovci** **1-3**
20 août
St Joseph's FC-**B36 Torshavn** **1-2**
NSI Runavik-Barry Town **5-1**
FC Santa Coloma-**FK Iskra Danilovgrad** **0-0 (4-3 t.a.b.)**
Lincoln Red Imps-FC Pristina **remis**
Glentoran-HB Torshavn **1-0**
Coleraine-SP La Fiorita **1-0**
21 août
SP Tre Penne-**KF Gjilan** **1-3**

Féminines

Ligue des champions
Quarts de finale
21 août
Glasgow City-**VfL Wolfsburg** **1-9**
Atletico Madrid-**FC Barcelone** **0-1**
22 août
Arsenal-**Paris-SG** **1-2**
Lyon-Bayern Munich **2-1**

Rendez-vous, demi-finales
25 août
VfL Wolfsburg-FC Barcelone
26 août, 20 heures
Paris-SG - Lyon
La finale se joue dimanche à 20 heures.

Alex Martin/L'Équipe

Trophée. Mohamed Salah et Liverpool, champions en titre, retrouveront Arsenal, vainqueur de la Cup, samedi prochain pour le Community Shield.

Que ce soit par idéal politique, philosophique, pour l'amour d'un club ou d'un territoire, leurs choix ont bouleversé leur carrière, parfois au péril de leur vie. Portraits d'hommes de conviction.

—

René Gallice

Entre les balles

De 1940 à 1945, le jeune milieu de Bordeaux a combattu avec la France libre avant de reprendre sa carrière aux Girondins, puis de les conduire au titre de champion.

Texte **Frank Simon**

Avril 1940. Huit mois déjà que la France est entrée en conflit avec l'Allemagne. On appelle ça « la drôle de guerre » sur le front occidental. Au même moment, le matricule 5 980 rejoint un détachement destiné à appareiller pour les pays du Levant (Liban, Syrie). Cet homme, c'est le 2e classe René Gallice. À 21 ans, il était encore, il n'y a pas si longtemps, l'un des grands espoirs du football français. Passé de l'Olympique de Marseille, champion 1937, aux Girondins de Bordeaux, pensionnaires de D2 après avoir été sacrés champions de France amateurs la même année, Gallice évolue au poste d'inter droit (milieu offensif). Son dernier match, il l'a disputé le 21 janvier 1940 à Sète (défaite 6-1) en Championnat interrégional*. Il ne sait pas encore qu'il n'endossera plus le maillot au scapulaire avant cinq ans… Le voici donc au Liban en juin 1940. Le 10, l'Italie de Mussolini entre en guerre à son tour. Le régiment de René Gallice est désigné pour renforcer la garnison britannique présente à Chypre, en prévision d'une attaque italienne. Il débarque à Famagouste le 18 juin, jour choisi, coïncidence ou signe du destin, par le général de Gaulle pour lancer depuis Londres son appel, en réponse au maréchal Pétain qui demande la fin des combats. L'acte fondateur de la France libre.

« C'ÉTAIT UNE ÉVIDENCE DE S'ENGAGER »

Quand la France de Pétain signe l'armistice quatre jours plus tard à Compiègne, ce renoncement ne passe pas aux yeux de Gallice. « Dès lors, c'était une évidence de s'engager dans la France libre », confiera-t-il plus tard à sa famille, lui qui était si pudique et ne livra jamais tous les souvenirs de cette période difficile à vivre. Le 11 juillet, à Chypre, il rallie les Forces françaises libres (FFL), comme 80 % des officiers et près de la moitié des hommes de troupe de son régiment. Cet engagement lui vaut d'être désormais considéré comme un hors-la-loi, un rebelle, par le gouvernement de Vichy. Il est condamné à mort par contumace avec confiscation de ses biens. Son détachement de volontaires devient quelques jours plus tard le 1er bataillon d'infanterie de marine, qui prend la direction de l'Égypte et d'Ismaïlia en particulier, où il rejoint les troupes britanniques. De cette époque, il ne reste que quelques clichés jaunis, où l'on aperçoit la tête blonde de Gallice au milieu de ses camarades pour une « pause football » sur un terrain sablonneux. Quelques mois plus tard, on retrouve sa trace en Afrique de l'Est, du côté de l'Érythrée, en avril 1941. Il fait partie de ce qui deviendra la 1re DFL. Il livre avec elle sa première bataille à Massawa (8 avril), un port contrôlé par les troupes italiennes.

IL RECOMMANDE UN COMPAGNON DE GUERRE AUX GIRONDINS

Les Français font sauter ce verrou sur la mer Rouge, pour permettre aux Américains de ravitailler les Britanniques sur le canal de Suez. Le natif de Forcalquier participe trois heures durant aux combats qui aboutissent à la prise du fort Moncullo, du fort Vittorio Emmanuele et du fort Umberto, ainsi qu'à la capture de milliers de prisonniers. Deux mois plus tard, Gallice est cette fois de la campagne de Syrie.

Quand on parle ballon…

Recruté par l'OM à 17 ans, le milieu offensif droit provençal séduit l'encadrement de Bordeaux (alors en D2) lors d'un match de gala avec le club phocéen. Il signe chez les Girondins au cours de l'été 1938 mais est suspendu immédiatement (pour six mois, ramené à quatre), en raison de soupçons d'amateurisme marron. Pièce essentielle du club aquitain, il s'éloigne du foot pendant cinq ans, engagé parmi les troupes de la France libre pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est à distance qu'il apprend le succès de Bordeaux en finale de la Coupe 1941. De retour sur les terrains en 1945, il découvre la D1 avec les Girondins en 1946. René Gallice mène son club au titre de champion de France 1950, après une nouvelle saison en D2. Il y ajoute deux finales de Coupe, perdues en 1952 et 1955. Il ne connaîta qu'une sélection A, à 32 ans, contre l'Irlande du Nord à Belfast (2-2) en mai 1951. Capitaine des Girondins, il met fin à sa carrière en 1955 pour entrer dans une autre, comme entraîneur puis directeur technique aux Girondins, tout en gérant un magasin de sports avec son coéquipier Jean Swiatek. Décédé le 25 mai 1999, le patriarche a donné naissance à une fille et trois fils dont deux, Jean et André, ont à leur tour joué pour les Girondins dans les années 1970. **F.S.**

Mobilisation.
René Gallice, au centre, entouré de ses deux frères, Jean et Albert (de gauche à droite), durant la drôle de guerre de 1939-40.

Archives familiales Gallice

Pour la première fois dans ce conflit, il fait face à des troupes françaises, celles du gouvernement de Vichy, qui comptent en leur sein de très nombreux camarades du 24e régiment d'infanterie coloniale restés fidèles au régime de Pétain. Les combats se poursuivent dans la banlieue de Damas. Il est blessé à la jambe gauche, le 21 juin, par un éclat d'obus français à Jdeidat Artouz. Il en portera à jamais la cicatrice. Six mois plus tard, de retour en Afrique du Nord, il participe à la bataille du col d'Halfaya, à la frontière égypto-libyenne (janvier 1942). Il sera aussi de la longue campagne de Libye (février-juin 1942), avec comme point d'orgue la célèbre bataille de Bir Hakeim (27 mai-11 juin). C'est là qu'il se lie d'amitié avec le Néo-Calédonien Georges Mérignac, un bon joueur de football… qu'il fera venir aux Girondins après la guerre ! Il est rapporté officiellement que René Gallice « a assuré de jour et de nuit le ravitaillement et le dépannage de la compagnie pendant toutes les opérations. Disparu au cours de la sortie de vive force, il a, grâce à son esprit d'initiative, réussi à rejoindre les lignes amies après plusieurs jours de marche ». Il s'échappe d'un camp en sautant sur le marchepied d'un camion et sera décoré plus tard pour cet acte.

TITULAIRE DE LA CROIX DE GUERRE

D'octobre à novembre 1942, Gallice vit encore la bataille d'El-Alamein, qui constituera la première victoire alliée contre les forces allemandes. Il gagne ensuite la Tunisie où il est nommé sergent. Viennent ensuite le débarquement en Italie, à Naples, en avril 1944, puis la libération de Rome. Le 17 août, pour la première fois depuis son départ du pays, il revient en France à l'occasion du débarquement à Cavalaire. Il participe à la libération de Hyères et Toulon. La fin de son périple intervient un an plus tard, puisque René Gallice est démobilisé officiellement le 25 août 1945. Titulaire, entre autres, de la croix de Guerre avec étoile d'argent, il va enfin pouvoir se consacrer pleinement au football avec les Girondins. À 26 ans, sa carrière redémarre. Enfin. Elle le mènera jusqu'à l'équipe de France, un soir de mai 1951, un an après avoir remporté le titre de champion de France avec Bordeaux, le premier d'une équipe la saison suivante à remonter parmi l'élite. L'une de ses nombreuses victoires…

Il s'échappe d'un camp en sautant sur le marchepied d'un camion.

** Merci à Sébastien Renault pour ses éclairages pertinents sur le parcours militaire de René Gallice, qui nous ont permis de retracer cette épopée.*

Prochain épisode : Antonio Carbajal.

business

Le Bayer et son maillot mystère

Prévendre moins cher sa nouvelle tunique sans la montrer, c'est le pari de Leverkusen.

Ristourne. Les fans qui ont acheté ce maillot sans l'avoir vu ont bénéficié d'une remise de 20 %.

La course à la meilleure annonce, ni plus ni moins. « Pour des enjeux à la fois économiques et d'image », selon Alexandre Bailleul, fondateur du site SportBuzzBusiness, les clubs redoublent d'ingéniosité au moment de dévoiler leurs maillots. Quête insatiable à laquelle s'est mêlé le Bayer Leverkusen. Du 22 au 26 juin, les fans pouvaient acheter la nouvelle tunique en bénéficiant d'une réduction de 20 % (64 € au lieu de 79,90 €). Et ce, sans l'avoir vue ! Si très peu ont bénéficié de la ristourne en France, l'opération a rencontré un succès outre-Rhin, avec 1 000 maillots écoulés en quatre jours, entraînant une rupture de stock.

UN CONCEPT INITIÉ PAR CHELSEA

Et, même si Florian Dederichs, chef de marque du club, reconnaît « avoir besoin de générer des connaissances approfondies » pour établir un bilan global, il n'en reste pas moins ravi. « La part de vente à l'aveugle a été très positive et nous sommes également très heureux de nos objectifs concernant l'attention en période de forte activité sportive », confie-t-il. Mais, au-delà des chiffres, c'est l'image de marque du club qui est la grande gagnante. Ainsi, Bailleul analyse : « C'est une action marketing assez puissante. Plus que vendre un simple maillot, on fait remonter le sentiment d'appartenance à un club. Cela permet de récompenser les fans les plus loyaux avec une expérience de consommation insolite. »

L'idée n'est pas nouvelle – Chelsea et Adidas avaient lancé une campagne similaire en 2013 –, mais le Bayer a pris le temps de la mettre à sa sauce. « Nous y réfléchissions depuis longtemps, avoue Dederichs. Il y a quelques années, nous avions fait un premier essai qui n'a pas très bien marché. Mais nous avons toujours cru à cette valeur ajoutée. » Cette fois, les conditions techniques et logistiques étaient optimales pour profiter d'un des pics forts du merchandising. La réduction inscrite dans une stratégie de « test & learn » (tester et en tirer les leçons) est vouée à évoluer. La technique aussi. « Aucun contenu n'a été créé autour, c'est peut-être la limite. Je pense qu'ils auraient pu aller plus loin, nuance Bailleul. Mais ces réductions sont amorties par les retombées médiatiques. » De quoi donner l'idée à d'autres.

Émile Gillet

sélection tv

Du 26 au 31 août

Mercredi 26

12.30 *Au cœur des clubs.*
19.30 4K, *Ligue 1.*
22.30 *Late Football Club.*
22.45 *Night Club.*

Jeudi 27 août

21.00 *Multi Vintage.*
22.45 *Late Football Club.*
23.00 *Night Club.*
00.00 4K *Vestiaire.*

Vendredi 28

21.00 Lyon-Dijon, L1, 2e j.
22.25 *Late Football Club.*
22.45 *Night Club.*

Samedi 29

15.00 Caen-AC Ajaccio, L2, 2e j.
15.00 Nancy-Guingamp, L2, 2e j.
16.00 Community Shield.
16.15 *Samedi Foot.*
17.00 Rennes-Montpellier, L1, 2e j.
18.00 Multi Ligue 2.
18.15 *Champions Arena.*
20.15 *Canal Football Club 1re édition.*
20.25 SK Brann-Stromsgodset, Norvège, 16e j.
21.00 *Avant-match Ligue 1.*
21.02 Lens-Paris SG, L1, 2e j.
22.45 *Night Club.*
23.00 *Canal football club : Le débrief.*

Dimanche 30

11.00 *Ligue 2 exclusif.*
11.05 *Téléfoot.*
13.00 Reims-Lille, L1, 2e j.
15.00 *Ligue 1.*
17.00 Strasbourg-Nice, L1, 2e j.
17.55 Sarpsborg 08-Bodo Glimt, Norvège, 16e j.
18.55 *Canal Football Club Le Débrief.*
19.00 *Ligue 1.*
19.15 *Canal Football Club.*
20.30 Viking-Molde, Norvège, 16e j.
21.00 Brest-Marseille, L1, 2e j.
22.45 *Le vrai mag la suite.*

Lundi 31

12.30 *Au cœur des clubs.*
20.00 *Maxi Ligue 2.*
20.35 Bastia-Borgo - Bastia, National, 2e j.
22.40 *Late Football Club.*
22.45 *Night Club.*

Match en direct
Tous les horaires sont donnés sous réserve d'annulation ou de report.

DR

conso

Olive et Tom, le jeu

Attention, madeleine de Proust en approche ! Pour les enfants des années 1980, et ceux qui leur ont succédé, le principal enjeu de la récré a longtemps été de savoir qui serait Olivier Aton, Mark Landers ou Thomas Price, quoique pour ce dernier, la tâche était simplifiée vu son poste de gardien… Chacun finissait par choisir son joueur préféré, et le match pouvait commencer, fatalement influencé par les aventures de ces footballeurs pas comme les autres, héros du feuilleton télé *Olive et Tom* (*Captain Tsubasa* en version originale). Les trentenaires et quarantenaires vont être comblés avec la sortie cette semaine d'un jeu vidéo qui leur permettra de se (re) plonger dans leur enfance en même temps que dans leurs parties endiablées de jadis avec *Captain Tsubasa, Rise of new champions*. Tout y est : les personnages et les équipes, bien entendu, mais également la musique, les commentaires, les (séduisants) graphismes totalement inspirés du manga japonais, jusqu'aux gestes techniques improbables et funs. C'est d'ailleurs l'intérêt et le petit bonheur du jeu, se retrouver immergé dans le dessin animé, et tant mieux si certaines actions ne sont pas réalistes, au contraire de ses très sérieux aînés *FIFA* ou *PES*… Le côté arcade de *Captain Subasa* et son mimétisme avec le manga offrent un plaisir coupable rafraîchissant. Et la possibilité de jouer à plusieurs, en ligne, ou de suivre le mode « histoire » décuple l'intérêt. Qu'on soit fans d'Olive, de Tom, ou non…

Captain Tsubasa, Rise of new champions, *Bandai Namco, sur PS4, PC et Switch, prix selon les différentes éditions proposées (de standard à legends).*

DR

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Kingsley comment ?

Si on m'avait dit que le PSG serait en finale de la Ligue des champions et que c'est un titi formé au club qui marquerait le but de la victoire, j'aurais signé tout de suite (comme disait Jacques Chirac… mais c'est vieux). Le seul problème, c'est qu'en bon Parisien de base, j'aurais dû me douter que le karma de moule avariée du club ferait en sorte que ça soit un gars d'en face. Le premier réflexe évident serait de conspuer ledit titi, d'insulter toute sa famille sur cinq générations et en plusieurs langues ; le deuxième réflexe serait de descendre dans la rue, de prendre le premier RER direction le 77 pour taguer sa maison familiale, d'ériger une banderole « mort au traître » et de tondre toutes les femmes du village ; le troisième réflexe serait d'interdire sa coupe de perroquet iroquois sorti du sèche-linge dans tout le département du 75.

Malheureusement pour tous les amateurs de vendetta (pas Mickaël… mais ça aussi c'est vieux), je ne tomberai pas dans ce piège évident, à part pour la coupe de cheveux : faut vraiment arrêter avec ça ou danser la tecktonik en boucle. Moi, j'ai envie de dire merci Kingsley ! Oui, merci de nous offrir ce cadeau merveilleux de frustration qui fera de la victoire – si elle arrive un jour avec le vaccin contre le Covid dans ses bagages – un enchantement. Ouh là, ça y est, l'autre, il est complètement parti dans l'hyper espace avec Jean-Claude Van Damme et Paco Rabanne… Ben pas du tout, figure-toi mon p'tit pote ! OK, si le PSG avait gagné cette finale, ç'aurait été formidable, on aurait mis l'étoile sur le maillot tout ça, mais au fond, il y aurait eu un goût un peu fadasse, comme un grand cru bouchonné. Ça reste une grande bouteille, tu la mets dans un grand verre, mais tu sens que c'est un peu râpeux.

Le PSG, c'est un gamin en Europe, un ado qui depuis quelques années voit pousser ses poils et disparaître son acné. Aujourd'hui, c'est même un jeune adulte qui pense qu'il va tout casser et choper tous les top models parce qu'il a pris des épaules. Seulement, la vie, c'est pas ça gamin… T'as le temps mon pote, t'énerve pas, ça fait des années que tu prends des râteaux avec les belles comme les moches, tu ramasses une gamelle à chaque fois que t'es à deux doigts de conclure tellement que tu finissais par être le Jean-Claude Dusse du foot européen. Là, pour une fois, t'as plus ton appareil dentaire, ta Ferrari tombe pas en panne, ton costard Smalto est repassé nickel et t'as enfin réussi à emballer en soirée. Tu l'as eu ta finale dans sa belle robe alors que tu coinçais à l'étage inférieur comme un geek au bal de fin d'année. Le problème de ce Final 8, c'est qu'il était fait pour des gars comme Munich ou Madrid, qui ont l'habitude du kif et qui ont juste besoin d'enchaîner les conquêtes peu importe le style ou la soirée. Toi, bonhomme, t'as même pas eu le temps de t'enflammer que t'es passé du quart de finale au Graal, t'as pas eu ces semaines de débats et d'invectives, de joies et d'angoisses qui font que la victoire finale est une explosion. C'est presque allé trop vite, t'as pas eu le temps de cligner de l'œil et hop, en finale ! Tu viens à peine de choper ta nana qu'en quelques semaines t'as acheté une maison, un chien et repeint le bureau pour en faire une deuxième chambre. Oh gros, on se calme ! Faut profiter, une finale ça se déguste et la déception de la finale perdue aussi… Ce petit goût amer, ce parfum d'inachevé, c'est le sel de la vie d'un club. Ne brûle pas les étapes, petit ! Tu vas passer un an à te dire que Marqui en 6, c'était pas une bonne idée, que Kehrer arrière droit et Mbappé seul en 9 c'est une hérésie, tu vas refaire le parcours à l'envers cent fois et maudire Neuer et tous les Allemands à moustache.

Un jour, dans un an, dans cinq ou dix ans, tu seras en finale avec ton public et là, si tu la gagnes, tu vas partir en sucette comme jamais et chialer à faire monter la Seine… Ce jour-là, tu diras merci Kingsley.

> J'aurais dû me douter que le karma de moule avariée du club ferait en sorte que ça soit un gars d'en face.

Franck Seguin/L'Équipe

9,99€/mois

abonnez-vous

pour suivre l'actualité du sport dans les moindres détails

il est temps de reparler sport

Plus de 4500 articles par mois, le journal, le magazine, les notes, les grandes enquêtes et toutes les exclusivités en illimité sur tous vos supports.

L'ÉQUIPE

Offre d'abonnement mensuel à L'Équipe numérique à 0,99€ TTC le premier mois pour les nouveaux abonnés, puis à 9,99€/mois TTC sans engagement. Voir conditions particulières sur www.lequipe.fr/cgv

FIERS DE VOUS SOUTENIR!

LES CHAMPIONS PORTENT BOSS

BOSS
HUGO BOSS
OFFICIAL TAILOR

PARIS SAINT-GERMAIN

HUGO BOSS FRANCE SAS TÉLÉPHONE + 33 1 44 17 16 70 BOSS.COM